VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AVRIL 1925 NUMERO 47

LA LIBERTÉ

Adresse [illegible] Abonnements:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50



Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1516—A 1517
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

HINDENBURG EST ELU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ALLEMANDE

Il obtient une majorité de près d'un million sur l'ex-chancelier Marx, candidat du centre — Répercussion probable sur la politique française — On prévoit le retour possible au pouvoir de Raymond Poincaré

Berlin — Le maréchal Von Hindenburg a été élu président de la république allemande.

La journée des élections a été marquée par de nombreuses bagarres au cours desquelles il y a eu des douzaines de blessés et quelques tués. L'enthousiasme avec lequel le peuple allemand est allé aux urnes était sans précédent. Il y a eu environ trente millions de votants, soit une augmentation de plus de trois millions sur l'élection d'il y a quatre semaines.

On considère que ce sont ces trois millions d'électeurs, presque tous des monarchistes, qui ont élu Hindenburg. Ils n'avaient pas voté à l'élection du mois de mars parce que le candidat Jarres ne leur paraissait pas assez représentatif.

En Bavière, Marx, le chef du parti catholique, a fait très bonne figure, mais l'avance qu'il y a prise n'a pas été suffisante pour contrebalancer celle obtenue ailleurs par Hindenburg.

Sa carrière

Von Hindenburg est né à Posen en 1847. Il servit comme subalterne dans la guerre franco-allemande de 1870 et se distingua à Saint-Privat. Il était en retraite depuis 1911 quand il reprit du service en 1914. Cette même année il annihila trois armées russes et fit 100,000 prisonniers à la bataille de Tannenburg. En 1916 il fut promu chef d'état-major. Depuis la guerre il vivait retiré. Au commencement de ce mois les chefs nationalistes lui ont fait accepter la candidature contre l'ancien chancelier Marx. Hindenburg est âgé de 78 ans.

La répercussion en France

Paris — Le triomphe de Hindenburg en Allemagne semble provoquer une importante répercussion politique en France. L'un des résultats prévus est le retour au pouvoir de Raymond Poincaré. On se demande comment M. Briand pourra signer un traité de paix avec le chef des armées du kaiser et comment la France pourra réduire ses armements ou retirer ses troupes du Rhin devant la "menace Hindenburg".

L'élection allemande aura probablement une influence profonde sur les élections municipales françaises, la semaine prochaine, et l'on s'attend à une inclinaison des électeurs vers la droite.

Un tiers du Sénat est rééligible cette année et les conseils municipaux jouent un rôle important dans l'élection des sénateurs. Si la chambre haute devient encore plus hostile au ministère, celui-ci ne pourra se maintenir.

Visiteur distingué



DR J.-L. PATON,
de Manchester, qui a visité l'école Provencher

M. Emile Richard candidat libéral de Redberry, Sask.

Saskatoon — Emile Richard, fermier très en vue de Richard, Sask., qui habite le district depuis 25 ans, a été nommé candidat libéral pour la circonscription provinciale de Redberry.

M. Richard, originaire de la province de Québec, est un frère de feu J.-Auguste Richard, décédé en décembre dernier dans l'E[illegible], après avoir été dans les affaires à Winnipeg pendant un quart de siècle.

UN FINANCIER QUI DISPARAIT

Sir Augustus Nanton, président de la Banque Dominion et directeur du Pacifique Canadien

Toronto — Sir Augustus Nanton, président de la banque Dominion et financier canadien de renom, est mort vendredi matin. Il a succombé à une maladie de plusieurs mois et depuis une semaine on prévoyait sa fin prochaine.

Notes biographiques

Augustus-Meredith Nanton naquit à Toronto le 7 mai 1860. Son père, Augustus Nanton, était un avocat en vue de cette ville.

Après de solides études à l'Ecole Modèle de Toronto, le jeune Augustus entra, à l'âge de 24 ans, dans la firme du financier Edmund Osler qui, à cette époque, jetait les fondations de la grande fortune qu'il réussit à accumuler par la suite.

En 1884, Augustus Nanton fut envoyé à Winnipeg pour prendre la direction du nouveau bureau que la maison Osler venait d'ouvrir dans cette ville. Winnipeg n'était encore qu'une ville frontière et le Pacifique Canadien n'avait pas encore terminé la construction de sa voie transcontinentale. Mais Augustus Nanton ne fut pas lent à prévoir le futur développement de cette partie du Dominion, et il sut en tirer, pour son profit personnel, tout le parti possible.

En 1898, au moment où ses aptitudes personnelles ainsi que les immenses services qu'il avait rendus à la cause du développement de Winnipeg, du Manitoba et de l'Ouest tout entier, le désignaient pour une telle charge, il fut nommé président de la Chambre de Commerce de Winnipeg.

Il devint successivement président de la Manitoba Cartage Co., directeur de la Winnipeg Street Railway, directeur de la Dominion Bank, directeur de la Great West Life Insurance et de la Toronto General Trust Corporation.

En 1914, il succéda à Sir William Whyte comme membre du bureau de direction du Pacifique Canadien. Il résida à Winnipeg jusqu'en 1924. A la suite de sa nomination à la présidence de la Dominion Bank, il vint résider de nouveau à Toronto.

Sir Augustus Nanton était sans contredit l'un des citoyens les plus éminents du Canada, et sa disparition [illegible] un vide qui sera difficile à remplir.

Ses funérailles ont eu lieu mardi à Winnipeg et la ville tout entière s'est associée au deuil de la famille.

LE MINISTERE PAINLEVE-CAILLAUX DEVANT LA CHAMBRE ET LE SENAT

Son programme est approuvé par une majorité de 86 — Caillaux reste impassible sous les huées de la droite — Herriot est élu président de la Chambre — Un fort impôt sur le revenu

Paris — M. Painlevé a lu sa déclaration ministérielle devant les Chambres. Les principaux points sont l'adoption de mesures financières énergiques, le maintien de l'ambassade française au Vatican, l'apaisement des dissensions intérieures mais au-dessus de tout le cabinet actuel aura en vue la préservation de la sécurité véritable de la France.

La déclaration ministérielle fait appel à la bonne entente parmi les Français relativement aux questions religieuses comme aux questions financières.

La France maintiendra tous ses traités actuels et poursuivra l'exécution du plan Dawes de même que le règlement des dettes de guerre interalliées.

Le gouvernement sera très prudent dans l'application des lois françaises à l'Alsace et à la Lorraine.

Quelques cris de "Bolo! Bolo!"

Lorsque les membres du cabinet Painlevé sont arrivés à la Chambre M. Caillaux a été accueilli par les cris de "Bolo! Bolo!", mais le calme s'est rétabli peu à peu et M. Painlevé a commencé à lire sa déclaration.

Caillaux, qui a été la cible des cris, est resté froid sous l'orage. Il n'a pas levé les yeux.

M. Painlevé a dû s'arrêter après chaque phrase de sa déclaration. L'opposition a été particulièrement bruyante.

Lorsque le président du conseil a parlé de la sécurité de la France, des députés de la droite ont lancé le cri: "Hindenburg!"

La Chambre a accueilli avec calme la déclaration du maintien de l'ambassade française au Vatican.

M. Painlevé a terminé la lecture de son programme politique au milieu des acclamations de ses partisans.

Vote de confiance

La Chambre a accordé au gouvernement Painlevé un vote de confiance de 304 voix contre 218. Le vote fut pris au bout de neuf heures de débat animé, au cours duquel M. Joseph Caillaux, le nouveau ministre des finances, fut la cible de l'opposition. Caillaux, parti de la prison pour le pouvoir, était aux yeux de l'opposition le point le plus vulnérable de la coalition Painlevé-Briand-Caillaux, mais le proscrit de 1921, après un retour sans précédent dans l'histoire de la politique française, essuya la tempête sans broncher.

La déclaration ministérielle dont le texte était presque public avant que M. Painlevé la lut à la Chambre, était une question secondaire pour les milliers de personnes venues voir Caillaux.

Le cabinet répudie apparemment l'idée du général Nollet, le ministre de la guerre précédent, de réduire le service militaire et de réorganiser l'armée, projet auquel le maréchal Foch s'opposait.

La question du Vatican

En proposant le maintien d'un envoyé auprès du Vatican, M. Painlevé a dit: "Tous les membres de ce gouvernement quelles que soient leurs convictions religieuses sont d'accord pour vous demander, au nom de l'intérêt général du pays, de ne pas rouvrir des discussions pénibles qui font tort au crédit de la France.

"Le cabinet recommande de maintenir un envoyé auprès du Vatican parce qu'il tient compte des exigences de la concorde nationale et qu'il prend en considération la situation délicate de la politique internationale. Le gouvernement, tout en ayant en vue le respect de toutes les croyances et la crainte de troubler les consciences, s'en tiendra à la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat et appliquera cette loi avec tact mais fermeté."

Grâce à Caillaux

On pense que la victoire obtenue devant la Chambre par le cabinet Painlevé est due en grande partie, par ricochet, aux attaques que l'opposition a lancées contre Caillaux.

Ainsi M. Léon Blum, le chef socialiste, a dit: "J'avais des doutes lorsque je suis entré à la Chambre mais ils ont été dissipés après avoir entendu les attaques contre Caillaux. Félicitons M. Painlevé d'avoir appelé M. Caillaux dans son cabinet. Puisqu'il est violemment attaqué pour avoir répondu à votre appel nous lui donnons une voix."

Radicaux et socialistes étaient, paraît-il, mécontents du passage de la déclaration ministérielle qui annonçait le maintien des relations entre la France et le Vatican.

Caillaux au Sénat

Le cinquième anniversaire du jour où le sénat le priva de ses droits civiques et le bannit de Paris pour commerce avec l'ennemi en temps de guerre, Joseph Caillaux a fait son entrée au sénat comme ministre des finances, pour suivre la discussion sur le budget.

Les quelques sénateurs présents ne parurent pas s'apercevoir de sa présence. La manifestation hostile à laquelle on s'attendait de la part des conservateurs et des modérés n'eut pas lieu.

La discussion sur les interpellations du nouveau cabinet a été différée jusqu'à ce qu'on ait disposé du budget.

Le groupe des chefs des républicains modérés a décidé de temporiser et de réserver une décision finale jusqu'à ce que le nouveau ministre montre par ses actes quelle attitude il prendra sur les questions principales.

Herriot président de la Chambre

Edouard Herriot, ancien premier ministre, a été élu à la présidence de la Chambre des députés, poste très convoité, après une séance qui a été des plus troublées. La majorité qu'il a obtenue, finalement, a été de 267 contre une, et comme ce vote adverse aurait été donné par Herriot lui-même, on peut dire que le choix a été unanime.

Fort impôt sur le revenu

M. Caillaux a informé le parlement que sa principale mesure pour restaurer le trésor français est une forte augmentation de l'impôt sur le revenu. La France sera alors sur un pied d'égalité avec la Grande-Bretagne.

M. Caillaux a fait part de ses intentions, incidemment, en demandant à la Chambre de voter les douzièmes provisoires de mai et de juin. Il a fait adopter cette mesure en quelques heures. Elle pourvoit à un crédit de près de sept milliards de francs dont 101 millions et demi pour les troupes d'occupation. Les crédits ont été votés par 480 voix contre 384.

Dans les deux chambres, le ministre des finances a conservé un calme imperturbable et a procédé comme s'il se fût agi de réunion de directeurs de compagnies. Il a déclaré que les riches devront payer l'impôt comme les pauvres et qu'il appliquera sans restriction la loi contre l'exportation du capital.

Briand et Painlevé à Londres

Paris — Le "Matin" annonce que le ministre des affaires étrangères Briand, et peut-être aussi le président du conseil Painlevé, se rendront à Londres, sous peu, afin de consulter les membres du cabinet britannique au sujet des moyens à prendre pour continuer les négociations relativement au problème de sécurité. Leur but est de trouver un moyen pour assurer la sécurité de la France par l'application des clauses du traité de Versailles à ce sujet, remplaçant ainsi le protocole de Genève que la Grande-Bretagne a rejeté.

LA SESSION FEDERALE

LES ORATEURS PARLENT DE TOUT... QUELQUEFOIS MEME DU BUDGET

On se demande tout de même quand ce verbiage inutile va prendre fin

M. Joseph Archambault a ramené sur le tapis les déclarations retentissantes de Sir Arthur Currie sur les dépenses inutiles en hommes et en argent au cours de la dernière guerre. On se rappelle que le discours de l'ancien chef des troupes expéditionnaires canadiennes avait créé une sensation. Le député de Chambly-Verchères avait même inscrit une résolution sur ce sujet. Mais devant l'encombrement du feuilleton de la Chambre, il a cru devoir la retirer et l'incorporer dans son discours sur le budget.

La carabine Ross

Le discours de M. Archambault n'a pas eu l'heur de plaire aux conservateurs, et le député de Chambly-Verchères a dû croiser le fer à plusieurs reprises avec le chef de l'opposition, avec le général Clark et avec le général Ross. L'emploi du fusil Ross par nos soldats canadiens, malgré les recommandations des experts, a donné lieu à une passe d'armes assez vive. Et M. Archambault a dû se retrancher constamment derrière l'autorité de Sir Arthur Currie pour combattre ses adversaires.

M. Archambault a traité, assez au long, de la nouvelle "poussée conservatrice" dans Québec, sous la direction de M. Monty qu'il a comparé à un général allemand. Ses citations de la "Minerve" ont obtenu un bon succès. Et la Chambre s'est fort amusée de certains traits rapportés par le député de Chambly-Verchères. M. Archambault s'est opposé à une politique rigide sur le tarif. Une politique intermédiaire est peut-être la plus sûre. D'ailleurs, "le libre échange est un rêve pieux, et la protection un accès de boulimie", d'après le député de Chambly-Verchères.

M. Manion proteste

L'hon. R.-J. Manion, député conservateur de Fort William-Rainy River, déclare que M. Jos. Archambault a proféré des faussetés à son adresse en disant qu'il avait été choisi par sir Wilfrid Laurier en 1912-1913 comme candidat libéral dans son comté.

Il déclare que ces faits sont faux et qu'il a été choisi à Fort William par le même parti libéral qui en 1917 l'a choisi comme candidat contre sir Wilfrid Laurier. "De fait, dit-il, je n'ai pas été choisi en 1912-1913 comme mon honorable ami l'a dit; j'ai été nommé en 1915 lorsque je servais dans l'armée de Castelnau, avec les troupes de la France, que mon honorable ami aime tant à réclamer comme la patrie de ses ancêtres, mais qu'il n'est pas aussi ardent à défendre lorsqu'elle est en danger."

Sur une intervention de M. Vien et de l'hon. Ernest Lapointe, on laisse tomber l'affaire pour revenir au débat beaucoup moins passionnant sur le budget.

Une voix de l'Ouest

M. John Morrison, progressiste de Weyburn, accuse les libéraux d'avoir fait des promesses qu'ils n'ont pas tenues. Il faudrait une loupe, dit-il, pour voir la différence entre un budget conservateur et un budget libéral. Il regrette que le premier ministre n'ait pas présenté sa mesure de vote alternatif. Il termine son discours en demandant immédiatement un projet de loi pour indemniser les déposants de la "Home Bank".

M. A.-M. Deschênes

Le député de Montmagny, M. A.-M. Deschênes, parle en français. Il critique les progressistes parce qu'ils accordent une trop grande importance à des problèmes d'ordre purement local. Cette attitude nuit au progrès du Canada et le présent débat a révélé plus que toute autre chose ce sentiment trop exclusif. Les conservateurs demandaient la stabilité tarifaire l'an dernier et ils sont encore mécontents cette année.

Les traités commerciaux conclus par le gouvernement au cours des trois dernières années sont une preuve des efforts du gouvernement pour trouver des marchés à l'étranger. Plus nous exportons, plus nous recueillons de profits. Il appuie les clauses de préférence britannique.

Si 34,253 Canadiens sont partis pour les Etats-Unis en janvier et février, plus de 43,500 sont revenus, ce qui indique que la situation n'est pas aussi sombre qu'on le prétend.

M. J.-S. Woodsworth

M. J.-S. Woodsworth, travailliste de Winnipeg-centre, estime que nos revenus diminuent et que notre dette augmente. Avec des salaires inférieurs, des manufactures fermées, et des cultivateurs découragés, comment espérer dans l'avenir? Le gouvernement n'en est pas responsable, mais la faute en est aux circonstances. Nous devrions jouir d'un des privilèges de l'ancienne loi mosaïque qui sanctionnait un jubilé de temps à autre pour libérer de leurs dettes toutes les classes de la société.

M. Woodsworth ne croit pas que le tarif soit la question principale de nos jours, ni que le salaire payé aux employés du Canadien National soit cause des déficits du réseau.

M. H. Marier, député libéral de Saint-Laurent-Saint-Georges, a répondu à certaines critiques contre le budget. Son exposé ressemblait à un cours supérieur de législation financière, que n'ont pas goûté certains membres de l'opposition, s'il faut en croire leurs interruptions souvent répétées.

M. Hocken et le français

Au début de la séance de mercredi, un incident significatif s'est produit. M. Vien a déposé le rapport du comité des Banques et du Commerce, dont il est le président. Le sous-greffier de la Chambre, M. T. Fraser, a donné lecture du préambule du rapport en français. Aussitôt, M. Hocken, s'excusant de son ignorance du français, a demandé qu'on en donne lecture en anglais. La leçon est dure pour nos députés qui permettent toujours à l'Orateur de "dispenser" la Chambre d'entendre la lecture française des avis de motions, résolutions, productions de documents, rapports de comités, etc.

Notre marine marchande

Le ministre des chemins de fer, l'hon. George-P. Graham, a déposé le rapport de la marine marchande canadienne pour l'année 1924. Le revenu total a été de $8,811,038.35, contre $8,992,308.71 pour l'année précédente, soit une diminution de $181,270.36. Les dépenses d'exploitation ont été de $10,251,918.56, alors que l'année précédente, elles avaient été de $10,856,601.85. Il y a donc un déficit d'exploitation de $1,440,880.21. Cependant, le déficit total est un peu plus élevé. Il atteint la somme de $8,836,609.37.

La fusion du Pacifique Canadien et du Canadien National a été de nouveau discutée. Cette fois-ci, c'est le député de Georges-Etienne Cartier, M. W.-S. Jacobs, qui s'en est fait l'apôtre. Il a préconisé l'adoption du plan Shaughnessy: les chemins de fer nationaux seraient englobés par le Pacifique, le double service éliminé, les deux systèmes coordonnés, les deux lignes administrées comme une seule compagnie; en retour, le Pacifique assumerait les charges fixes et se réserverait le droit de payer à perpétuité des dividendes à ses actionnaires.

Nouvelles Brèves

EDMONTON — Cinq immeubles ont été détruits par un incendie dans le quartier des affaires à Saint-Paul des Métis. Les pertes sont estimées à $45,000. Pas d'accident de personnes.

OTTAWA — Le vieux politicien conservateur, M. Robert Rogers, annonce son intention de rentrer dans l'arène fédérale, aux élections prochaines. Il accepterait l'une de trois candidatures qui lui ont été offertes, dont deux au Manitoba et la troisième à Toronto.

PIPESTONE, Man. — Walter Miles, fermier a été mortellement blessé par ses chevaux qui ont pris le mors aux dents pendant qu'il labourait. Il a succombé comme on le transportait à l'hôpital.

SASKATOON — Les semailles se sont trouvées retardées dans tout le nord de la Saskatchewan à la suite de la pluie et de la neige tombées la semaine dernière.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Le train du C.N.R. Prince-Albert-Winnipeg a déraillé jeudi [illegible], entre Swan River et Hudson Bay Junction. Aucun voyageur n'a été blessé.

TORONTO — Les pertes causées par le feu, au Canada, pendant la semaine terminée le 22 avril, sont évaluées par le "Monetary Times" à $215,000 au lieu de $568,900 la semaine précédente et de $352,700 la semaine correspondante l'an dernier.

MONTREAL — MM. Oswald Mayrand, rédacteur en chef de la "Presse", Léopold Houle, rédacteur à la "Patrie" et Eugène Beaulac, chef d'informations au "Canada", sont créés officiers d'académie par le gouvernement français.

OTTAWA — Le carillon de la nouvelle tour du parlement coûtera $63,930. Le contrat pour l'installation des 53 cloches a été accordé à la maison Gillette and Johnston.

CALGARY — En prévision d'une élection générale possible cette année, C.-R. Mitchell, chef de l'opposition libérale à la législature de l'Alberta, prépare une importante tournée de conférences et d'organisation pour le printemps et l'été.

QUEBEC — L'hon. J.-E. Caron, ministre de l'agriculture, a été décoré par la Société Nationale d'Acclimatation de France.

CALGARY — George-R.-R. Bond, accusé d'avoir soustrait $4,000 à la "Farm and Ranch Review", qui était disparu depuis le 5 février, est revenu des Etats-Unis et s'est livré à la justice. Il a été libéré sous caution. On croit qu'il a restitué.

PARIS — La Chambre des députés s'est ajournée jusqu'au 25 mai. Le Sénat en a fait autant.

LONDRES — Le duc de Devonshire, ancien gouverneur général du Canada, qui a été pris d'une attaque de paralysie, le 12 avril, se rétablit, annonce-t-on.

MADRID — L'assassin du Cardinal Soldevilla, archevêque de Saragosse, a été condamné à mort et ses deux complices à six ans de prison.

PARIS — L'absence de M. Marty, parti, il y a six mois pour Moscou, est fort remarquée dans les milieux ouvriers. On se demande s'il est toujours d'accord avec le parti communiste français.

BRUXELLES — Emile Vandervelde, le chef du parti socialiste, a informé le roi Albert qu'il lui a été impossible de remplir la mission qui lui avait été assignée et qu'il n'a pu former un ministère.

POUR PACIFIER LES DOUKHOBORS

Ottawa laissera entrer leur nouveau chef s'il veut se soumettre aux lois du pays

Victoria, C.-A. — L'hon. J.-D. MacLean, ministre de l'instruction publique, a réclamé le concours du ministère fédéral de l'immigration pour mettre fin à tout conflit avec les Doukhobors dans l'intérieur de la province de la Colombie-Anglaise.

Peter Veregin, fils de l'ancien chef de la colonie mort dans des circonstances tragiques il y a quelques mois, est actuellement en route de Russie pour assumer la succession de son père. A la requête de l'hon. M. MacLean, les officiers d'immigration à Montréal vont retenir Veregin à leurs bureaux et lui expliqueront la situation qui existe en Colombie. Si Veregin accepte que la colonie obéisse aux lois du pays, il pourra entrer au Canada. S'il ne veut pas accepter cette condition, il sera déporté en Russie et les Doukhobors n'auront pas d'héritier direct à leur tête. On croit qu'il prêtera attention aux raisons qui lui seront fournies et que son arrivée contribuera à modifier l'attitude de ses fanatiques compatriotes, car ils le regardent comme un envoyé du ciel.

LE RADIO ET LES JOURNAUX

La "Presse Associée" veut utiliser l'invention moderne pour la transmission des dépêches

New-York — Les membres de la "Presse Associée" se sont déclarés en faveur de la transmission par radio des nouvelles d'importance nationale et internationale, au cours d'une réunion préliminaire à l'assemblée régulière annuelle.

Il fut recommandé d'autoriser le bureau de direction à permettre la transmission limitée des événements importants sous garantie.

La résolution adoptée se lit comme suit:

"Attendu que les progrès considérables et continuels du radio offrent de nouveaux problèmes qui ne furent pas prévus lorsque les règlements et lois actuels de la "Presse Associée" furent adoptés;

"Attendu que le grand intérêt public manifesté à l'égard des résultats des élections présidentielles et des autres événements pouvant intéresser toute la nation, a souvent soulevé la question de l'opportunité de permettre l'usage limité et contrôlé de nouvelles de la "Presse Associée" pour la transmission par radio de ces événements importants.

"Il est résolu que le bureau de direction soit autorisé à adopter les règlements nécessaires qui permettront l'émission par radio de ces nouvelles de l'association qui pourront être jugées d'une certaine importance nationale ou internationale, à pourvoir à des garanties adéquates et à exiger que dans chaque cas le crédit en soit donné à la "Presse Associée".

CHICAGO — Il est question de créer une police aérienne, à Chicago. Vingt aviateurs seraient employés.

Nationalistes et communistes en France

Paris — Quatre jeunes nationalistes sont morts des suites d'un attentat des communistes à la sortie d'une réunion de la Ligue républicaine nationale. Il paraît bien prouvé que les victimes ont été attirées dans un guet-apens. Un débat violent a eu lieu à la Chambre sur cette affaire.

M. Painlevé a réprouvé l'attentat perpétré contre les nationalistes et a demandé aux députés de calmer les esprits. Il a refusé une résolution de censure contre le parti communiste, mais a adopté une résolution censurant toutes les organisations qui font appel à la violence pour usurper les fonction des agents de la paix. Le voté a été pris et Painlevé l'a emporté par un vote de 330 à 204.

ISTRES, France — Le lieutenant Thoret a établi un nouveau record en restant trois heures et trois minutes dans les airs, avec un passager, dans un avion sans moteur.

PARIS — M. Clemenceau, de passage à Paris, n'a voulu rien dire sur le récent cabinet français. Le vieux "tigre" retourne dans sa villa de Vendée. Il trouve le temps maussade à Paris.

ECHOS D'EUROPE

Grandeur et décadence d'un archiduc d'Autriche

On mande de Vienne que l'archiduc Léopold de Hapsbourg a comparu devant le tribunal de police pour avoir renversé un facteur en circulant à motocyclette. Au cours du procès, il fut révélé que l'ex-prince royal — autorisé à vivre à Vienne après avoir fait serment de loyauté à la République — était employé comme garçon de course par une maison de films cinématographiques.

La cour le condamna à 25 shillings d'amende; mais le facteur refusa de demander des dommages et intérêts, disant: "Le sort a été assez cruel pour cet homme qui, sous l'ancien régime, commandait un corps d'armée, et vivait dans un palais; je n'ajouterai pas à sa misère."

M. Louis Barthou a démissionné, mais on l'a retenu

Paris — M. Louis Barthou a remis au premier ministre Painlevé sa démission comme président de la commission des réparations. Le cabinet, au lieu d'accepter sa démission, a été unanime à remercier M. Barthou de ses efforts et à lui demander de continuer à exercer ses fonctions. M. Barthou a consenti.

L'Espagne est un pays où règne la liberté d'action

Paris — Les frères Jérôme et Jean Tharaud, écrivains français, ont obtenu une interview du roi Alphonse, d'Espagne, au cours de laquelle celui-ci a déclaré que son pays est absolument satisfait de la dictature militaire actuellement en vigueur.

"Seuls quelques politiciens, a-t-il dit, s'opposent au régime actuel. Rien n'a été changé dans notre vie nationale et, pour ma part, je ne connais aucun pays où la police se mêle si peu des affaires des individus. Vous pouvez faire ce que bon vous semble, même boire ce que vous aimez, dans les cafés, après minuit, ce dont ne peuvent se vanter les deux cités libres qui sont New-York et Londres.

"Une seule chose est changée depuis l'investiture d'un dictateur, c'est que vous pouvez vous promener avec de l'argent dans vos poches sans que vous ayez constamment la crainte d'être attaqué. Nous n'avons plus de grèves; nos ouvriers travaillent et ne portent plus de revolvers dans leurs poches. Vous devez admettre que ce sont là des résultats louables."

Le plus vieux citoyen de France

Bordeaux — Jean-Baptiste Rolland, qui vient de célébrer son 149me anniversaire de naissance, est le plus vieux citoyen de France. Il attribue sa longévité au fait qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Comme conséquence, il s'est évité de prendre part à toutes les guerres depuis sa naissance. M. Rolland a trois fils. Le bébé est âgé de 83 ans, et le plus vieux, Michel, a 95 ans. En parlant de son fils aîné, M. Rolland s'apitoie beaucoup sur son sort. "Il est sourd, dit-il, presque aveugle, et ne peut travailler. C'est malheureux pour un enfant d'être dans un tel état. Je me demande ce qu'il adviendra de lui s'il devenait un vieillard".

Une prime de natalité de 25,000 francs

Paris — Les enfants coûtent cher, personne ne l'ignore aujourd'hui, il va pourtant en naître un, en 1926, dont la venue au monde enrichira de suite sa famille: c'est celui dont les parents gagneront la prime de 25,000 francs que vient d'instituer l'Alliance nationale pour l'accroissement de la population française.

Cette prime sera tirée au sort, au début de 1927, entre les habitants d'Angers qui, ayant déjà deux enfants vivants, en auront un autre au cours de l'année 1926.

Pourquoi la ville choisie pour cette première année est-elle la ville d'Angers?

C'est parce que dans cette ville il existe des primes départementales à la natalité et que l'initiative privée y a déjà fait, en constituant une caisse d'allocations familiales, un sérieux effort pour encourager la natalité. La population y est très peu mélangée d'éléments étrangers.

La comparaison du nombre des naissances en 1925 et en 1926 permettra de se rendre compte si l'attrait de la prime de 25,000 francs aura déterminé un accroissement de la natalité parmi les ménages ayant déjà deux enfants et si, par conséquent, les pouvoirs publics auraient intérêt à instituer des primes analogues dans tous les cantons français.

Familles de héros

Louis-Jules Grézauld, de Vennecy (Loiret), a eu quatorze enfants, dont douze fils, qui tous ont servi pendant la guerre.

Six sont morts pour la France: Camille, à Gorcy, le 22 août 1914; Georges, à La Chavatte, le 25 septembre 1914; Marcel, à Carency, le 25 mai 1915; René, à La Chalade, le 13 juillet 1915; Maurice, à Perthes-les-Hurlus, le 25 juillet 1915; Albert, mort en service commandé à La Chapelle-les-Luxeuil, le 25 janvier 1919.

Rappelons qu'une autre belle famille française, la famille Ruellan, de Saint-Malo, a eu dix mobilisés, dont six sont morts pour la France. L'un de ces héros, tué en avril 1918, était prêtre, vicaire à Argenteuil, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur.

La ville de Saint-Malo a donné à l'une de ses rues le nom de "Rue des six Frères Ruellan".

L'un des survivants a été député pendant la dernière législature.

La haine des chrétiens en Mongolie

Shanghai — Des rapports provenant de sources étrangères annoncent que des bandits ont attaqué le village de Yong Cheng-You, en Mongolie, le 13 mars, brûlé la maison belge, mis le feu à plusieurs maisons appartenant aux chrétiens et fusillé le prêtre qui dirigeait la mission. On croit que ce prêtre était un étranger.

PARIS — Les négociations franco-allemandes pour un traité commercial ont été reprises lundi. Le Dr Trendelenburg est revenu diriger la mission allemande.

NOUVELLES DE PARTOUT

Candidatures conservatrices dans la Saskatchewan

Régina — Les nominations de candidats conservateurs pour les prochaines élections provinciales comprennent jusqu'à présent: Arm River, Stewart Adrian; Thunder Creek, Alex. Stinson; Last Mountain, Gus McKay; Melfort, Gilbert Irvine; Kerrobert, W.-J.-M. McMullen; Rosetown, James Cobban; Saskatoon, ville, Dr J.-T.-M. Anderson et George-A. Cruise; Régina, ville, Major M.-A. MacPherson et James-F. Bryant; Souris, J.-P. Gordon.

Trois heures différentes aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, P. Q. — La ville des Trois-Rivières aura trois heures différentes au cours de la prochaine saison. Dans les manufactures, l'heure d'été sera en vigueur du 3 mai au 27 septembre; le conseil municipal a décidé de commencer l'heure d'été le 15 juin pour la terminer le 2 septembre; d'autre part, les églises conserveront l'heure solaire. La commission scolaire a décidé d'adopter l'attitude du conseil municipal. La chambre de commerce a déjà voté en faveur de l'heure d'été du 3 mai au 27 septembre. L'Association des marchands n'a pas encore fait connaître ses intentions.

Sept évêques confirment à Montréal

S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque-administrateur, S. G. Mgr Guillaume Forbes, évêque de Joliette, C. G. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, S. G. Mgr Félix Couturier, évêque d'Alexandria, S. G. Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, S. G. Mgr Joseph-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert, et S. G. Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, sont à confirmer les enfants des diverses paroisses de la ville de Montréal.

Des paroisses rurales du diocèse de Montréal, ce sont les paroisses du sud que Mgr Gauthier visitera cette année. Il commencera à confirmer dans ces paroisses le 8 mai.

Une femme mordue à mort par des chiens dans l'Extrême-Nord

Ottawa — Après avoir été attaquée par des chiens, Mme S.-G. Clay, femme du sergent Clay, de la gendarmerie à cheval, est morte sans qu'on ait pu la sauver. Les nouvelles de cette tragédie, qui s'est produite au mois de septembre dernier à Chesterfield Inlet, au nord de la baie d'Hudson, viennent seulement d'atteindre les quartiers généraux à Ottawa.

Le 19 septembre, Mme Clay se promenait autour des bâtiments du poste lorsque les chiens l'attaquèrent. L'un d'eux la mordit à une jambe et les autres l'imitèrent à un tel point que les deux gendarmes du poste accoururent bientôt à ses cris et éloignèrent les chiens. Mais Mme Clay avait eu une jambe si cruellement mordue que deux jours plus tard le R. P. Duplain, missionnaire, et M. Norman Snow, de la compagnie de la Baie d'Hudson, la lui amputèrent à sa propre demande. Elle mourut cependant le jour même, de la perte de sang subie.

Au moment de l'accident, le sergent Clay était en mission au loin.

Un enfant de 13 ans tue son père pour défendre sa mère

Calgary — Exaspéré par les cris déchirants de sa mère qui était battue sous ses yeux, Harold Braun, âgé de 13 ans, a frappé trois fois son père, Edward-Franklin Braun, âgé de 41 ans, avec une hache. La tragédie s'est déroulée sur la ferme Braun, à 14 milles à l'ouest de Didsbury. C'est avec la tête de la hache que Harold a abattu son père qui battait sa mère cruellement. L'enfant a dit: "Il essayait de tuer maman et je l'ai tué à la place." Harold a fait cette simple déclaration à la police, quand il a été questionné.

Harold a donné les explications suivantes: "Papa se mit en colère le matin et il fit une scène terrible. Plus tard, il devint plus furieux et il commença à remplir une voiture de bardeaux et de tout ce qui lui tombait sous la main, en criant qu'il allait partir et qu'il ne reviendrait pas. Ma mère essaya de le calmer et le fit rester, mais il nous dit d'atteler deux chevaux. Il se mit ensuite à frapper à coups de poing et à coups de pieds ma mère qui gémissait. Je pris une hache qui se trouvait tout près et je frappai mon père sur la tête alors qu'il était à genoux rouant de coups ma mère. Il essaya de se lever et je donnai deux autres coups de hache. Mon père roula sur le sol à côté de ma mère. Nous essayâmes de mettre debout ma mère, mais elle était sans connaissance et nous décidâmes d'aller demander de l'aide aux voisins."

La version de Harold a été corroborée par sa soeur âgée de 9 ans.

Saint Antoine et les pauvres de l'Hospice Taché

Après une promesse faite à saint Antoine de donner du pain pour ses pauvres de l'Hospice Taché et de publier sa puissance, j'ai été exaucée au-delà de mes espérances. J'ai obtenu deux faveurs temporelles très importantes. Merci et reconnaissance à ce grand saint. Je vous serais très obligée d'insérer ces lignes dans les colonnes de votre si intéressant et utile journal, à la gloire de ce saint si propice aux pauvres.

Une abonnée de Californie.

Le deuxième plus grand bassin de radoub du monde

On mande de l'Afrique du Sud que le grand bassin de radoub dont la construction s'achève à Durban, sera inauguré au mois de mars prochain. Les bateaux seront manoeuvrés à l'entrée et à la sortie du bassin avec l'aide de six cabestans de 15 tonnes.

UN BANQUET A M. E. MONTPETIT

Cent convives groupés par le Comité de propagande canadienne-française à Paris

Paris — Ces jours derniers, à l'hôtel Lutetia, a eu lieu en l'honneur de M. Edouard Montpetit, secrétaire-général de l'Université de Montréal et professeur d'histoire du Canada à la Sorbonne, un banquet offert par le "Comité de propagande canadienne-française".

Plus de cent convives avaient tenu à assister à cette fête, qui rassembla autour de notre distingué compatriote l'élite de Paris. Parmi les invités d'honneur, on remarquait le Dr Grondin, représentant du gouvernement de la province de Québec auprès des étudiants canadiens de Paris, et Mme Grondin; Mme Edouard Montpetit; M. Pierre Dupuy, représentant l'honorable Philippe Roy, et Mme Dupuy; Mgr E. Chaptal, évêque auxiliaire de Paris; MM. René Bazin et Georges Goyau, de l'Académie française; M. Appell, recteur de l'université de Paris; M. G.-L. Jaray, secrétaire du Comité France-Amérique; le chanoine Verdier, supérieur du séminaire des Carmes, et M. François Veuillot.

A la fin du banquet, M. Jean Bruchési souhaita, au nom du Comité de propagande canadienne-française, la bienvenue à M. Montpetit, qui répondit en faisant l'éloge de l'hospitalité française et en rappelant quelques-uns des anciens souvenirs du temps où il était étudiant à Paris. M. René Bazin et le Dr Grondin prirent tour à tour la parole, l'un pour parler du Canada, et l'autre pour louer l'oeuvre admirable du gouvernement de la province de Québec, qui octroie des bourses d'études pour Paris.

"Le Comité de propagande canadienne-française" à Paris est composé des membres suivants: MM. Philippe Beaudoin, Jean Bruchési, Wilfrid Caillé, Georges Côté, Jules Derome, Albert Doyon, Mercier Fauteux, Gustave Lamarche, Georges Préfontaine, Louis Simard et Henri Turcot.

LE VOYAGE DES ARTISANS ET LES ZOUAVES PONTIFICAUX

Parmi les premiers souvenirs que la délégation de la Société des Artisans en Europe tiendra à commémorer, il y a ceux de nos zouaves pontificaux canadiens-français à Rome. Les délégués pourront déposer une couronne de fleurs sur le tertre qui recouvre les cendres de leur compatriote, M. Charles Paquet, gendarme pontifical, ancien président de l'Union Allet, décédé à Rome le 30 mai 1892, et de ses compatriotes, ainsi qu'au pied du célèbre monument élevé par la munificence de Pie IX, à la mémoire des héros de Mentana et de la campagne de 1867.

Ils pourront aussi répéter le même geste sur la tombe du Chevalier Antoine-Sébastien Falardeau, peintre d'histoire, né au village du Cap Santé, le 13 août 1822, et traversé en Europe en 1846 avec 104 louis en poches. Il vécut surtout à Florence, et remporta le premier prix de l'Académie des Beaux-Arts d'Italie, pour avoir reproduit le plus fidèlement le "Saint-Jérôme" de Corrège. En récompense de son oeuvre, le duc de Parme, Charles IV de Bourbon, le fit Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis. "Le Canada entier, ce jour-là, inscrivit un nom de plus dans les fastes de ses glorieux souvenirs", dit l'abbé H.-R. Casgrain.

Voilà deux souvenirs susceptibles d'éveiller la fierté des délégués. Et quand on se rappelle que l'itinéraire contient plus d'une vingtaine d'incidents aussi évocateurs, auxquels il faut ajouter la visite d'une trentaine de villes telles que Palerme, Naples, Pompéi, Rome, Florence, Venise, Milan, Gênes, Menton, Monte-Carlo, Monaco, Nice, Marseille, Nîmes, Vauvert, Lourdes, Bordeaux, Tours, Blois, Orléans, Paris, Versailles, Fontainebleau, Lisieux, Honfleur, Le Havre, Southampton et Londres, on peut affirmer que le voyage des cinquante délégués de la Société des Artisans en Europe compte parmi les plus intéressants à accomplir.

N'oublions pas que la délégation partira de Montréal le 10 septembre et de New-York le 11 septembre par le "Patria", de la compagnie Fabre, et que le retour s'effectuera par l' "Ausonia", de la compagnie Cunard, devant atteindre Montréal le 15 novembre courant.

C'est l'Agence bien connue Thos Cook et Fils, 526, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal, qui est chargée de l'organisation matérielle.

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 29 AVRIL 1925 NUMERO 47

"Fais ton journal de telle sorte qu'il puisse pénétrer dans n'importe quelle maison sans y salir l'âme des enfants."

Le Président HARDING.

LA LIBERTÉ

Ne ressemblons pas à ceux qui ont toujours l'air de porter les cordons du poêle aux funérailles du passé. Utilisons en vivant la valeur des morts.

A.-G. SERTILLANGES.

LE COUP DU LAPIN

Des savants ont imaginé de faire manger par un lapin des herbes trempées dans certaines couleurs rouges.

Après quelques jours de ce régime, le patient a été sacrifié et disséqué.

Il avait rougi plus que la plus timide jeune fille. Il avait rougi jusqu'aux os! La couleur l'avait si bien imbibé, en effet, que les os mêmes commençaient à devenir écarlates.

Eh bien! voilà l'image de ce qui se passe pour nous-mêmes. Non pas que je veuille nous assimiler à des lapins de laboratoire. Mais avez-vous remarqué l'influence exercée sur nous, petit à petit, par nos lectures ordinaires et surtout par notre journal?

Il y a là un phénomène de transformation et de la coloration de l'esprit, tout à fait analogue à la pénétration du rouge chez le susdit lapin.

Tout ce que nous lisons pénètre en nous et influe sur nous. Une phrase, un mot évoquent des idées, des images, des souvenirs, des impressions qui agissent sur notre esprit, nous poussent un peu à penser et à agir dans tel sens, de telle manière.

Ce que nous mangeons nous fortifie ou nous empoisonne. Une lecture travaille de même dans notre âme pour le bien ou pour le mal.

Ce n'est peut-être qu'une petite impulsion de rien du tout... Oui, mais quand elle se répète, elle finit par être bien puissante. Un coup de marteau sur un clou récalcitrant n'a pas l'air de lui faire beaucoup d'effet. Mais quand on continue, à la longue, il finit par entrer.

"Mettez-vous bien ça dans la tête!" dit une réclame connue, et on voit un gros bonhomme réjoui à qui un solide marteau fait entrer dans le crâne un énorme coin. Ce coin, c'est l'idée que la poudre X... guérit toutes les maladies. Un journal n'est qu'une série de coups de marteau qui travaillent à nous faire entrer dans la tête un certain nombre d'idées plus ou moins justes.

On y résiste quelque temps, peut-être; mais quand on lit son journal tous les jours, on arrive bien vite à penser comme lui et à se passionner pour ses idées.

Une goutte d'eau qui tombe sur un rocher n'y laisse pas de traces; si des gouttes tombent, une à une, toujours au même endroit, elles finissent par user et percer le rocher!

Voilà pourquoi un homme intelligent y regarde à deux fois avant de choisir un journal ou de donner tel livre, tel illustré à ses enfants.

Il sait que la lecture périodique est comme une série de petites vagues qui poussent dans le même sens, qui créent un courant, qui entraînent bientôt la conviction et la volonté.

Il se garde de s'exposer à des courants dangereux pour la foi ou la pureté. Il comprend qu'un catholique doit lire des journaux catholiques, qu'un journal antichrétien est un poison, qu'un journal neutre laisse s'étioler les esprits privés de toute pensée chrétienne.

Il sait qu'ouvrir un livre, c'est, comme disait jadis un Père de l'Eglise, livrer à l'auteur le gouvernail de son âme.

C'est le livre, en effet, qui a décidé la vocation au bien ou au mal de tant d'hommes célèbres.

La puissance du livre est incalculable!

Mais combien plus grande encore la puissance du journal!...

L'expérience le prouve: suivant que le journal que vous lisez habituellement sera antireligieux, ou neutre, ou franchement catholique, vous finirez par devenir antireligieux, ou neutre, ou bon catholique jusque dans la moelle de votre esprit...

Gare au coup du lapin!

X.

IMMIGRATION ET COLONISATION

Exode aux Etats-Unis et rapatriement — Quelques idées, quelques faits

Rien de plus curieux que de suivre la marche des événements à travers l'histoire; rien de plus intéressant que de regarder d'un oeil sympathique le mouvement, ou plutôt le va-et-vient des nôtres de chaque côté de la ligne 45me; rien de plus surprenant pour un Canadien que de lire sur les journaux du Canada tout ce qui s'écrit à propos d'exode et de rapatriement; rien de plus navrant pour un patriote que de constater cette déperdition de nos forces nationales, du meilleur de notre sang que ne remplacera jamais aucune autre immigration, car nous sommes de ceux qui croient et affirment qu'il n'y a pas de meilleurs patriotes que ceux qui sont nés au pays ou qui en sont partis toujours dans l'espoir d'y revenir.

J'ai sous les yeux un article de la "Patrie", de Montréal, reproduit par la "Tribune" de Woonsocket, R. I. L'auteur, qui ne signe pas son nom, a trouvé le noeud de la situation et nous voudrions que chaque compatriote fût mis au courant de ces quelques lignes qui résument la question en une colonne de journal.

Mon voisin, à qui je fais part de mes réflexions en la matière, se demande encore comment il se fait que l'on ait opposé des forces qui auraient pu faire tant de bien et qui par leur résistance ont fait tant de mal et continuent encore à neutraliser les efforts dignes d'un meilleur sort. Mystère!

Lisez bien l'article intitulé: "La voix de l'Ouest", par Thomas Poulin, "Action Catholique", numéro du 15 avril 1925, en réponse à la "Liberté", la grande voix du Manitoba, et à l'"Union" d'Edmonton, la voix claironnante de l'Alberta, qui rappellent aux gens de Québec leur devoir d'entr'aide française en Canada. Deux phrases pour résumer le tout: "C'est vers les provinces d'Ontario et de l'Ouest que nous devons surtout diriger ceux qui ne resteront pas chez nous". — "Actuellement nos gens partent quand même et s'en vont à l'étranger, et s'ils ne sont pas perdus pour la cause française en Amérique, ils le sont à celle de l'influence française en Amérique."

LA VOIX DE L'OUEST

Nos compatriotes de l'Ouest font preuve d'une vigueur admirable de survie catholique et française. Chaque année nous apporte la nouvelle toujours heureuse que l'on a fait un pas nouveau dans l'organisation, ici des forces de résistance, là des forces productrices. Leurs journaux, fidèles à leur poste de sentinelles avancées, nous l'apprennent avec joie. Et se tournant vers nous, non pas pour nous faire des reproches, mais pour nous rappeler à la stricte surveillance de nos intérêts et à notre devoir tout court, ils nous demandent ce que nous avons l'intention de faire pour leur aider à poursuivre la lutte héroïque que, depuis si longtemps, ils livrent pratiquement seuls pour nous.

Le courrier de cette semaine nous apporte l'appel au secours de deux de ces journaux français de l'Ouest: la "Liberté" de Winnipeg et l'"Union" d'Edmonton. C'est la voix de deux groupes des nôtres, celle de deux provinces qu'ils nous font entendre. Cette voix, cependant, ne se fait pas mendiante: elle est l'écho de luttes dirigées par des gens conscients de leur force présente et décidés à vivre quoi qu'il advienne.

* * *

Ecoutons d'abord la grande voix du Manitoba que nous apporte la "Liberté" de Winnipeg. Dans l'intérêt national tout court, elle demande que notre province s'efforce de diriger vers l'Ouest la population qu'elle ne peut garder chez elle, et qui se dirige vers les Etats-Unis. Et, constatant qu'elle est menacée de crier dans le désert, elle ajoute:

"Nous ne désespérons pas de pouvoir tenir seuls ici, et d'émerger un jour au point d'imposer le respect; mais nous croyons que nous ne sommes pas les seuls intéressés au travail qui devrait être fait à temps pour empêcher les familles rurales de Québec de prendre, en si grand nombre, la route des Etats-Unis.

"Un travail considérable et des négociations laborieuses avaient fait naître un organisme qui, aux frais du gouvernement fédéral, devrait faire, dans Québec, ce travail de sage prévoyance sur les unités menacées de départ. Le monde officiel de Québec a fait de son mieux, dans le passé, pour empêcher ce travail, et redouble ses efforts pour faire disparaître l'organisme. Puisqu'il semble devoir en être ainsi, soit, nous sommes trop fiers pour nous livrer à de vaines récriminations. Nous croyons, tout de même, que c'est un malheur pour nous et pour tout ce qu'il y a de français au pays."

En d'autres termes, la voix de l'Alberta n'est pas moins claironnante et capable de nous rappeler à nos devoirs d'entr'aide française en Canada.

"Trop souvent, nous-mêmes, les parents, percevons dans les voix qui nous arrivent de l'Est un dédain presque semblable à celui de Voltaire: "A quoi bon nous tracasser pour les quelque 150,000 Canadiens qui ont voulu s'expatrier dans l'Ouest? Qu'ils se tirent d'affaire!" — Et ainsi le danger grandit que, parmi les Canadiens de l'Ouest, s'élève, contre leurs frères du Québec, la même sorte de rancoeur qui subsiste aujourd'hui malgré tout dans le Québec, contre la France du XVIIIme siècle qui les abandonna, et moins délibérément, à leur sort.

"Aujourd'hui encore, Canadiens de l'Est et Canadiens de l'Ouest, nous sommes un. Mais nos fils le seront-ils encore demain, si nous demeurons inertes?"

* * *

Il faut donc établir des contacts nombreux entre le vieux groupe du Québec et les autres plus exposés aux attaques de l'assimilateur. Ces derniers, qu'on le comprenne ou non, livrent chez eux des luttes que nous aurions bientôt à livrer nous-mêmes ici, s'ils n'étaient déjà si loin pour barrer la route à l'adversaire. Les groupes franco-américains, partout où ils sont bien organisés, à un bien moindre degré cependant, nous servent aussi de rempart. Entre ces derniers et nous, ce qu'il faut surtout entretenir ce sont des contacts intellectuels. Formés de la moitié de nos familles du Québec, il faut entretenir chez eux une certaine communion d'âme avec nous.

Mais c'est vers les provinces d'Ontario et de l'Ouest que nous devons surtout diriger ceux qui ne resteront pas chez nous. Quand dans ces provinces nous aurons établi suffisamment de membres de nos familles québecoises, nous pourrons ensuite nous reposer pour laisser à la voix du sang le soin d'entretenir le courant commencé.

Si nous n'y prenons garde, nous aurons avant longtemps des groupes français de l'Ouest qui seront complètement étrangers à ceux de l'Est, et l'influence que l'Est pourra souhaiter trouver chez eux, pour maintenir un équilibre sauveur entre les deux océans, ne se trouvera plus.

Nous devons garder chez nous tous ceux que nous pouvons garder; mais quant à ceux qui partiront, pourquoi ne les dirigerions-nous pas vers le nord de l'Ontario et l'Ouest? Actuellement, ils partent quand même et s'en vont à l'étranger, et s'ils ne sont pas perdus pour la cause française en Amérique, ils le sont à celle de l'influence française en Canada.

Thomas POULIN.
(L'"Action Catholique")

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Souscription de la paroisse de Laurier $33.00
Souscription de M. l'abbé Bertrand, curé de Fort Garry..... $10.00

Le sacre de S. G. Mgr Deschamps

Montréal — Le sacre de S. G. Mgr Deschamps comme évêque auxiliaire de Montréal a eu lieu jeudi matin à la Basilique, en présence de cinq archevêques et de trente évêques, de représentants des gouvernements fédéral et provincial et de la ville de Montréal, d'un très nombreux clergé et d'une assistance qui remplissait à déborder les nefs de la vaste cathédrale.

S. G. Mgr Gauthier a consacré son auxiliaire, NN. SS. Forbes et Gagnon l'assistaient. S. G. Mgr Langlois, auxiliaire de Québec, a prononcé le sermon de circonstance.

S. H. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et M. Taschereau, premier ministre, représentaient les autorités civiles de la province; M. Rodolphe Lemieux représentait le parlement fédéral et M. Charles Duquette, maire de Montréal, représentait la métropole.

Parmi les prélats présents on remarquait: Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr Joseph-Médard Emard, archevêque d'Ottawa; Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, archevêque de Régina; Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto; Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg; Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

TRIBUNE LIBRE

L'aventure de M. Bibeau et les ministres de Québec

Fannystelle, 20 avril 1925.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt la lettre de M. Bibeau dans le numéro de la Liberté du 15 avril. En causant hier, après vêpres, avec quelques braves paroissiens, la remarque fut faite par quelqu'un au courant du mouvement de colonisation que cette lettre était là meilleure réponse aux affirmations gratuites, aux insultes banales, aux déclarations solennelles faites au Parlement de Québec, il y a trois semaines, que "nos compatriotes de l'Ouest étaient tous ruinés et perdus au milieu de populations étrangères. On nous mettait sur le même pied que nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis.

Et l'un des "Honorables Ministres" (puisqu'il faut des grands H), félicitait le grand "Chef de l'Opposition" de son opposition à laisser venir le trop plein de Québec dans l'Ouest, ajoutant qu'en cela, gouvernants et opposants étaient dans la même barque et dans les mêmes idées! (sic)

Voici comment raisonnait ce brave homme de "Canayen", patriote, c'est simple comme bonjour!

Si nos gens sont ruinés dans l'Ouest, en voilà toujours un qui a fait quelques sous, puisqu'il a dépensé $3,000 pour apprendre que le Manitoba était encore ce qu'il avait trouvé de mieux... et il lui en reste encore assez pour s'en revenir avec sa famille et se replacer chez lui pour de bon cette fois.

Pour terminer, Pertinax avait raison de laisser savoir à ces grands menteurs de Québec qu'il était prêt à leur fournir les noms et affidavits de centaines et de milliers des nôtres du Manitoba qui ont réussi et ne sont pas perdus, comme on le dit en Chambre (avec un grand C). "Si M. le Ministre, disait Pertinax, veut bien nous promettre l'appui de la presse de Québec pour rendre public le résultat d'une petite enquête, nous sommes prêts à la faire. Nous croyons pouvoir lui démontrer qu'à côté de quelques-uns qui n'ont pas réussi, un grand nombre ont amassé de jolies fortunes et ont réussi à établir leurs nombreux enfants à la campagne, alors qu'ils étaient des victimes toutes désignées pour l'émigration aux Etats-Unis, s'ils fussent restés à Québec, dans les conditions où ils se trouvaient pour l'établissement de leurs enfants."

Nous attendons la réponse des Ministres de Québec.

Voyons, Soeur Anne, allez donc voir si rien ne vient!...

N.

Bourgeoisisme intensif

Un ménage, lui, valet de chambre, elle, femme de chambre, était entré, il y a quinze mois, au service d'une famille très considérée d'ancienne bourgeoisie. On n'avait qu'à se louer de leurs bonnes façons, de leur empressement autant que de leur discrétion.

Au bout d'un an, le ménage annonça la résolution qu'il avait prise de quitter ses maîtres dont il emportait le meilleur souvenir. Ceux-ci essayèrent de faire revenir les domestiques sur leur décision. Est-ce une augmentation de gages qu'ils désiraient? C'est avec plaisir qu'on la leur donnerait.

Non. La décision était bien prise.

Ils furent regrettés, mais non oubliés. Quelque temps après, les maîtres découvrirent sur la personnalité de leurs anciens domestiques de curieux détails.

Le valet de chambre était un boucher enrichi. Il avait épousé la fille d'un collègue plus opulent encore, et tous deux songeaient à s'en aller faire figure de bourgeois dans une région éloignée du midi.

Pour étudier les manières des gens du monde et apprendre à commander, ils avaient, comme des engagés volontaires, résolu d'apprendre à obéir et d'observer la façon de faire de la société. Ils sauraient ainsi comment on s'habille, comment on se comporte vis-à-vis des invités, des inférieurs, des relations et entre soi. Le plus simple pour cela était de faire un stage comme "gens de maison".

On peut sourire d'une ambition achetée au prix de ce sacrifice. Au fond, ces gens méritent d'être loués et leurs enfants leur devront de la reconnaissance.

On dit couramment qu'il faut trois générations pour faire un bourgeois. Avec la méthode intensive de l'ancien boucher, on brûlera au moins une étape.

La vie est si courte, si vaine dans sa brièveté, qu'il importe peu comment elle s'écoule... De toutes les sentences qu'aient jamais énoncées les moralistes, les législateurs, les poètes et les sages, la plus vraie et la plus profonde à mon sens est celle-ci: Vanité des vanités et tout n'est que vanité! — Jouffroy.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Ce sont les chefs qui ont manqué

Le Patriote de l'Ouest (Pierre Ménard):

Si la population si sympathique et si patriote de l'Alberta piétine sur place depuis nombres d'années et se débat dans une quasi-impuissance à organiser ses forces, c'est que ses chefs naturels l'ont embourbée après eux dans l'ornière politique. Presque tous ceux qui pouvaient aspirer à l'honneur d'être des conducteurs de leur peuple, et à qui celui-ci aurait été si heureux de confier ses intérêts, se sont engagés sur cette route dangereuse; ils se sont compromis, le prestige dont ils commençaient de jouir a été ébranlé, la confiance a disparu au coeur des honnêtes gens, et l'oeuvre de la survivance entreprise avec tant d'enthousiasme a subi un échec et des retards qui durent et qui durent, si bien qu'on ne semble pas encore en apercevoir la fin.

Si nos compatriotes du Manitoba ont dû, ces années dernières, tout reprendre et tout refaire, si l'organisation y est encore si difficile, s'il a fallu tout le tact, toute la patience, tout le dévouement dont seul était capable le coeur d'un grand évêque pour la mener à bonne fin, c'est que là aussi la gangrène politique avait accompli son oeuvre néfaste.

Ce sont les chefs qui ont manqué. Le malheur a voulu que dans l'Alberta, comme dans l'Ontario et le Manitoba du reste, la classe instruite, celle du moins que l'on est convenu de décorer de ce titre, ait été la dernière à accourir à la rescousse. A part de glorieuses, mais trop rares exceptions, la résistance est venue d'ailleurs. Nous regrettons d'avoir à le dire, mais ce sont ceux qui avaient le plus reçu qui ont le moins donné. En fait de discours ils ont peut-être eu la palme; mais, disait René Bazin, ceux-là n'ont pas d'action profonde sur les hommes, dans le sens du salut, qui ne confessent la vérité que des lèvres. Leur talent éblouit ou amuse, et ne persuade pas. Ils ne produisent que des demi-convictions; leur illogisme apparaît et ruine leurs paroles, même éloquentes, même justes, même sincères et nullement hypocrites.

Pourquoi cette différence?

Le Devoir (M. Omer Héroux):

Le ministère de l'Immigration et de la Colonisation publie, "par ordre de l'hon. James-A. Robb", des brochures de propagande illustrées sur l'Est et l'Ouest du Canada. Apparemment, les textes anglais et français sont tout à fait semblables. (C'est pourtant l'un des cas où le propagandiste, s'adressant à des publics différents, pourrait peut-être avec avantage varier ses méthodes de présentation). Mêmes couvertures, mêmes illustrations générales, même allure. Mais regardez-y de plus près: vous constaterez que "Canada West" contient, à part la couverture, trente-deux pages, tandis que l'"Ouest Canadien" sans la couverture, n'en a que vingt-quatre. "Eastern Canada" comprend de même trente-deux pages, plus la couverture, tandis que l'"Est canadien" n'en a pareillement que vingt-quatre, plus la couverture.

D'où vient la différence? Du simple fait, selon toute apparence, que la version anglaise contient de nombreuses cartes des diverses provinces, tandis que la version française ne contient qu'une seule et unique carte des "ressources naturelles" du Canada — la même dans les deux brochures.

Or, de deux choses l'une:

Ou ces cartes provinciales sont importantes, ou elles ne le sont point.

Si elles le sont, pourquoi ne les a-t-on pas insérées dans le texte français?

Si elles ne le sont point, pourquoi en avoir chargé — avec ce que cela a dû coûter — le texte anglais?

Dans un cas comme dans l'autre pourquoi avoir donné aux contribuables et aux colons de langue française un texte inférieur?

La propagande contre la France

L'Information (Montréal):

Parlant dernièrement à Winnipeg où il était de passage à son retour d'un voyage en Europe, un personnage politique éminent de la Colombie-Anglaise affirmait que sur le continent américain nous étions absolument induits en erreur sur la réelle situation des pays européens par une propagande effrénée, inlassable, mensongère et trompeuse que les Allemands et leurs amis mènent contre ces pays et dont certaines agences de nouvelles étrangères se font les dociles instruments et les coupables complices.

Cette constatation bien d'autres Américains ou Canadiens qui ont parcouru l'Europe en observateurs attentifs et impartiaux l'avaient déjà faite.

Mais c'est surtout la France qui est aujourd'hui le point de mire de toutes ces attaques sournoises, c'est contre elle que sont dirigées toutes ces nouvelles tendancieuses qui nous arrivent chaque jour par les câbles télégraphiques et qui ne visent rien moins qu'à rabaisser aux yeux du monde entier ce pays qui, tout en étant sorti victorieux de la guerre, doit lutter contre les innombrables difficultés qui en ont résulté et qui se trouvent encore aggravées par suite de la mauvaise foi de l'Allemagne et de la trahison de certains alliés de la veille.

Le malheur est que les journaux sont obligés d'accepter sans contrôle les dépêches mensongères que leur adressent des Agences de nouvelles. Ils se constituent ainsi les véhicules inconscients de ces attaques contre la France. Tous les articles qu'ils pourraient écrire en sa faveur ensuite ne peuvent tout au plus que légèrement atténuer le tort incalculable et irréparable causé.

VIENT DE PARAITRE

Femmes-Hommes ou Hommes et Femmes

Etudes à bâtons rompus, par Henri Bourassa

La brochure que vient de publier le directeur du "Devoir" s'enlève rapidement. Elle arrive à son heure puisqu'elle traite du féminisme, sujet d'une actualité brûlante. Imprimée sur très beau papier, elle se vend cependant à très bas prix:

25 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour le port; $2.50 la douzaine, plus 25 sous pour le port; par quantité de 50 et plus $17.00 le cent, port en plus.

Nous croyons intéressant pour nos lecteurs de connaître le sommaire de cette brochure:

Préface.

I — Première poussée du féminisme: "Déplorable ignorance" des Canadiennes françaises — Education et instruction — Rôle social de la femme — Le suffrage féminin, son efficacité, sa légitimité.

II — Le suffrage des femmes: Désarroi des cerveaux — Triomphe de la démocratie — Le droit de vote — La lutte des sexes — Influence politique des femmes — Pays avancés — Femmes culottées.

III — Divorce et mariage: Quelques réflexions en marge d'un débat — Imbroglio constitutionnel — Où nous mène-t-on? — Préservatif et remèdes — La plaie du mariage civil — Poutre et paille.

Appendices: Discours de S. E. le Cardinal Merry del Val au congrès des femmes catholiques — Lettre de S. G. Mgr Roy — Lettre de Mme C. — Lettre de Mlle W.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Service de Librairie du "Devoir", 336, Notre-Dame est, Case postale 4020, Montréal.

VIENT DE PARAITRE

Canadiana

Un album canadien, de 140 pages, dédié "aux jeunes" pour les aider à mieux étudier l'histoire du Canada.

Dans une douzaine de tableaux synoptiques, on y trouve l'énumération des principaux faits historiques avec les dates.

Après chacun de ces tableaux, il y a de nombreuses illustrations: portraits, cartes anciennes et récentes, monuments, scènes diverses, documents. En tout, près de 800 illustrations.

C'est un véritable "album de famille" où la jeunesse canadienne aimera à voir quelques-uns des héros de notre histoire: découvreurs, fondateurs, missionnaires, chefs religieux, civils et militaires, etc., etc. On y verra aussi quelques-unes des beautés et des richesses de notre cher pays.

Un drapeau en couleurs, hors texte, précède chacune des grandes divisions de l'histoire du Canada: le régime français et le régime anglais.

Prix: 75 sous (80 sous, par la poste), 60 sous, à la douzaine.

S'adresser à l'abbé Oscar Genest, Séminaire de Québec.

Le bourreau autrichien offre ses services à la Pologne

L'exécuteur des hautes oeuvres en Autriche vient de faire ses offres de service au gouvernement polonais.

Dans sa demande, il déclare "qu'il n'a pas son pareil pour pendre un homme" et que, bien qu'il exerce actuellement en Autriche, il se souvient qu'il est Polonais, et désire rentrer dans son pays. Il demande qu'on lui permette de déployer ses talents "au cours d'une exécution d'essai".

Ses conditions sont les suivantes: appointements mensuels égaux à ceux d'un sous-secrétaire d'Etat; voyage gratuit en première classe, pour se rendre sur le lieu de l'exécution; une forte garde du corps et le maintien absolu du secret de son nom.

De-ci de-là

Béatifications et canonisations

Voici les dates définitives des prochaines solennités vaticanes:

3 mai, béatification du Vén. Cafasso.

10 mai, béatification des Martyres d'Orange.

17 mai, canonisation de la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus.

21 mai, canonisation du B. Pierre Canisius.

24 mai, canonisation de la Bse Mad. Postel.

24 mai, canonisation de la Bse Mad. Sophie Barat.

31 mai, canonisation du B. Eudes.

31 mai, canonisation du B. curé d'Ars.

7 juin, béatification de la Vén. Michèle du S.-Sacrement.

14 juin, béatification de la Vén. Bernadette.

21 juin, béatification des Martyrs du Canada.

5 juillet, béatification des Martyrs de Corée.

12 juillet, béatification du Vén. Eymard.

Importante déclaration de M. Beatty

M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de faire, au sujet de la situation qu'a créée la vive concurrence entre nos grands chemins de fer, l'importante déclaration suivante:

"La Compagnie du Pacifique Canadien est tout à fait disposée à venir à un accord équitable concernant toute réorganisation des services de transport ferroviaire du pays qui tendrait à réduire, où il y a lieu de le faire, l'onéreuse et peu économique duplication des services. Quoique les services de trains de cette Compagnie n'ait été que légèrement changés depuis la guerre, nous sommes, à cause des conditions amenées par la diminution du trafic, désireux de faire notre part entière pour trouver à la situation une solution qui servira les intérêts de tout le Canada. Et c'est avec cette idée en vue que sir Henry Thornton et moi-même sommes à discuter certaines propositions définies qui produiront, je l'espère, des résultats satisfaisants."

La phrase record

Le record de la longueur de la phrase française vient d'être battu par Me Zarricki, avoué à Rouen, chargé d'une partie de la succession du célèbre collectionneur Dutuit, affaire qui, depuis dix ans, n'est pas close.

On sait que le summum de l'art judiciaire consiste à rédiger un acte d'un seul tenant. Me Zarricki a fait une "purge légale" qui, du premier mot au point final, couvre 101 feuilles de papier timbré recto et verso.

D'une seule phrase, elle contient les noms et les qualités des 1,500 héritiers vivants et des 142 autres qui sont décédés depuis l'ouverture de la succession. Sa rédaction a occupé l'étude pendant huit mois.

L'exploit a été signifié par Me Régentel, huissier, au procureur de la République. Sa lecture, à grande vitesse, a duré deux heures cinquante-cinq minutes.

Ajoutons pour les amateurs que le greffier du tribunal civil de Rouen est tenu de copier la phrase pour quiconque la lui demandera. Cette copie, au reste, coûterait 128 fr. 50.

Cela fait penser à tant de paroles oiseuses dont il nous faudra rendre compte au Souverain Juge.

LA CULTURE DU SENTIMENT NATIONAL

Causerie faite à la Convention des Instituteurs de langue française du Manitoba par M. P. Chabaliez, de l'Académie Provencher

La culture du sentiment national à l'école primaire, dont les fruits seront le développement du patriotisme, a son point de départ dans l'étude de la patrie, mot d'une puissance magique qui a produit des merveilles dans le cours des siècles et qui n'a de supérieur que celui de religion.

La patrie est d'institution divine. Lors de la construction de la tour de Babel, Dieu, en confondant le langage des hommes, les obligea à se séparer. La vie en commun n'ayant aucun charme, puisqu'ils ne pouvaient que difficilement exprimer leurs sentiments à leurs semblables, ils ont cherché des coins de terre pour y vivre en paix. Là ils se sont multipliés, ont évolué, contracté des habitudes, développé certaines qualités, lutté et travaillé pour améliorer leur condition, conserver leur indépendance et quelquefois aussi pour agrandir leur territoire.

Cette communauté de sang et de sentiment, ces luttes et ces travaux aux hommes d'un même pays à s'aimer davantage. Ils se sont ainsi con-entrepris dans un même but ont appris sidérés comme une grande famille que nous appelons la patrie.

Quelquefois les accidents géographiques ont favorisé la formation des patries, les montagnes, les mers, les grands fleuves étant une barrière infranchissable obligeant les hommes à vivre isolés des autres groupes humains ou les protégeant contre des voisins ambitieux ou rapaces.

L'Eglise, qui nous enseigne que les hommes sont tous frères, nous trace cependant nos devoirs envers la patrie. Je n'entrerai pas dans les détails; qu'il me suffise de vous rappeler qu'elle prescrit au soldat, sur le champ de bataille, de tuer son ennemi.

Notre patrie

Notre patrie est née sur les bords du Saint-Laurent, il n'y a pas encore de cela 400 ans. Elle s'est développée sur les rives de ce grand fleuve, a lutté contre des ennemis divers pour conserver sa place au soleil; comme l'arbre elle a étendu ses branches au loin. Une de ses branches a poussé sans se séparer du tronc sur les bords de la rivière Rouge; d'autres branches ont porté plus loin encore leurs rameaux.

Cultiver le sentiment national, c'est chercher à vivre dans ce court passé, c'est chercher à conserver les traditions, les moeurs, la langue, la foi de ceux qui ont fait la patrie; et, chose étrange, en vivant d'esprit et de coeur dans ce passé, en ne nous détachant pas du passé, nous perpétuerons notre jeunesse, comme l'a dit en termes quelque peu différents l'éminent académicien français Etienne Lamy, lors du Congrès de la Langue Française à Québec.

Le bonheur que donne la patrie

Les patries sont comme les familles: il y en a de grandes, de petites, de riches, de pauvres; certaines ont un passé glorieux, d'autres n'ont que le souvenir des luttes sanglantes et ruineuses entreprises ou endurées pour conserver leur existence. Certaines datent de plusieurs milliers d'années; d'autres sont plus jeunes mais se promettent de vivre longtemps. Pour chaque individu, sa patrie est le plus beau pays qui soit au monde, celui qu'il quitte avec regret et qu'il revoit avec plaisir.

Pendant mon séjour de 18 mois sur le front d'Orient, durant la grande guerre, j'ai parcouru les parties les plus pauvres de la Macédoine. Au milieu des rochers entourés de terrains très accidentés, très pauvres, quelques petits espaces ci et là seulement produisant de l'herbe pour nourrir un maigre bétail ou du maïs, constituant avec les laitages la nourriture des habitants, il s'est bâti des villages où le luxe et le confort sont inconnus. Les gens marchent nu-pieds, sont vêtus d'une tunique seulement, n'ont aucun meuble dans leurs maisons recouvertes de boue desséchée. Dans ces villages je rencontrai beaucoup de gens qui avaient passé 5, 10 et 15 ans aux Etats-Unis, travaillant dans les manufactures de ce pays. En comparant leur existence en Macédoine avec celle menée en Amérique, je leur demandais pourquoi ils n'étaient pas restés par là-bas. Leurs réponses, quoique un peu différentes, se ramenaient à celle-ci: Les Etats-Unis peuvent nous donner l'argent, le confort, le bien-être, mais jamais le bonheur qu'on éprouve au milieu des siens. Ces Macédoniens avaient dû éprouver les sentiments du Canadien errant de notre chanson populaire.

Patriotes et héros

On donne le nom de patriote à celui qui aime son pays, mais particulièrement à celui qui consacre son temps, ses forces, son intelligence, sa vie à son bien général. Aux hommes qui ont poussé le patriotisme jusqu'à sacrifier leur vie pour leur pays, ou qui l'ont défendu par des actions d'éclat, on a donné le nom de héros. Il n'est pas de pays, si petit soit-il, qui ne compte un nombre incalculable de héros: faut-il mentionner chez les Juifs les frères Machabées, chez les Spartiates, Léonidas, chez les Romains, les trois Horaces? Qui ne connait les centaines et les centaines de héros ou héroïnes des nations modernes?

Chez nous, les vrais patriotes et les héros se trouvent à toutes les pages de notre histoire, depuis Cartier jusqu'à ceux qui aujourd'hui luttent avec un désintéressement au-dessus de tout éloge pour notre survivance. On les trouve dans toutes les conditions sociales, dans toutes les professions, dans tous les états, même les plus humbles.

Dans nos rangs ils ont foisonné et notre humble profession est et doit être la pépinière des patriotes.

Tant qu'un pays compte de vrais patriotes, j'entends non ceux qui se proclament tels au son des tambours, mais ceux qui travaillent au progrès matériel et moral du pays, il prospère. Lorsque, au contraire, les sentiments patriotiques baissent et s'émoussent, le pays se prépare à rouler sur la pente du déclin; c'est une course accélérée vers l'abîme qu'il atteindra rapidement à moins qu'il ne se trouve des âmes assez fortes et assez courageuses pour faire faire volte-face, et remonter la pente déjà descendue. Détruire ou atrophier le patriotisme, c'est travailler sûrement à la destruction du pays, c'est lui préparer de grands malheurs.

La définition la plus simple que l'on puisse donner du patriotisme c'est: l'amour de la patrie, c'est-à-dire l'amour du sol, l'amour du passé, l'amour de la langue nationale, des moeurs, des traditions, de la foi des ancêtres, le respect des générations qui nous ont précédés. Tout cela, nous parvenons à le connaître par l'étude de l'histoire et de la géographie nationale dont je vous parlerai dans quelques instants.

En général les enfants de la province de Québec sont mieux placés que nos petits Manitobains pour recevoir cette culture du sentiment national; ils vivent au milieu des reliques du passé: vieux forts, citadelles, champs de bataille. Ils ont sous les yeux, gravées sur le marbre ou la pierre, nos grandes figures; ils sont moins exposés aux influences des races étrangères.

Tous ces désavantages obligent les éducateurs de la jeunesse manitobaine à se livrer à un travail plus dur, plus constant, plus prudent, et je dirai même plus intelligent.

Comment cultiver le sentiment national à l'école primaire?

J'ai déjà signalé un moyen d'atteindre ce but: l'étude de l'histoire et de la géographie de notre pays; j'ajouterai encore: la célébration de nos fêtes nationales, le culte du drapeau et l'étude de nos chants nationaux, ainsi que l'étude et la récitation de morceaux choisis ayant un caractère patriotique.

I

L'étude de l'histoire de notre pays est le premier moyen de cultiver le sentiment national et sur ce point nous occupons une place enviée de toutes les nations du monde.

Peu de peuples ont un passé aussi glorieux que le nôtre. Les fondateurs de nos grands centres, les explorateurs intrépides qui ont parcouru le pays en tous sens, les premiers éducateurs venus dans cette contrée, les missionnaires catholiques qui ont porté la vraie civilisation dans toutes les parties de notre territoire, n'avaient qu'un but: en étendant le royaume de France, étendre le règne de Jésus-Christ. Ceux qui, ensuite, ont lutté pour la défense de nos droits menacés, l'ont fait avec le même désintéressement, sacrifiant quelquefois bien des avantages matériels. Rappelons-nous: Cartier, Champlain, Maisonneuve, Lasalle, Dollard, Papineau, Lafontaine, Nosseigneurs Laval, Plessis, Taché et les milliers de missionnaires qui ont exposé leur vie pour atteindre ce noble but.

J'ajouterai que dans l'histoire du Canada, il n'y a pas de taches; il y a quelques ombres, mais elles ne nuisent pas à la beauté du tableau, elles mettent en pleine lumière les vrais patriotes des époques troublées.

Quand quelques gouverneurs, à l'origine de la colonie, ont voulu, pour quelques avantages matériels, permettre la vente de l'eau de vie aux Sauvages, n'y a-t-il pas eu de vrais patriotes qui, connaissant les vrais intérêts du pays, ont lutté avec succès contre ce commerce illicite?

Quand, en 1837, quelques centaines de nos compatriotes dont la patience était soumise à de rudes épreuves, ont levé l'étendard de la révolte, n'y a-t-il pas eu de vrais patriotes qui, au risque de s'aliéner l'affection et la confiance de leurs ouailles, ont prêché le vrai patriotisme qui consiste à souffrir et à ne travailler que par des moyens justes aux réformes nécessaires?

Quand, en 1885, la Saskatchewan a été le théâtre d'insurrections, n'y a-t-il pas eu de vrais patriotes qui les ont désapprouvées, et avec beaucoup de tact en ont restreint l'étendue et ainsi atténué les effets terribles?

Les protestants bien éclairés le reconnaissent, et je me rappelle qu'en 1913, un conférencier, à l'Université du Manitoba, souleva des tonnerres d'applaudissement en analysant la conduite de Mgr Taché et du Père Lacombe durant les troubles du Nord-Ouest. Honneur à nos vrais patriotes des époques difficiles: nos évêques, nos prêtres et nos missionnaires; honneur aux vrais patriotes qui ont eu le bon sens de suivre leurs sages directions.

Donc faisons connaître à nos élèves notre histoire sans taches. Elle est courte, n'ayant pas encore quatre siècles d'existence. Elle est facile, rien de compliqué dans la succession des événements.

J'ajouterai que nous sommes aidés par d'excellents manuels qui ont la qualité d'être clairs et précis et bien à la portée des élèves. Le cours d'histoire entre les mains de nos petits Manitobains est, je crois, le seul livre qui ne prête pas à la critique.

Faisons faire, soit en classe, soit à la maison, les petits devoirs écrits qui sont à la fin de chaque chapitre. Ces devoirs auront un double avantage: ils aideront prodigieusement la mémoire de nos élèves et leur apprendront les formes simples que doivent avoir les phrases de la langue française.

II

L'histoire a une soeur inséparable, c'est la géographie. Cette dernière, un peu moins brillante que la première, est par contre plus sérieuse et non moins féconde en résultats. Toutes deux s'entendent bien et se complètent l'une l'autre. Encore ici, nous sommes avantagés par la Providence. Nous habitons un des plus grands pays du monde, s'étendant d'un océan à l'autre, riche en minéraux encore inexploités, en bois de construction, en terres d'une fertilité prodigieuse. Nos cours d'eau ne sont surpassés par aucun de ceux des autres pays; nos plaines immenses produisent le meilleur blé du monde; nos lacs sont de vraies mers intérieures; nos sites, tant à l'est qu'à l'ouest, sont, au dire de touristes qu'on ne peut accuser de flatterie, aussi grandioses, sinon plus, que les coins de l'Europe les plus visités.

L'étude de la géographie demande, de la part et de l'élève et du maître, plus de travail que celle de l'histoire.

Nos élèves ont entre leurs mains un livre très lourd pour leurs bras et leur intelligence (puisqu'il doit être entre les mains d'enfants qui arrivent à peine à leur dixième année). Le même ouvrage sert pour les grades 5, 6, 7 et 8; je m'imagine avec quel intérêt un élève doit l'ouvrir au 8me grade; il mentionne des détails insignifiants et passe sous silence les choses les plus importantes.

Ce manuel peut être un assez bon livre de références et même de lecture, mais non un livre pour donner des notions claires et durables de notre pays. Nous sommes donc obligés d'avoir recours aux géographies publiées par les diverses congrégations religieuses de la province de Québec. D'ailleurs le souci que nous avons de suivre notre programme d'études françaises nécessite, au moins pour le maître ou la maîtresse, l'usage de ces manuels.

Dans cette étude ne négligeons pas un puissant auxiliaire: la carte; que durant toute la période de classe, au lieu d'être roulée au haut du tableau noir, elle soit bien exposée à la vue de nos élèves qui, ainsi, se familiariseront insensiblement avec les divers accidents géographiques, les richesses de notre pays, etc.

Que l'enseignement de l'histoire et celui de la géographie se complètent l'un l'autre. Par exemple, en étudiant les rivières de la province de Québec, rappelons à nos élèves en quelles occasions nos ennemis les ont suivies ou remontées pour attaquer le Canada; de même, en étudiant le siège de Québec en 1775, montrons la marche de Montgomery le long de la rivière Richelieu et du Saint-Laurent.

(A suivre) P. CHABALIEZ.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 21

67.—CHARADE-SONNET

Toi qui t'en vas clopin-clopant
Et qui te plains de ta misère,
Es-tu moins heureux, sur la terre,
Que **mon un**, animal rampant?

Dans le jardin frais et pimpant,
Mon deux soutient, dans le parterre,
La fleur, lis ou rose légère,
Au parfum doux, enveloppant.

Mon tout est l'ennuyeux malaise
Qui vous saisit, ne vous déplaise,
Quand vous voulez monter au ciel.

Il vous étreint, vous accompagne
Quand vous gravissez la montagne
Ou grimpez sur la tour Eiffel.

68.—SYNONYMES ET CONTRAIRES

Avec les initiales des synonymes des mots suivants, former le commencement d'un proverbe connu:

Marque, approcher, aucun, ouvrage, âgé, rame, pesant, camarade, féroce, chemin, plat, foi, aversion, ouïr, pluie, combat, surpris, ladre, employé.

Avec les initiales des contraires des mots suivants, trouver la fin du proverbe précédent:

Accord, dispute, retard, lourd, ennemi, gros, agité, jour, ouest, près, tirer, mépris, fade, maître, incrédule, avant, bruit, incertain, bas.

69.—NOMS PROPRES AMUSANTS

Aliment de première nécessité avec l'une de ses qualités essentielles.
Petite masse de sang coagulé.
Doué de qualités remarquables et séduisantes.
Ce sont trois hommes d'Etat très en vue.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 13 mai. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 11 mai.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la Série No 20 parue dans notre numéro du 22 avril.

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 19

61.—CRYPTOGRAPHIE (par suppression de consonnes)

On fausse son esprit, sa conscience, sa raison, comme on gâte son estomac.—Chamfort.

62.—MOTS EN TRIANGLE SYLLABIQUE

```
 B A   L I   V E R   N E
 L I   V E R   D U N
V E R   D U N
 N E
```

63.—CHARADE

Le mot de cette charade est **soupière** (sou — pierre).



Le fameux comédien populaire écossais "Sandy" Phemister, qui jouera jeudi à la salle de l'église italienne du Saint-Rosaire.

L'ARMOIRE

Tels des poussins dans la poussière, cinq des petits du ménage Juret s'amusaient devant la porte. Nanne, l'aînée, qui allait avoir neuf ans, s'efforçait, avec un sérieux de maman, à maintenir la paix entre ses quatre frères et soeurs tout en prenant part à leurs jeux.

Le sixième, le dernier né, n'était point avec eux. Bien qu'il n'eût encore que six mois, il se traînait ordinairement au milieu des autres, choyé par eux et poussant parfois des cris si déchirants qu'il inquiétait toute la nichée.

Depuis trois jours, une fièvre maligne le tenait au berceau. Sa mère ne le quittait presque plus. Le docteur des pauvres était venu la veille, il avait hoché la tête, gourmandé la Jurette d'avoir trop tardé à l'appeler, puis, ayant conseillé de surveiller le malade, examiné la maison et les autres enfants, il avait ajouté:

— Vos petits sont mal soignés.

Ces paroles étaient entrées dans le coeur de la mère comme un coup de poignard. Elle avait regardé le docteur, longuement, pesamment, de ses yeux où depuis des années nulle joie ne jetait son éclair et, comprenant enfin, elle avait éclaté en sanglots, disant à voix sourde:

— Que voulez-vous, Monsieur, je ne puis pas, toute seule, donner de belles joues à tous ces enfants!

— Votre mari?... avait-il hasardé.

— Mon homme?... Mon homme?... avait-elle crié, douloureuse, sans exprimer sa peine.

Alors, le docteur s'en était allé, emportant dans sa pensée le cri de cette femme, et soupçonnant un de ces drames lents et lourds qui pèsent chaque jour davantage aux épaules des êtres qui en sont victimes et qui rongent le meilleur courage comme un acide ronge le fer.

Le petit Guste, le cadet, s'était arrêté de jouer. Piqué sur ses pieds nus, il fixait dans le lointain une ombre humaine qui s'avançait en titubant. Quand Nanne, intriguée de l'immobilité de son frère, eut regardé à son tour, elle se précipita dans la maison.

— Maman, voilà papa! cria-t-elle.

La Jurette se dressa, le visage dur. Elle quitta le berceau, prit dans sa poche une clé et se dirigea vers l'armoire qu'elle ferma presque brutalement. Ensuite, elle se tourna vers Nanne qui attendait:

— Retourne avec les petits, dit-elle.

Cette armoire était immense, vaste, toute en noyer, à panneaux pleins, et montée avec des chevilles de bois. Juret l'avait démontée et remontée bien souvent, car ils avaient déjà pas mal roulé leur bosse. Si la Jurette avait écouté son homme, elle ne l'eût certes plus possédée. Ce meuble représentait une somme qu'il eût bien voulu détenir pour satisfaire son penchant à l'ivrognerie. Mais c'était tout ce qui venait de la maison des anciens du côté d'elle, alors elle y restait fidèle. Un jour que Juret projetait de la vendre à vil prix, malgré sa femme, elle lui avait dit: "Avant tu me tueras."

Juret parut, écartant les petits. Nanne se tint à distance. Quand le père avait bu, elle ne consentait jamais à l'embrasser. Une pudeur lui rougissait le visage, et dans son regard on sentait déjà que sa petite âme jugeait l'homme durement. Dès qu'il eut franchi le seuil, l'injure à la bouche, il se dirigea vers l'armoire. Assise auprès du malade, la Jurette le dévisageait.

— T'as de l'argent là-dedans? questionna-t-il.

C'était la scène classique, lorsqu'il rentrait ivre, souvent après plusieurs jours d'absence. Réfractaire à tout travail assidu, il bricolait de-ci, de-là, suivant ses besoins personnels, puis il se grisait avec l'argent reçu. Il n'apportait jamais un liard à la maison. La Jurette, pour ses enfants, besognait chez les gens du voisinage. Elle économisait sou à sou et cachait son petit pécule dans l'armoire dont la clé ne la quittait point. Lui le savait; aussi, quand sa poche était vide, il survenait et chaque fois renouvelait ses menaces.

La Jurette n'avait ni bronché ni frémi. Elle avait le courage que donne l'habitude.

— T'as de l'argent? répéta-t-il, frappant du poing le meuble cette fois.

Elle le fixait d'un regard plus aigu, se raidissant toute pour conserver son calme. Il devait craindre cette attitude, car il eut une hésitation. Mais il avait, comme beaucoup d'alcooliques, la faculté de trouver en lui-même des ressorts à sa fureur. Après avoir fait peser sur sa femme un coup d'oeil bestial, il s'avança les poings crispés.

Les enfants étaient rentrés, ils pleuraient, accrochés les uns aux vêtements du père, les autres aux jupes de la mère. Nanne, prête à la défendre, haussait vers Juret son visage tourmenté.

— Allez vous amuser, mes petits, ordonna la Jurette.

Ils s'écartèrent sans quitter le seuil. De nouveau, l'homme et la femme furent face à face, lui de haut, elle toujours assise.

— Donne-moi ton argent! reprit-il, plus rauque.

Il courait du berceau à l'armoire, donnant des coups au meuble et brandissant ses poings au-dessus de la mère. Mais il s'en tenait aux menaces, comme à l'ordinaire, car elle lui avait dit certain jour: "Quand tu voudras me frapper, confesse-toi d'abord, je ne te souffrirais pas deux fois." Ces paroles avaient été prononcées avec ce calme qui déconcertait l'homme et douchait sa colère.

Pendant qu'il se démenait, l'attention de la Jurette avait été brusquement attirée vers le berceau. L'enfant s'était agité en poussant une sorte de plainte sourde. Elle fut frappée de la pâleur subite de son visage. La main gauche sur son front, d'un doigt de la droite, elle souleva une des paupières abaissées. "Il est mort!... Mon petit est mort!" songea-t-elle, muette de douleur. Une horreur immense se glissa dans tout son être, elle fut prise d'un violent tremblement, et ses yeux agrandis s'hypnotisèrent sur la face menue et sans vie.

Juret rôdait par la maison, ne comprenant pas l'indifférence de la femme. Soudain, avisant dans un coin la hache dont elle se servait pour fendre son bois, il s'en saisit, se campa devant l'armoire et prononça:

— Cette fois, je l'aurai ton argent!

Le Guste s'était cramponné à lui. Il le repoussa et cria de nouveau:

— Je l'aurai ton argent!

S'étant retourné, il fut profondément surpris que la Jurette ne fût pas intervenue. Les choses ne se passaient point ainsi d'ordinaire. Elle défendait l'armoire, elle luttait avec lui et le repoussait hors de la maison. Alors, il fut plus audacieux.

Petit Guste était revenu. Ses doigts s'agriffaient à son père. Nanne était de l'autre côté du berceau, regardant tantôt sa mère, tantôt son petit frère et cherchant à saisir le drame muet qui se jouait là. Soudain, fou, l'homme dressa sa hache et la planta dans le panneau droit de l'armoire. Le craquement mit debout la Jurette. Quand elle se tourna vers le meuble, petit Guste, les bras levés, implorant, criait à Juret:

— Les sous de l'armoire, c'est pour guérir mon petit frère!

La hache était retombée. Une plaie béante montrait le pauvre linge de la maisonnée rangé sur les rayons. Presque dégrisé, l'ivrogne tournait comme une bête.

— Ton petit frère est mort, dit la Jurette à Guste, il n'a plus besoin de cet argent.

Alors, l'homme parut comprendre. Il s'élança vers le berceau, regarda avec des yeux fous. Peu à peu, la notion des choses lui revenait. Pendant ce temps, la Jurette avait ouvert l'armoire. Quand il se retourna, comme halluciné, elle lui dit, montrant le meuble:

— Tu peux prendre, il est mort.

Ecrasé de honte, titubant, il courut vers la porte, et pendant qu'il s'écroulait dans la boue, sur l'autre côté du chemin, la petite famille entourait le berceau, cherchant le secours de Dieu et souffrant par surcroît d'ignorer la prière.

Antoine ANDRE.

Page Féminine

La mission de la femme

Les journaux de Québec nous apportent l'écho d'une conférence faite dans cette ville par M. l'abbé Roblot, prédicateur du carême à Notre-Dame de Montréal, sur les "devoirs de mère et d'éducatrice de la femme". Nous leur empruntons un bref compte rendu de cette conférence qui ne manquera pas d'intéresser nos lectrices.

"J'estime que la femme, d'une manière générale, est toujours mère, a dit M. l'abbé Roblot. Elle a été conçue par un dessein spécial de Dieu en vue de cette destinée. Les Soeurs qui nous reçoivent ici (les Soeurs de la Charité) sont essentiellement mères. Elles apportent aux enfants, aux vieillards, ce qu'un homme ne saurait leur donner, c'est-à-dire ce je ne sais quoi de tendre, d'exquis, qui fait le fond du coeur maternel. Toutes les femmes peuvent faire preuve de ce sens maternel, qui caractérise l'apostolat féminin et qui fait de ceux que la femme aime de véritables enfants".

Dans une superbe envolée, M. l'abbé Roblot dit alors que la Vierge Marie est à la fois l'exemple et le symbole de toutes les mères, et que c'est pour cette raison que le christianisme a mis la femme sur un trône de gloire et d'honneur.

"Le christianisme, s'écria-t-il, a fait de la femme un être de pureté suprême et de fécondité splendide. Sans cette pureté, la mère n'aurait pas d'influence sur son enfant. Cette pureté, c'est le respect de soi-même, de son corps et de son âme. Concevoir, mettre un enfant au monde, n'est-ce pas là pour la femme la vraie pureté, c'est-à-dire le détachement de la vie. Car, plus une femme devient mère, plus elle doit faire preuve de détachement".

Ici M. l'abbé Roblot exalta en des termes éloquents le rôle de la mère, dans la vie d'un homme.

"Pour l'homme, dit-il, ce qui reste surtout dans la vie, c'est la présence visible et invisible de sa mère. La mère est pour lui le seul être à qui il fera certaines confidences aux moments de troubles, quand surgissent les premières amours, les premières désillusions. Il y a un confesseur tout naturel pour l'homme, même avant l'autre, le prêtre, et c'est la maman. C'est elle qui peu à peu, avec des précautions infinies, en une opération presque pas douloureuse, arrachera de l'âme de son enfant le secret qui l'étouffe et qui pourrait la faire mourir. La mère est celle qui souffre le plus avec son enfant. Quand Notre-Seigneur agonisait sur la croix, c'était Marie qu'on torturait. Et je sais des mères de famille qui ont enduré d'inénarrables tortures, pendant la guerre, à la pensée que leur fils donnait sa vie sur le champ de bataille".

M. l'abbé Roblot passa ensuite au rôle éducateur de la femme. Il déclara que lorsqu'il s'agit de l'éducation d'un enfant, il y a des vérités de La Palice à rappeler aux femmes. Et il dit que de nos jours il faut rappeler aux femmes que leur premier devoir est d'avoir des enfants et de s'en occuper. Cela l'amena à parler de la vie mondaine, de ses effets funestes dans la société et de la grande part qui lui revient dans la diminution de la natalité.

"La jeune fille qui se prépare à son rôle d'éducatrice, dit M. l'abbé Roblot, doit fuir ce tourbillon de la vie mondaine. Elle se préparera de longue main à ce rôle. Les dernières années avant son mariage seront pour elle des années de recueillement à la fois austère et doux, pendant lequel elle entendra au loin les pas de celui qui va venir."

A la fin de sa conférence, M. l'abbé Roblot dit qu'aucune éducation ne peut se substituer à celle de la mère pour l'enfant. Il ajouta que l'enfant ne doit pas être pour la mère une idole et un sujet d'ambition. Puis il conseilla aux mères de développer chez leur enfant la mémoire, la spontanéité intellectuelle, de cultiver chez lui la charité et certaines vertus naturelles comme le sentiment de l'honneur.

MAISONS VIDES

Oh! les maisons vides d'enfants,
Tables sans vie! Abris sans âme!
Du froid à peine on s'y défend
Il y manque toujours la flamme!

Oh! les rires d'enfants! comme cela résonne!
Le plus jeune, surpris dans sa chaise dormant,
Fait le tour du salon, sur les bras de sa bonne
Et dit bonsoir tout plein d'ennui, mais charmant...

Puis le livre est ouvert sous l'éclat de la lampe
Des images! bon Dieu, des rivières, des ponts!...
Et les enfants courbés, se touchant de la tempe
On voit des cheveux noirs, mêlés aux cheveux blonds.

Ah! que de joie autour de ce livre d'images!
Jeunes et vieux parents se regardent heureux
Et les anges gardiens des enfants qui sont sages,
Retrouvent, à les voir, le Ciel quitté pour eux.

J. AICARD.

EN PASSANT

Un ministère pour les femmes

Le Parlement autrichien compte plusieurs femmes au nombre de ses représentants. Ces dernières, appuyées par leurs électrices, soutiennent avec énergie un mouvement en faveur de la création d'un nouveau département ministériel qui serait un ministère des questions féminines. Les femmes-députés d'Autriche se plaignent amèrement que les hommes ne donnent jamais une sérieuse attention aux questions qui concernent les femmes.

Elles ont présenté une pétition au gouvernement pour demander l'établissement au moins d'un sous-secrétariat d'Etat des affaires spécialement féminines.

La femme forte américaine

Une revue d'agriculture de New-York a posé cette question singulière et bien américaine: "Que vaut, en bon argent, une femme pour son mari?"

Une abonnée a répondu: "Dans les trente années de ma vie de mariage, j'ai servi 235,425 repas, fait 33,190 pains, 5,930 gâteaux et 7,960 pâtés. J'ai mis en conserve 1,550 chopines de fruits, élevé 7,660 poulets, baratté 5,450 livres de beurre, employé 26,461 heures à balayer, à laver et à nettoyer. J'estime la valeur de mon travail à $115,485.50, et je n'en ai pas reçu un seul. Mais j'aime encore mon mari et mes enfants et n'hésiterais pas à tout recommencer pour eux..."

La femme forte de l'Ecriture ne calculait pas de cette manière, elle visait à la vertu, non au rendement en métal. Elle n'aurait pas provoqué la question que pose la réaliste revue américaine.

Anniversaires de mariage

Tout le monde sait ce que sont les noces d'argent et les noces d'or. Quant aux autres anniversaires, ils sont bien moins connus.

En voici une liste qu'on lira peut-être avec intérêt:

Noces de coton, 1er anniversaire.
Noces de papier, 2me anniversaire.
Noces de cuir, 3me anniversaire.
Noces de bois, 5me anniversaire.
Noces de laine, 7me anniversaire.
Noces d'étain, 10me anniversaire.
Noces de soie, 12me anniversaire.
Noces de cristal, 15me anniversaire
Noces de porcelaine, 20me anniversaire.
Noces d'argent, 25me anniversaire.
Noces de perle, 30me anniversaire.
Noces de rubis, 40me anniversaire.
Noces d'or, 50 anniversaire.
Noces de diamant, 60me anniversaire.

Une seule controverse subsiste, c'est à propos des noces de diamant, que certains placent au 75me anniversaire. Mais, alors, seuls quelques centenaires pourraient y prétendre.

Le christianisme dans le monde

L'Exposition missionnaire du Vatican a permis de dresser l'intéressante statistique que voici:

Sur 1 milliard 700 millions d'habitants qui occupent la terre, on compte: 304 millions de catholiques, 157 millions de schismatiques, 212 millions de protestants, 15 millions de juifs, 227 millions de musulmans.

En tout, 915 millions millions d'hommes adorant le vrai Dieu et le connaissant plus ou moins intégralement. Les musulmans, par exemple, s'en forment une idée plus idolâtre que chrétienne.

Restent 785 millions d'hommes ignorant la Révélation. Ils se divisent à peu près ainsi: 510 millions de bouddhistes, taoïstes, confucianistes, shintoïstes; 205 millions de brahmanistes; 70 millions de fétichistes.

Et pour gagner à Jésus-Christ cette multitude d'infidèles, l'Eglise ne dispose à l'heure actuelle que de 32,500 missionnaires. C'est le cas de dire que, "la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux".

Il est intéressant de noter que les missionnaires trouvent çà et là des traces certaines de la Révélation primitive et des croyances très pures à côté des extravagances du fétichisme et de l'idolâtrie.

Les fantaisies de la mode

Les Anglaises viennent de créer de nouvelles garnitures de manteaux. Elles sont en cheveux humains. Ce sera, pour certaines, la meilleure façon d'utiliser les chevelures qu'elles ont fait couper.

A vrai dire, cela n'est pas si nouveau qu'on serait tenté de le croire. Nous avons déjà eu les fourrures de singe. Or, combien d'élégantes se doutaient-elles que ces fourrures sans grâce dont elles se paraient provenaient, pour une bonne part, des nattes que les Chinois modernes avaient sacrifiées.

PETITS CONSEILS

Les éviers

Les éviers, sur lesquels on verse des eaux grasses de vaisselle, doivent être l'objet d'un entretien journalier, ainsi que les conduits qui emmènent ces eaux aux égouts, car, dans le cas contraire, on peut, suivant l'expression populaire, "empoisonner les plombs des conduits".

On ne devrait pas laisser passer de jour sans faire dissoudre dans l'eau bouillante une poignée de "cristaux" de soude, etc., et, la vaisselle terminée, frotter à la brosse de chiendent, avec cette solution, l'évier et l'entrée du conduit.

L'eau de cristaux, s'écoulant bouillante, dissoudra en passant les graisses qui auraient adhéré au plomb du tuyau et les entraînera à l'égout.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu cette phrase: "L'évier sent mauvais, il va pleuvoir!"

Un évier ne doit jamais sentir mauvais, car les odeurs dégagées par les ferments putrides qu'on laisse dans les conduits sont les plus dangereuses.

Si l'on fait de la photographie, on pourra verser, par le trou de l'évier, les résidus des bains alcalins de développement ou de virage qui dissoudront également les graisses.

Mais en dehors des plombs, il arrive souvent que l'odeur est due à la pierre de l'évier. On doit alors la désinfecter avec des alcalis comme l'ammoniaque et la soude.

Quand est-ce que l'Eglise a eu des enfants dignes d'elle et a porté des chrétiens dignes de ce nom? C'est la piété était sincère parce qu'elle n'é-la piét éétait sincère parce qu'elle n'était pas encore devenue un art. Simple et innocente, elle ne regardait que le ciel auquel elle prouvait sa fidélité par une longue patience. — Bossuet.

RECETTES

Rôties au miel

Coupez des tranches de pain d'un demi-pouce d'épaisseur environ. D'autre part, faites fondre du miel en quantité suffisante dans du lait auquel vous ajoutez un oeuf battu en plus, suivant la quantité de rôties à faire. Beurrez quelque peu les tranches de pain que vous trempez dans ce liquide sucré au miel et faites frire ensuite dans du beurre ou de la graisse de bonne qualité. Servez chaud.

Gâteau au miel

Deux tasses de farine, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 2 oeufs, 2 cuillerées à table de beurre, 1 tasse de sucre, 1 tasse de miel. Tamiser plusieurs fois la farine, puis tamiser encore avec la poudre à pâte; défaire le beurre en crème, ajouter les oeufs battus avec le sucre et le miel, puis incorporer graduellement la farine. Verser dans une moule beurré et fariné; faire cuire à four modéré.

Gâteau aux fruits

Quatre oeufs, 5 tasses de farine, 2 tasses de miel, 1 tasse de beurre, 1 tasse de lait, 5 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 livre de raisins, 1 livre de groseilles, 1 cuillerée à thé de cannelle, clou de girofle et muscade. Faire cuire à four modéré. L'on peut continuer la cuisson au bain-marie au fourneau. Ce gâteau peut se conserver frais plusieurs mois.

Omelette sucrée

Cassez quatre oeufs, ajoutez trois cuillerées à table de sucre en poudre, une cuillerée à table de jus de citron.

Tournez, avec la cuiller en bois, les jaunes d'oeufs, environ cinq minutes, ajoutez le sucre, le sel et le jus de citron; versez dans ce mélange les blancs d'oeufs montés très fermes.

Mettez dans un plat allant au four des fruits, frais ou en conserve. Versez le mélange puis faites cuire dans un four à chaleur modérée environ 20 minutes.

Vous pouvez, si vous le préférez, faire cette omelette dans une poêle-omelette. Versez dans la poêle et recouvrez de conture d'un seul côté; lorsque l'omelette est dorée et croustillante vous recouvrez avec la partie qui n'a pas de confiture. Servez très chaud et saupoudrez le dessus de l'omelette de sucre en poudre.

La ville de Londres possède 5,000 médecins.

* * *

Rien n'est aussi voisin de la faveur que la disgrâce. — Mme de Maintenon.

L'EVANGILE

Troisième dimanche après Pâques

(S. Jean, XVI, 16-22)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Alors quelques uns de ses disciples se dirent les uns aux autres: Que signifie ce qu'il nous dit: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez, car je m'en vais à mon Père. Ils disaient donc: Que signifie cette parole: Un peu de temps? Nous ne comprenons pas ce qu'il veut dire. Mais Jésus, sachant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres le sens de cette parole: Un peu de temps, et vous ne me verrez plus, et un peu de temps encore, et vous me reverrez. En vérité, en vérité je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez vous autres, et le monde se réjouira; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme enfante, elle s'afflige en voyant son heure venue; mais, après avoir enfanté, la joie d'avoir mis un fils au monde lui fait oublier toutes ses douleurs. Ainsi vous, maintenant vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai de nouveau, et votre coeur se réjouira, et personne ne vous ravira votre joie.

Calendrier de la semaine

Jeudi 30 avril — Ste Catherine de Sienne.

Vendredi 1er mai — SS. Philippe et Jacques.

Samedi 2 — S. Athanase.

Dimanche 3 — IIe après Pâques. Inv. de la Ste Croix.

Lundi 4 — Ste Monique.

Mardi 5 — S. Pie V.

Mercredi 6 — S. Jean devant la Porte Latine.

La conscience d'un enfant réclame autant de soin que sa culotte. — André Bertin.

* * *

C'est gâter les plus beaux services que de les rendre comme on les refuserait. — Sénèque.

Autour de la Ferme

MALADIES DE LA VACHE LAITIERE

Inflammation du pis

Cette maladie commence en général par le gonflement du pis et parfois s'étend le long du ventre. Le pis devient dur et sensible, parfois il devient rouge et luisant; souvent il se forme des abcès qui aboutissent soit au dehors soit en dedans du pis; le lait devient épais et même caille, et si cette maladie n'est pas contrôlée en temps, elle peut causer la perte d'une partie et même du pis entier.

Traitement

Soigner légèrement de nourritures laxatives. Tenir la vache dans un endroit chaud et la recouvrir, donner une dose de sel à médecine, une livre dans une pinte d'eau à laquelle on ajoute une cuillerée à table de gingembre et une tasse de mélasse.

Quand la purgation aura pris fin, donnez une once de salpêtre dans une pâtée deux fois par jour; donnez des massages à l'eau chaude pendant 15 à 20 minutes deux ou trois fois par jour et frictionnez bien les parties inflammées; asséchez le pis et graissez avec de l'huile campHrée ou de l'huile d'olive à laquelle vous ajoutez autant de pétrole.

On doit ensuite envelopper le pis avec une bande faite de vieux sacs, que l'on attache sur la croupe de la vache; il faut percer cette bande à l'endroit où se trouvent les trayons, afin de pouvoir faire la traite sans être obligé de l'enlever.

L'espace entre la bande et le pis doit être rempli de ouate ou de vieux linge, ou encore mieux de laine naturelle, si l'on en a; ceci retient la chaleur développée par les massages et aidera à rétablir la circulation du sang et du lait.

Les emplâtres de son chaud peuvent très bien prendre la place des massages à l'eau chaude. Ce traitement doit être suivi aussi longtemps qu'il n'y a pas de changement pour le mieux. Certain genre de cette maladie est contagieux pour les autres vaches, et une vache atteinte de cette maladie doit être traitée séparément.

Les chaudières doivent être bien lavées et stérilisées, les pis désinfectés avec une solution de cinq pour cent d'acide carbolique.

La fièvre de lait

Cette maladie en général n'attaque que les vaches fortes laitières et est souvent fatale. Elle survient rarement avant le deuxième ou le troisième vêlage; elle apparait subitement, en général dans les six heures à une semaine après le vêlage.

La vache commence par affaiblir du derrière, se reposant tantôt sur une patte, tantôt sur l'autre, et finit par devenir complètement paralysée. Elle tombe par terre sans pouvoir se relever, elle devient inconsciente et refuse toute nourriture.

Traitement

Le seul remède connu jusqu'à présent consiste à pomper de l'air dans le pis, soit à l'aide d'une pompe spéciale, soit à l'aide d'une pompe à bicyclette, à laquelle on ajoute une trayeuse ordinaire qui aura été bien stérilisée en la faisant bouillir de 15 à 20 minutes.

Avant de pomper l'air dans le pis il faut premièrement traire la vache un peu, étendre une toile sous le pis et désinfecter celui-ci et la pompe avec une solution de trois cuillerées à thé d'acide carbolique dans deux tasses d'eau. La trayeuse doit être graissée avec de l'huile douce ou vaseline avant de l'introduire dans les trayons. Après avoir raccordé la pompe et la trayeuse, on pompe chacun des trayons jusqu'à ce qu'il soit bien rempli d'air. On l'attache ensuite avec une corde de laine ou autre corde élastique et on le frictionne un peu.

Si, après six ou huit heures, il n'y a pas de changement, on répète le traitement.

Il ne faut pas forcer la vache à manger durant ce temps et quand l'appétit revient on ne donne que des nourritures légères et laxatives. La fièvre de lait est souvent causée par des nourritures trop riches avant le vêlage, la constipation ou une traite trop à fond immédiatement après le vêlage.

Vache qui donne du lait caillé

Donner une dose de sel à médecine (une livre dans une pinte d'eau) suivie d'une cuillerée à table de soda à manger une fois par jour dans la ration de grain.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.



NOUVELLES AGRICOLES

Un fermier qui se défend contre le "Wheat Pool"

Régina — Le juge Bannon a refusé, en cour de district, une requête à l'effet de forcer la "Saskatchewan Wheat Producers" à présenter à l'inspection les 46,500 contrats des fermiers de la province pour prouver que les signatures couvrent 50 pour cent de la superficie ensemencée.

La requête était présentée au nom de Léon Zurowski, du district de Southey, qui est poursuivi par la "Wheat Pool". Celui-ci lui réclame $375 de dommages-intérêts pour rupture de contrat parce qu'il n'a pas livré son blé à la Coopérative. Sa demande était basée sur une clause du contrat disant que celui-ci ne serait valide que si 50 pour cent des emblavures de blé de la province était sous contrat avant une certaine date.

Détruisons les gaufres et les corbeaux

Le ministère de l'agriculture du Manitoba annonce qu'il organise cinq concours pour la destruction des gaufres (gophers), des corbeaux et des pies. Les conditions de ces concours sont contenues dans une circulaire publiée par le département provincial d'agriculture et toute personne peut l'obtenir sur demande. Ces cinq concours comportent un total de $2,350 en prix et s'adressent aux associations sportives et agricoles, aux particuliers et aux écoliers.

Fête des Arbres le 4 mai

Le lundi 4 mai a été désigné pour être le jour de la fête des arbres au Manitoba. Le gouvernement demande à tous les habitants de la province de consacrer ce jour à la plantation d'arbres. Il sollicite le concours de toutes les corporations municipales, religieuses et scolaires pour l'aider à atteindre le but de cette journée spéciale.

Le rapport du marché aux bestiaux sera traduit en français

Ottawa — Le ministre de l'agriculture, l'hon. M. Motherwell, en réponse à une question de M. Paul Mercier, député de Westmount Saint-Henri, a déclaré qu'à l'avenir les rapports du marché aux bestiaux, publiés chaque semaine par le département de l'élevage du ministère de l'agriculture, seront traduits en français.

A chacune des quatre questions suivantes l'hon. M. Motherwell a répondu par un "oui", en Chambre:

"Le rapport du marché aux bestiaux, que la division d'élevage du département de l'agriculture publie chaque semaine, est-il publié en anglais seulement? — Ne compte-t-on pas que ce rapport doit atteindre les lecteurs et publications de langue anglaise et de langue française aussi bien? — Ne devrait-il pas être publié dans les deux langues? — Le ministère de l'agriculture doit-il entreprendre de faire publier ce rapport en anglais et en français?"

Transport du grain

Selon un rapport reçu aux bureaux chefs du chemin de fer National du Canada, les chargements de grain ont beaucoup diminué du 10 au 16 avril. Les fermiers ne pouvaient se rendre aux élévateurs à grain le long des lignes du réseau du National à cause du mauvais état des chemins de campagne. Depuis le 1er août dernier, 82,713 wagons contenant 111,699,000 boisseaux de grain ont été chargés sur les lignes du chemin de fer National du Canada. Les chargements de la semaine du 10 au 16 avril ont été de 885 wagons, contenant 1,211,000 boisseaux de grain.

Nos exportations de blé

Ottawa — Les exportations de blé du Canada, au cours du mois de mars dernier, n'ont été que d'environ 30 pour cent des exportations en mars 1924. Le mois dernier le Canada a exporté 4,422,518 boisseaux de blé, comparativement à 13,446,100 boisseaux en mars 1924.

Les exportations de farine ne marquent qu'une très légère diminution. Les exportations d'orge ont été un peu plus fortes et les exportations d'avoine et de seigle, un peu moins considérables.

Pour la période de 8 mois terminée le 31 mars dernier, les exportations de blé ont été de 104,241,020 boisseaux au lieu de 204,901,636 boisseaux pour la période correspondante précédente.

Sapiro poursuit Ford et son journal

Détroit — Aaron Sapiro intente une action d'un million de dommages-intérêts à Henry Ford et son journal, le "Dearborn Independent". Ce dernier fait une campagne contre Sapiro qu'il représente comme l'un des membres d'une conspiration de banquiers juifs cherchant à obtenir le contrôle des marchés alimentaires du monde.

PAGE CANADIENNE

Un dimanche canadien

Comme ça ne changeait pas, après tout, la Pointe-du-Lac! Tout à l'heure, à la porte de l'église, il avait reconnu une foule de vieux amis. Assurément, ceux-là avaient changé. Il les avait laissés jeunes gens, il les retrouvait pères de famille, portant au-dessus des yeux la marque infaillible de leurs soucis journaliers. Mais l'ensemble était le même. On avait avancé d'une génération, c'était tout. Les jeunes gens d'aujourd'hui avaient le même air, la même gaieté, les mêmes plaisanteries que ceux d'il y a trente ans; dans ses compagnons d'âge; il reconnaissait les papas qu'il avait vus autrefois, et les papas d'autrefois, devenus grands-pères, rappelaient parfaitement les vieillards qu'il avait connus enfants. L'église était la même, plus propre peut-être et mieux finie, mais facile à reconnaître. Les bancs avaient gardé le style primitif qu'ils avaient autrefois. Tout autour des Barré, dans les bancs voisins, c'étaient encore les mêmes familles, les Garceau, les Montour, les Bourassa. Dans le choeur de chant il crut démêler des voix qu'il avait entendues jadis, celle de Georges Gauvin, par exemple.

Ce n'est pas sans sourire qu'il suivait les évolutions des enfants de choeur et des servants de messe. Soutanes et surplis paraissaient mieux soignés qu'autrefois, mais ces gros garçons de campagne, robustes et basanés, avaient encore les mains trop fortes et l'encolure trop musclée pour ces vêtements de soie et de dentelle. Quelques soutanes trop courtes et trop étroites laissaient voir des jambes puissantes, des bras nerveux qui allongeaient trop vite, et des poitrines qui faisaient craquer les boutons. François se revit lui-même, avec ses frères, trente ans plus tôt, petits paysans ensoutanés, aux manières gauches et frustes, toujours prêts à faire le coup de poing pour revendiquer leur droit à l'encensoir ou aux flambeaux. On n'avait pas alors de soutanes rouges, ni de ces surplis légers comme une gaze, pomponnés de soie rouge et ornés de rubans, où l'on reconnaissait les doigts de fée des religieuses. Ce qu'il avait connu, lui, c'était l'âge de fer, sous le vieux curé Laframboise, au temps des soutanes à mi-jambes et des surplis d'un blanc douteux, quand les vieux chantres de la paroisse s'obstinaient encore à prendre place au sanctuaire, bien qu'on eût un harmonium neuf dans un jubé tout exprès. Cet harmonium, ce jubé, c'en avait été une histoire pour installer tout cela!

(Père A. Dugré, S.J.: "La Campagne canadienne")

Nombreux sont ceux qui ont été guéris de cors aux pieds par le remède d'Holloway pour les cors. Ce remède possède une efficacité sans rivale.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au pourvoyeur du ministère des Travaux publics seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), **le jeudi 14 mai 1925**, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et les stations expérimentales dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, et à Kenora, Ontario.

On peut se procurer les formules de soumission auxquelles sont joints les devis et les conditions en s'adressant à G.-W. Dawson, pourvoyeur, ministère des Travaux publics, Ottawa; J.-E. Cyr, surintendant des édifices publics, Winnipeg, Man.; H.-E. Matthews, architecte résidant de district, Winnipeg, Man.; G.-J. Stephenson, architecte résidant de district, Régina, Sask.; J.-M. Stevenson, architecte résidant de district, Calgary, Alta; J.-C. Wright, surintendant des édifices du Dominion, Vancouver, C.-B.; J.-G. Brown, architecte résidant de district, Victoria, C.-B., ainsi qu'aux surintendants des fermes et stations expérimentales et aux concierges des divers édifices publics de ces provinces qui ne sont pas situés à Winnipeg, Régina, Calgary, Vancouver et Victoria.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur lesdites formules.

Le ministère se réserve le droit d'exiger du soumissionnaire heureux un dépôt qui ne devra pas dépasser 10 p. 100 de la valeur du contrat, afin d'assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
S.-E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 20 avril 1925.

MAGIC BAKING POWDER

Voici la Poudre à Pâte à laquelle Vous pouvez Toujours Vous fier

FAITE EN CANADA
VENDUE ET RECOMMANDEE PAR LES EPICIERS PARTOUT

Table de gestation approximative

Juments, 11 mois; vaches, 9 mois et 7 jours; truies, 16 semaines; brebis, 5 mois.

L'oie couve 30 jours; la poule 21 jours; les canards 30 jours; les dindes et paonnes 28 jours; les pigeons 14 jours.

On compte plus d'un demi million de véhicules de toutes sortes dans Paris.

* * *

On fabrique des dents en acier en Allemagne.

ONTARIO

RAINY RIVER

C'est le réveil du printemps. Nous étions bien découragés par la sécheresse qui sévissait. Le 18 avril il est tombé environ cinq ou six pouces de neige, ce qui a fait un grand bien, et le 22 nous avons eu une belle pluie qui fait rire les cultivateurs.

* * *

Les semailles sont commencées. Il faut espérer que le temps va être assez favorable pour qu'elles se continuent sans interruption.

* * *

M. l'abbé Normandeau, prêtre colonisateur, était parmi nous le Vendredi-Saint.

* * *

Le R. P. Roberge, curé de Sainte-Anne des Chênes, était de passage au presbytère au commencement de la semaine.

* * *

Mlle Eugénie McDougall, institutrice, qui était allée chez elle, à Lorette, pour les vacances de Pâques, est revenue pour recommencer sa classe le 20 avril.

* * *

Mme J.-B. Proteau, qui était allée passer une couple de mois avec sa fille, Mlle E. Proteau, ménagère de M. l'abbé Saint-Amant, à Lorette, nous est revenue il y a une semaine.

* * *

Pendant la Semaine Sainte, les offices ont été suivis avec assiduité. Notre maître du choeur de chant, M. Emile Vatto, nous réservait une surprise, à Pâques, en exécutant une messe en do mineur de Gounod. A l'offertoire, on chantait le beau cantique "Chantons l'hymne de la victoire". Nos félicitations au choeur de chant.

MANITOBA

SAINT-EUSTACHE

Le tirage de la tombola organisée par les Enfants de Marie, qui devait avoir lieu le 19, a encore été retardé. La mauvaise température et le désir ardent d'y assister de la part d'un grand nombre d'amis de la ville et des paroisses voisines en sont la cause. Tout se terminera le dimanche 24 mai prochain. La température aura sans doute le temps de "tourner au beau", et nos amis auront tout le temps de venir s'amuser un brin avec nous, puisque le lendemain, 25 mai, est un jour férié.

Entre temps les deux candidates du concours, Mlle Agatha Houde (présidente) et Eva Potvin (vice-présidente) ne demeureront pas inactives. Elles semblent même nous dire que nous ne perdons rien pour attendre. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elles n'y perdent rien elles-mêmes. Les jeunes filles de la Congrégation de la Sainte-Vierge voulaient faire un succès de leur soirée: Maintenant elles veulent en faire un grand succès. Or "Ce que femme veut, Dieu le veut", dit un vieux proverbe. Donc au 24 mai prochain!

STE-ANNE DES CHENES

Mariage

Mercredi dernier, M. Albert Saindon, de Thibaultville, conduisait à l'autel Mlle Joséphine Huppé, fille de Joseph Huppé et de Exilda Huppé.

Arbres

Le conseil a décidé de planter des arbres autour de la salle municipale. Nous l'en félicitons. Rien comme de beaux arbres pour embellir une propriété.

Journal

Mme J.-W. Finnigan est autorisée à recueillir des abonnements à la "Liberté". Encourageons-la. Ce journal a sa place dans toutes les familles de la paroisse. La valeur de ses articles de fond, l'actualité de sa page agricole, ses nouvelles des centres français de l'Ouest, sa note juste dans les questions difficiles, l'encouragement qu'il donne aux nôtres en font un journal qui devrait se trouver dans tous nos foyers. Donnons-nous le mot, abonnons-nous.

Au Couvent

L'adoration des Quarante-Heures a eu lieu jeudi et vendredi derniers.

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons



Si vous ne voyez pas le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le vrai produit Bayer, dont des millions ont éprouvé l'efficacité et qui est prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

Rhume	Mal de tête
Mal d'oreilles	Rhumatisme
Mal de dents	Lumbago
Névralgie	Douleur

N'acceptez que les "Tablettes Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté renferme les instructions requises. Les boites commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100 tablettes. Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidestre de Salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

Le calomel désagréable n'est pas en faveur

Le calomel et les Pilules Bleues ne sont plus en usage comme ils le furent autrefois. Quand la tête fait mal, que l'estomac est délabré, que le foie ne fonctionne pas bien, ne recourez pas à l'âpre calomel, prenez un remède plaisant et agréable comme les Pilules du Dr Hamilton. A base fortement végétale, les Pilules du Dr Hamilton sont extrêmement douces; elles n'en chassent pas moins toutes les impuretés et les matières de rebut. Aucun remède n'est plus approprié pour l'usage général de la famille. Contre la constipation et les embarras de l'intestin, il ne peut y avoir rien de mieux que les Pilules du Dr Hamilton. Bonnes pour jeunes et vieux, malades et bien portants. Les bons effets des Pilules du Dr Hamilton sont multiples. Elles constituent un besoin et une utilité dans chaque foyer: 25 sous chez tous les marchands ou de The Catarrhozone Co., Montréal.



LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.82½	
Franc français	5.27	19.3
Franc belge	6.13	19.3
Franc suisse	19.54	19.3
Lire italienne	4.16	19.3
Drachme grecque	1.95	19.3
Couronne norvégienne	16.42	27.0
Couronne danoise	18.67	27.0
Couronne suédoise	27.10	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.47	19.3
Couronne hollandaise	40.20	40.0

LE MARCHE

28 AVRIL 1925

Bouvillons—	
Excellents	$7.25—$7.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.75—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.75—$6.50
Bons	$4.25—$5.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.75—$5.25
Bons	$3.50—$4.50
Boeufs—	
Bons	$3.50—$4.00
Moyens	$2.50—$3.25
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.00—$7.00
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Taures à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.25
Bonnes	$2.50—$3.50
Veaux—	
De choix	$9.00—$11.00
Bons	$6.00—$8.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Pour conserves	$2.00—$3.25
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$10.00—$12.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$12.37½—$12.37½
Très gras	$11.25—$11.25
Lourds	$10.25—$10.25
Très lourds	$9.75—$9.75
Porc d'étal	$10.50—$11.00
Légers	$8.00—$10.00
Inférieurs	$7.25—$7.25
Truies No 1	$9.25—$9.25
Truies No 2	$9.25—$9.25

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33—$ .33½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .25
Premiers	$ .24
Seconds	$ .19
Fêlés	$ .16
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$24.00
Gru. La tonne	$26.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.00
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00—$20.00
Mil. No 2	$18.00—$19.00
"Red Top" No 1	$14.00—$15.00
"Red Top" No 2	$13.00—$14.00

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 27 avril 1925

GRAINS	Mardi 21 Avril	Merc. 22 Avril	Jeudi 23 Avril	Vendi 24 Avril	Samedi 25 Avril	Lundi 27 Avril
Blé No 1 Nord	$1.55\frac{5}{8}$	$1.62\frac{1}{2}$	$1.60\frac{1}{8}$	$1.59\frac{5}{8}$	$1.56\frac{3}{4}$	$1.52\frac{5}{8}$
2 Nord	$1.52\frac{1}{4}$	1.59	$1.56\frac{5}{8}$	$1.56\frac{1}{8}$	$1.53\frac{1}{4}$	$1.48\frac{7}{8}$
3 Nord	$1.47\frac{7}{8}$	1.54	$1.51\frac{5}{8}$	$1.51\frac{1}{8}$	1.48	$1.43\frac{7}{8}$
Avoine 2 CW	$.52\frac{1}{8}$	$.54\frac{1}{8}$	$.54\frac{7}{8}$	$.54\frac{3}{8}$	$.54\frac{1}{4}$	$.53\frac{3}{4}$
3 CW	$.48\frac{1}{8}$	$.49\frac{7}{8}$	$.50\frac{1}{8}$	$.50\frac{1}{8}$	$.49\frac{1}{4}$	$.48\frac{7}{8}$
Orge 3 CW	$.80\frac{7}{8}$	$.86\frac{3}{4}$	.88	$.85\frac{7}{8}$	$.83\frac{3}{4}$	$.81\frac{3}{4}$
4 CW	$.76\frac{1}{8}$	$.81\frac{5}{8}$	.83	$.80\frac{7}{8}$	$.78\frac{3}{4}$	$.76\frac{3}{4}$
Lin 1 NW	$2.32\frac{3}{4}$	$2.35\frac{1}{2}$	$2.42\frac{1}{2}$	$2.38\frac{1}{2}$	$2.36\frac{3}{4}$	$2.32\frac{3}{4}$
2 CW	2.29	$2.31\frac{3}{4}$	$2.38\frac{1}{2}$	$2.34\frac{1}{2}$	$2.32\frac{3}{4}$	$2.28\frac{1}{2}$
Seigle 2 CW	$1.08\frac{7}{8}$	$1.13\frac{3}{4}$	1.13	$1.12\frac{1}{2}$	1.09	$1.04\frac{5}{8}$
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	$1.55\frac{1}{8}$	1.62	$1.59\frac{5}{8}$	$1.59\frac{1}{4}$	$1.56\frac{1}{4}$	$1.52\frac{1}{4}$
Avoine 2 CW	$.51\frac{1}{8}$	$.52\frac{3}{8}$	$.52\frac{3}{8}$	$.52\frac{1}{4}$	$.51\frac{3}{4}$	$.50\frac{7}{8}$
Orge 3 CW	$.80\frac{7}{8}$	$.86\frac{3}{4}$	.88	$.85\frac{7}{8}$	$.83\frac{3}{4}$	$.81\frac{3}{4}$
Lin 1 NW	$2.32\frac{3}{4}$	$2.35\frac{1}{2}$	$2.42\frac{1}{2}$	$2.38\frac{1}{2}$	$2.36\frac{3}{4}$	$2.32\frac{3}{4}$
Seigle 2 CW	1.09	$1.13\frac{7}{8}$	1.13	$1.12\frac{1}{2}$	1.09	$1.04\frac{3}{4}$
Options						
Blé de Mai	$1.55\frac{1}{4}$	1.62	$1.59\frac{3}{8}$	$1.59\frac{1}{8}$	$1.56\frac{1}{4}$	$1.52\frac{1}{4}$
de Juillet	$1.52\frac{1}{2}$	1.58	$1.55\frac{3}{4}$	$1.55\frac{3}{8}$	$1.53\frac{1}{4}$	$1.50\frac{1}{4}$
d'Octobre	$1.30\frac{1}{2}$	$1.33\frac{7}{8}$	$1.31\frac{1}{2}$	$1.30\frac{3}{4}$	$1.29\frac{3}{4}$	$1.27\frac{1}{4}$
Avoine de Mai	$.50\frac{1}{8}$	$.51\frac{3}{8}$	$.51\frac{3}{8}$	$.51\frac{1}{8}$	$.50\frac{3}{4}$	$.49\frac{7}{8}$
de Juillet	$.51\frac{1}{2}$	$.52\frac{7}{8}$	$.52\frac{1}{2}$	$.52\frac{3}{4}$	$.52\frac{1}{4}$	$.51\frac{7}{8}$
d'Octobre	$.50\frac{1}{4}$	.51	$.50\frac{5}{8}$	$.50\frac{1}{4}$	$.49\frac{3}{4}$	$.48\frac{1}{2}$
Orge de Mai	$.81\frac{1}{8}$	$.86\frac{3}{8}$	$.88\frac{1}{4}$	$.86\frac{1}{8}$	.84	.82
de Juillet	.81	$.85\frac{1}{2}$	.85	$.83\frac{7}{8}$	$.82\frac{1}{2}$	$.81\frac{1}{8}$
d'Octobre	.73	.76	$.76\frac{1}{2}$	.75	.74	.72
Lin de Mai	$2.33\frac{1}{2}$	$2.36\frac{1}{4}$	2.43	2.39	$2.37\frac{1}{4}$	2.33
de Juillet	2.36	$2.38\frac{3}{4}$	$2.45\frac{1}{2}$	2.42	2.40	2.36
d'Octobre	$2.17\frac{1}{2}$	2.20	$2.22\frac{3}{4}$	2.25	$2.18\frac{1}{2}$	2.17
Seigle de Mai	$1.09\frac{1}{2}$	$1.14\frac{3}{8}$	$1.13\frac{1}{2}$	1.13	$1.09\frac{1}{2}$	1.05
de Juillet	$1.10\frac{3}{4}$	1.15	$1.14\frac{5}{8}$	$1.13\frac{1}{2}$	1.11	$1.07\frac{1}{4}$
d'Octobre	.96	.99	.99	.98	.97	$.93\frac{1}{2}$

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

DUCK LAKE

La grande fête de Pâques, étape si importante durant l'année pour tous les peuples chrétiens, fut pour notre paroisse le point central autour duquel ont rayonné des faits dignes d'être relatés.

Le Jeudi Saint, quarante enfants de la paroisse faisaient leur première communion. Ce nombre imposant pour un des événements les plus solennels de la vie fut un beau début pour les cérémonies religieuses de la semaine sainte. Comme toujours par le passé, les offices religieux ont été célébrés en entier avec solennité. Au prône, le jour de Pâques, M. le curé nous annonçait que suivant qu'il avait pu s'en rendre compte, les quatre-cinquièmes de ses paroissiens s'étaient déjà acquittés de leur devoir pascal. S'il est de par le monde des contrées où les devoirs religieux sont oubliés, ce n'est pas le cas pour nos paroisses de l'Ouest Canadien, où le sens religieux prime tout. Malgré l'inclémence de la température (il a plu toute la journée) notre église se trouvait trop petite pour contenir tous les fidèles. A deux heures, pour couronner les fêtes religieuses, nous avons eu les vêpres solennelles suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement.

• • •

Le lundi de Pâques, à huit heures du soir, la société dramatique de Duck Lake, sous la si habile direction de notre ami à tous, M. Jules Jacard, offrait à l'hôtel de ville et conjointement avec la chorale de la paroisse, l'exécution d'un programme tant dramatique que musical, préparé avec le plus grand soin. Nous n'avons jamais vu, en aucune circonstance, la salle des fêtes de l'hôtel de ville aussi bien remplie. Bon nombre de nos amis des paroisses voisines nous honoraient de leur présence.

Le succès de nos artistes amateurs fut phénoménal; les deux comédies: "Le fiancé distrait" et "Tête folle", furent rendues à la perfection. Nos artistes, en plus d'un naturel parfait, ont su ajouter à ces deux comédies désopilantes par elles-mêmes, ce sel gaulois, cette finesse d'expression qui leur ont valu à tous les plus chaleureuses félicitations de tous les assistants, et en particulier de M. le curé, président d'honneur de la soirée, du R. P. Delmas et de M. l'abbé Laplante, curé de Batoche.

Le succès de cette soirée fut si franc que ces messieurs, à la demande d'un grand nombre de personnes, se proposent de répéter leur programme après les travaux des semences.

Sans entrer dans l'analyse de tous les rôles, nous devons une mention spéciale au génial organisateur de nos soirées. M. J. Jacart a un don naturel pour mener à la perfection l'exécution d'un programme. Nous ne savons qu'admirer le plus en lui: sa science parfaite du théâtre ou son absolu dévouement, son entrain, ses qualités civiques, son enthousiasme pour nos oeuvres patriotiques. Il fait honneur à son pays d'origine, la Suisse, et aussi à notre colonie franco-canadienne de Duck Lake.

• • •

Une gentille cérémonie tout intime, mais cependant d'ordre paroissial, eut lieu à l'école Stobart durant l'après-midi du 17 avril. Les élèves de notre école et les jeunes filles du couvent, sous la si délicate direction de leurs maîtresses les Soeurs de la Présentation ont offert à M. le curé leurs voeux les plus respectueux et affectueux à l'occasion de son anniversaire. Les voeux de la jeunesse paroissiale sont l'expression bien sincère des sentiments que la paroisse entière éprouve pour notre cher pasteur. Pour être parfaite, il me semble que cette cérémonie devrait, une autre année, sortir de son intimité et devenir une démonstration paroissiale. Nous le devons aux hauts mérites de M. le curé.

BILLIMUN

Nos malades sont convalescents. M. A. Mongeon et Mme H. Lemoyne sont saufs. Nous leur souhaitons pour longtemps une santé florissante.

• • •

M. V. Gauvin et sa famille sont rendus à un mille du village de Ponteix.

• • •

La paroisse de Billimun a son curé résidant depuis huit jours. Tout le monde est content. Nous aurons la messe, non plus une fois tous les deux mois, mais tous les jours.

• • •

On a déjà commencé la construction d'un joli presbytère. C'est fort bien, car on ne sait jamais donner trop de confort aux pasteurs des âmes. Le curé, étant le père commun de la paroisse, devrait partout avoir la meilleure maison. Le presbytère, comme l'école et l'église, marque notre caractère et notre valeur, à l'oeil étranger et parfois hostile. On juge un peuple à ses monuments. Les paroisses, j'ose l'écrire, valent ce que valent leurs trois maisons principales: l'église, le presbytère et l'école. Nous, citoyens de Billimun, devons donc être fiers de construire un beau presbytère.

FERLAND

M. Raymond Jacques a été victime d'un triste accident. Il se servait de ses chevaux et voulut traverser une coulée près de chez lui; malheureusement ses chevaux glissèrent. On croit qu'il fut probablement frappé par eux, car il était bon nageur. Son corps fut retrouvé à quelques verges de là. Il laisse dans le deuil sa femme et deux enfants. Toutes nos sympathies à Mme Jacques.

• • •

M. Philippe Bouffard est de retour parmi nous, après un séjour de quelques mois dans l'Est, en visite chez des parents et amis.

• • •

M. E. Johnson était en visite à Gravelbourg ces jours-ci.

• • •

M. Raoul Johnson, instituteur à Billimun, était de passage parmi nous ces jours derniers, en vacances chez ses parents, M. et Mme E. Johnson.

• • •

M. et Mme Louis Fournier et leur famille, ainsi que Mlle R. Saucier, étaient en visite à Meyronne chez M. P.-H. Bouvier, père de Mme Fournier.

• • •

M. et Mme Th. Binet, de Ponteix, étaient ces jours derniers en visite chez Mme C. Fauchon.

SAINT-FRONT

Le 15 avril avait lieu notre séance donnée par les élèves de l'école Saint-Front, sous l'habile direction de notre institutrice, Mme Cunningham, avec l'aide de Mlle Laudina Proulx. L'assistance était moins nombreuse que d'habitude, à cause de la difficulté des chemins; mais tout de même, la soirée a été agréable.

Le programme, varié, a été très goûté. Nous le donnons ci-dessous:

Choeur des élèves: "Petits oiseaux, qu'aimez-vous?"

"Le diner interrompu".

Ronde des fleurs, avec tableaux.

Comédie: "Les quatre prunes".

Saynète: "Les deux Bergerettes".

"Employment Bureau".

"Daddy".

Farce: "Shoe Shine".

"La petite mendiante".

Il y a eu aussi du chant et de la musique.

Nos sincères remerciements aux artistes suivants qui ont bien voulu prendre part au programme de la soirée: Mme Ph. Plamondon, chant; Mme Chouinière, déclamation: "La robe"; chants par Mlles Irène et Marguerite Robitaille, L. Proulx, MM. J. Sauvageau, A. Leclerc et Ben Sabourin.

La soirée a été suivie par une vente de paniers et une partie de euchre et whist. Les gagnants du euchre furent: prix des dames, Mlle M. Moison; consolation, Mme Bourque. Prix des hommes, M. H. Quessy.

Les gagnants du whist furent: Prix des dames, Mlle L. Lefebvre, prix des hommes, M. P. Robitaille; consolation, M. J. Bosset.

Un nouveau comité a été nommé par le R. P. Lecompte, après avoir exprimé ses remerciements au comité de l'hiver qui a montré tant de dévouement. Président, M. Ph. Plamondon; vice-président, M. A. Leclerc; directeurs: MM. J. Lanouette, O. Bellerive, Ben Sabourin; secrétaire privé, M. M. Bussière; secrétaire-trésorière générale, Mme B. Cunningham.

• • •

Le R. P. Lecompte, supérieur des missionnaires de Tisdale, actuellement en charge de notre paroisse, est parti en voyage pour Rome. Il sera absent pendant quelques mois. Nos meilleurs souhaits d'un heureux voyage l'accompagnent.

• • •

Mme Amédée Plamondon, qui était malade depuis quelques semaines, va beaucoup mieux, ainsi que Mme H. Proulx. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elles sont tout à fait rétablies.

• • •

Nous sommes heureux de saluer le retour parmi nous de la famille Rocheleau, à laquelle nous disons bienvenue.

• • •

Il y a encore place pour de nouvelles familles françaises parmi nous. Ceux qui sont à la recherche d'un centre français pour s'y établir feraient bien de visiter Saint-Front pour se convaincre que c'est bien l'endroit qui leur convient. On peut acheter des terres à très bon marché de ceux qui ne sont pas de notre langue ni de notre foi, à proximité de l'église et de l'école bilingue.

Voici une occasion: une jolie terre de 160 acres, clôturée, bon puits, de 18 à 20 acres en culture, bon pâturage, 20 acres en foin, bonnes bâtisses, à un mille et demi de l'église, pour seulement $1,200; $150 à $200 comptant, balance à termes très faciles. S'adresser à Wilf. Proulx, Saint-Front.

Il y a aussi des "homesteads" très avantageux pour ceux qui en désirent.

PONTEIX

Le 21 avril ramène le souvenir d'un grand événement. A pareil jour, il y a dix-sept ans, se célébrait la première messe d'occupation permanente dans la vallée de la Vieille, au pied de la colline où la première chapelle de Notre-Dame d'Auvergne était bâtie, et à quelques centaines de verges au nord du village de Ponteix.

Cette fête, qui vient avec l'ouverture des semailles, n'est jamais oubliée, car elle invite les paroissiens à demander plus instamment à leur patronne bien-aimée la bénédiction des fruits de leurs labeurs, une récolte dont une part contribuera à créer un fonds pour la prochaine construction d'un temple magnifique digne de Celui qui leur donne toutes ces richesses.

Dans l'impossibilité de faire une relation complète des faits accomplis depuis cette date mémorable, je me bornerai à une simple énumération dont l'ensemble montrera comment nous avons été privilégiés et éprouvés.

M. l'abbé Marie-Albert Royer désirait fonder quelque part une paroisse dédiée à la sainte Vierge. Il avait parcouru plusieurs pays et il était sur le point de prendre une décision lorsque, par un providentiel hasard, il tomba sur un article de M. l'abbé Gaire, et son parti de venir dans nos prairies fut pris. Il était à Saint-Boniface en 1906 et explora ensuite tout le sud de la Saskatchewan et de l'Alberta, en compagnie de M. J.-B. Brousse, et passa l'automne et l'hiver de 1906 à Gravelbourg; il fut le premier prêtre résidant de toute la région.

L'année 1907 voit M. Royer et quelques-uns de ses compatriotes se diriger plus à l'ouest, car sainte Philomène ayant supplanté la sainte Vierge, il ne voulait pas que les autres saints eussent le pas sur Notre-Dame. Alors il s'éloignait de Gravelbourg pour atteindre Villeroy, aujourd'hui Dollard; puis, revenant sur ses pas, il s'arrêtait sur les bords de la petite rivière la Vieille, tout près de gouverneur.

"C'était le 18 août 1907. Quel spectacle, écrit à cette occasion M. Royer, quel spectacle inoubliable! Dans cette vallée depuis longtemps déserte et silencieuse, un autel est dressé, simple et pittoresque, tout doré par les beaux rayons du soleil levant, au milieu d'une quinzaine d'hommes, chantres et musiciens; mais le site de la paroisse n'était pas encore déterminé et ce n'était là qu'une mesure générale pour prendre possession de ces belles terres en les dédiant à la très sainte Vierge."

C'était au printemps suivant, le 21 avril 1908, que notre fondateur venait ouvrir la paroisse de Notre-Dame d'Auvergne et y disait la première messe, à la tête d'un groupe de colons. Peu de temps après, les arpenteurs du gouvernement traçaient les différents townships et mettaient des bornes indicatrices des sections, tandis que les colons, venant d'un peu partout, se choisissaient d'excellentes terres dans ce grand domaine.

Au mois de mai, une dizaine de voitures se dirigeaient vers Swift Current, à 52 milles au nord-ouest, d'où l'on ramenait toute la charpente de la première chapelle qui ne fut achevée qu'un an après. De 1909 à 1915 elle fut agrandie, ornée, et les premiers colons étaient fiers de leur chapelle, si bien située et embrassant un horizon très étendu.

Le premier octobre 1913, nous arrivaient cinq religieuses de la communauté de Notre-Dame de Clermont-Ferrand et elles ouvraient un pensionnat dès leur arrivée. Quelques années plus tard, ces mêmes religieuses bâtissaient un couvent moderne en briques solides de quatre étages, et à côté un hôpital renommé pour sa tenue et les soins assidus qui y sont donnés sans compter, bien souvent gratis. C'était le premier hôpital catholique de toute la contrée.

A l'arrivée du chemin de fer Pacifique Canadien, en 1914, le village de Notre-Dame d'Auvergne s'effaça pour faire place à celui de Ponteix, du nom de la paroisse natale de M. Royer. En 1916, une magnifique église de 40 par 120 pieds avec transepts s'érigeait au coin des rues Lannes et Kléber.

Ponteix progressait toujours de plus en plus et attirait l'attention des journaux. Le "Daily News", de Moose Jaw, le 23 juin 1917, publiait un long article sur Ponteix et disait: "Il n'y a probablement dans l'Ouest aucun autre village qui ait autant que Ponteix les apparences d'une prospère cité".

L'automne de 1918 ne sera pas oublié de si tôt. Nous perdions 52 personnes avec notre vicaire, M. l'abbé Boivin, enlevés par cette peste appelée la grippe espagnole.

Le 6 décembre 1919, tout un bloc de maisons d'affaires étaient détruit par un incendie incontrôlable.

Le 22 septembre 1922, nous trouvions, mort dans son lit, notre fondateur bien-aimé. Les "Cloches de Saint-Boniface" sonnaient la note juste en disant: "Il a joué un rôle important dans la colonisation du sud de la Saskatchewan. Il était justement fier de sa paroisse, qui lui doit beaucoup. Prêtre très actif, bon orateur et habile écrivain, sa mort laisse un grand vide dans le diocèse de Régina".

Mgr O.-E. Mathieu, notre vénéré archevêque, dans sa bonté extrême, nous envoyait un de ses meilleurs prêtres, M. l'abbé Napoléon Poirier, pour remplacer celui à qui Ponteix doit son existence et son nom.

Cette église que M. Royer s'était plu à embellir, grâce au concours généreux des paroissiens, était la proie des flammes dans la nuit du 18 février 1923. Seule l'antique statue de Notre-Dame d'Auvergne fut sauvée. Un mois après, c'était l'école du village qui disparaissait dans un incendie qui fit parler bien des langues. L'église a été remplacée par une salle provisoire qui nous a coûté près de $25,000 et une école en brique de $20,000 s'élève sur les ruines de l'autre.

La population du district est mixte et la paroisse compte au-delà de 1,000 âmes. Une dizaine d'écoles reçoivent nos 400 enfants, où ils apprennent bien peu de français et de catéchisme.

Plusieurs missions ont été détachées de Ponteix, entre autres: Wallard, Gergovia, Rosefield, Val Marie, desservies par M. l'abbé Brouillard, curé résidant à Frenchville, autrefois Filatrault.

Que nous réserve l'avenir? Avec les récoltes de ces trois dernières années, où près de trois millions de boisseaux de blé ont été vendus, le côté matériel n'aura pas à souffrir. Nos regards se portent sur nos enfants, les garçons surtout, le cauchemar qui hante notre sommeil. Qu'en ferons-nous?

• • •

Notre curé, M. l'abbé Napoléon Poirier, nous quittait le 13 pour un long voyage à Rome et en Terre-Sainte. Le Père Farley, C.S.V., dans sa brochurette intitulée: "La Terre Sainte", écrit: "Il est bien difficile de faire aujourd'hui un voyage instructif en Terre-Sainte, parce qu'on ne peut pas prendre des notes... elles sont toutes prises!" M. le curé Poirier trouvera bien quelque chose, même en dehors des "guides"... Dans le prône du jour de Pâques, il nous disait qu'il partait le coeur tranquille, car il laissait la paroisse entre de bonnes mains. Il nous demandait de continuer notre vie religieuse, et de suivre les conseils et enseignements que notre vicaire dévoué, M. l'abbé L. Paulhus, saurait puiser dans son coeur de prêtre tout à Dieu. Prions Notre-Dame d'Auvergne qu'elle lui fasse couler des jours heureux pendant toute la durée de son voyage.

• • •

Mme M.-L. Larochelle cède sa place au presbytère à Mme Moïse Mallette, qui s'occupera du soin du ménage et de la cuisine pendant son absence qui durera plusieurs mois. Son départ cause un vide au cercle des jeunes veuves et aussi chez les Dames Patronesses.

• • •

Une trentaine de familles sont allées passer une partie de l'hiver dans l'Est ou en Europe. Tous nous sont revenus emportant un délicieux souvenir du cher pays où ils ont été si bien reçus, mais aucun d'entre eux ne songerait à échanger sa terre d'ici pour celle qu'il a quittée. Nous sont aussi revenues les familles Laplante, Hinque, Béliveau, Johnson, qui, après avoir tenté fortune ailleurs, ont fini par apprendre à leurs frais que vivre à Ponteix, sur sa terre, est encore plus avantageux que dans les grandes villes.

• • •

On nous demande souvent s'il n'y aurait pas des terres à louer dans notre paroisse. Cette année, comme les années passées, tout a été pris par nos cultivateurs et même certaines terres ont été louées, outre la part de récolte usuelle comme loyer, avec un bonus variant entre cent à trois cents piastres. Il y a quelques terres à vendre à des prix assez raisonnables, mais n'ayant que des terres rapportant beaucoup, il faut nécessairement un prix assez élevé pour décider nos gens à se défaire de leurs biens.

• • •

Il y a beaucoup d'activité au village. M. Hubert Jodoin termine une résidence qui lui coûtera $4,000. M. Dan Saint-Julien remodèle la sienne et en fait une construction tout à fait moderne. Sur la même rue, Albert Salloum a commencé un "bungalow" qui logera une nombreuse famille. Sur la rue du chemin de fer, un cinéma est en voie de construction. Nous en aurons deux. Espérons qu'on aura les joies et les sensations artistiques qu'on achète en entrant! M. F.-X. Fournier, un de ceux qui pourraient dire qu'il a bâti autant de maisons que Ponteix a d'années, construit en ce moment sur la rue Centre un édifice à deux étages qui servira comme salle de billards et de logements. M. A. Bourget a acheté la résidence Bref sur la rue de l'église. Il y ajoutera deux chambres et en fera une maison coquette. M. Léger Roy, qui nous arrive de Chauvin, Alberta, avec sa famille, a fait l'acquisition de la pharmacie du Dr Clerk. Il y fera les aménagements voulus pour installer sans plus tarder son stock de marchandises générales.

• • •

Le 15 du mois, à la salle paroissiale qui peut tenir 700 personnes assises, avait lieu la convention libérale de notre comté. Le maire du village, M. Adrien Liboiron, présidait. Sur 103 délégués appelés, 93 avaient répondu à l'appel. M. George Spence, notre député actuel, a été choisi à l'unanimité pour être le porte-étendard du parti libéral de ce comté dans la prochaine élection provinciale qui se tiendra dans le courant de l'été. Nous avions, la convention finie, la visite de notre premier ministre, l'hon. C.-A. Dunning, qui parla en deux circonstances. Rapporter ce qu'il a dit avec tant de sincérité et de franchise ne m'en est pas possible mais ce qu'il a demandé et conseillé sur la bonne entente entre tous devrait être répandu.

GRAVELBOURG

M. le Dr et Mme Martial Lavoie, de Prud'homme, Sask., ont passé quelques jours en notre ville, les invités de M. et Mme Albert Rousseau. Mme Lavoie est la soeur de M. Rousseau.

En l'honneur de M. et Mme Lavoie, le Dr et Mme Antoine Soucy ont reçu dimanche soir, 19 avril, et lundi midi à déjeuner; M. et Mme J.-B. Crépeau ont reçu à un dîner de dix couverts, les invités étant le Dr et Mme Lavoie, M. et Mme Rousseau le Dr et Mme Soucy, Mme Joseph Provencher et M. Lucien Provencher. M. et Mme Rousseau ont reçu lundi en leur résidence les invités suivants: le Dr et Mme Soucy, M. et Mme J.-B. Crépeau, M. et Mme Guy Gravel, M. et Mme Georges Hébert, le Dr et Mme Maurice Gravel, Mme Joseph Provencher, Mlle Hermine Lemoine, Mlle Aline Prince, M. Lucien Provencher.

• • •

Le jour de Pâques, en l'église paroissiale, la Chorale du Collège Mathieu, dirigée par M. l'abbé L. Lussier, et aidée de quelques membres de la Chorale de Gravelbourg, a exécuté avec un vif succès la Messe en Sol de Pâques, de Rosewig. Les solistes furent: MM. Joseph Lafrance, J.-E. Cadieux, Art. Moquin, R. P. Fafard, MM. Albert Forcier, Roger Goulet, Henri Cormier et Pierre Lafrance.

• • •

Dimanche soir le 19 avril eut lieu dans la salle académique du Collège Mathieu une répétition de l'opéra "Le petit Duc", et d'une comédie, "Par un jour de pluie". Distribution: Mlles Aline Prince et Caroline Michaud; MM. A. Huntsiket, Fernand L'Heureux et Ed. Forney. Public restreint mais sympathique et qui a apprécié le talent des artistes, notamment les rôles-titres, Mlle Aline Prince, Mme Wilfrid Jérôme et M. Guy Gravel. Nos félicitations.

• • •

M. Léo J. Blais, juge de paix, est parti pour un voyage à Régina, Sask.

• • •

Lundi matin, le 20 avril, en l'église paroissiale, ont été célébrés les mariages de Mlle Yvonne Larochelle, fille de M. et Mme Léo Larochelle, avec M. Emile Marchand, fils de M. et Mme Joseph Marchand, et de Mlle Maria Larochelle, fille de M. et Mme Léo Larochelle, avec M. Raoul Gauthier, fils de M. et Mme Napoléon Gauthier, par M. l'abbé Leclaire, vicaire. M. Léo Larochelle servait de témoin à Mlles Yvonne et Maria Larochelle, et MM. Joseph Marchand et Napoléon Gauthier à leurs fils. Les filles d'honneur étaient Mlles Aurore Beaubien et Antonia Bachand; les garçons d'honneur MM. Willie Marchand et Pierre Gauthier.

Le choeur de chant des Enfants de Marie, dont faisaient partie les mariées, a exécuté un brillant programme musical, et Mlle Valeda Lemoine touchait l'orgue.

A l'issue de la cérémonie, un déjeuner réunissant les parents des trois familles fut servi à la résidence de M. et Mme Léo Larochelle. MM. et Mmes Emile Marchand et Raoul Gauthier sont partis en voyage de noces et à leur retour résideront dans le district de Gravelbourg.

• • •

Mme Jean Hamon est partie pour Rochester, Minn., où elle subira une opération à l'hôpital Mayo.

• • •

M. Narcisse Morin est à l'hôpital Providence, à Moose Jaw, ayant subi récemment une opération pour l'appendicite.

• • •

Le Dr et Mme M. Gravel ont rendu visite à leur neveu, M. Narcisse Morin, à l'hôpital Providence, à Moose Jaw.

M. et Mme Albert Rousseau sont revenus d'un voyage en auto à Moose Jaw.

• • •

MM. R. Pepin, Arthur Philipps, A. Gagnier et E. Levasseur sont partis pour Détroit, Mich.

• • •

M. et Mme J. Murray quitteront notre ville sous peu pour aller dans l'Alberta. M. Murray, gérant de la succursale de la Banque de Toronto, quitte définitivement le service de la banque pour entrer en affaires pour son compte personnel.

• • •

M. J.-A. Forcier est retenu chez lui depuis une quinzaine pour cause de maladie.

• • •

A une récente réunion du Club de Tennis, tenue dans le magasin de merceries J.-E. Cadieux, il a été décidé d'acheter du C.N.R. le terrain qu'occupe actuellement le club. Les élections pour l'année 1925-1926 ont donné le résultat suivant: Président, H.-M. McNally; vice-président, Constable A. Alexander; secrétaire, Georges Hébert; comité exécutif: J.-E. Cadieux, H.-J. Coutu, S.-G. Goodman; comité de réception: Mmes A. Rousseau, J.-E. Cadieux, H.-J. Coutu, Mlle Célia Matte, MM. N. Morin et B. Balfour.

• • •

Est décédée, Mme Joseph Bonneau, née Elodie Laroche, à l'âge de 68 ans. Le service funèbre a été chanté en l'église paroissiale par M. le curé Maillard. La chorale de Gravelbourg, sous la direction de M. Jeffrey Piché, a exécuté la messe des morts, et Mlle Valéda Lemoine était au lutrin. Les porteurs étaient MM. Henri, Arthur et Emile Bonneau, fils de la défunte, et M. Paul Boucher, son gendre. Le deuil était conduit par M. Joseph Bonneau, Mlle Laura Bonneau et Paul Boucher.

• • •

A l'hôpital Providence de Moose Jaw, à l'âge de 17 ans, est décédé Jules Lizée, fils de M. et Mme Ephrem Lizée, de notre ville. Les funérailles ont eu lieu vendredi le 10 avril, et le service a été chanté par M. le curé Maillard. La chorale des élèves du Collège Mathieu, dirigée par M. l'abbé Lussier, a chanté la messe des morts.

• • •

MM. L.-J. Brazziel, Henry Lemyre, Daniel Lamothe, Thomas Gallant, D. Hurley, S. Hyman, O'Neill MacMillan, Joseph Thorson ont assisté en qualité de délégués de la ville de Gravelbourg à la convention libérale du comté de Gravelbourg, tenue lundi à Hodgeville, Sask., le 6 avril, afin de choisir un candidat libéral pour les prochaines élections provinciales. A cette occasion, les candidats en lice furent MM. J.-B. Crépeau, avocat, et Louis Martel, de Gravelbourg, et M. Ben McGregor, de Vanguard. Cent deux délégués prirent part à cette convention.

A l'issue des discours, M. Crépeau pria ses partisans de retirer son nom, et la lutte resta entre MM. Martel et McGregor. Ce dernier fut choisi par 20 voix de majorité sur M. Martel, qui n'en recueillit pas moins de 41 voix, et M. McGregor 61. M. McGregor est le candidat pour le comté de Gravelbourg et commencera incessamment sa campagne. L'hon. M. Hamilton, ministre de l'agriculture dans le cabinet Dunning, assistait à la convention et a adressé la parole aux délégués.

• • •

M. Alphonse Mailhot, assistant maître de poste, et Mme Mailhot, sont partis pour un voyage de quelques mois dans la province de Québec.

• • •

M. P.-H. Bouvier, de Bouvierville, Sask., était de passage en notre ville récemment, en route pour Hodgeville, où il assiste à la convention libérale du comté de Gravelbourg. Il rentre d'un long voyage dans la province de Québec, qu'il n'avait pas visité depuis de longues années.

• • •

Mme Joseph-D. Ranger a passé quelque temps à Moose Jaw la semaine dernière.

• • •

Deux transactions importantes ont été opérées récemment. Les compagnies de bois Atlas Lumber Co. et la Brazzell Lumber Co. ont acheté les succursales locales de l'Imperial Lumber Co. et de la Galvin Lumber Co., qui ont fermé leurs portes et fait transporter tout leur bois aux cours des compagnies qui les ont achetées.

• • •

Mlle Cope, de Moose Jaw, a ouvert, un salon de toilette, à l'hôtel Royal.

M. O.-B. Bessette est rentré d'un court voyage d'affaires à Moose Jaw, et Mme Bessette est également de retour de l'hôpital Mayo, de Rochester, Minn., où elle a subi une opération.

• • •

M. Lionel Lamoureux, de Montréal, fait maintenant partie du personnel du magasin de M. J.-E. Cadieux, son beau-frère.

• • •

M. Arthur Philipps a quitté Gravelbourg pour Détroit, où il résidera désormais. Mme Philipps l'y rejoindra sous peu.

• • •

M. et Mme Onésime Adam ont loué leur ferme, et demeurent en ville, rue Principale.

• • •

M. et Mme Sébastien Dubois ont aussi loué leur ferme et passent quelque temps chez le Dr et Mme Soucy, avant de prendre résidence en ville.

• • •

Mme Emile Beaudoin a fait un stage de quelques semaines à Rochester, Minn. à l'hôpital Mayo, et y a subi une opération.

• • •

M. Hector Legault est allé passer quelques jours à Moose Jaw, récemment.

• • •

MM. William Bissonnette et Kid Arsenault sont partis pour Vancouver et autres villes de la côte du Pacifique.

• • •

Mlle Blanche Forcier, élève à l'école normale de Régina, a passé les vacances de Pâques chez ses parents, M. et Mme J.-A. Forcier.

• • •

M. et Mme Hector Fortin sont revenus d'un voyage à Moose Jaw.

• • •

A la réunion annuelle des membres de l'Association des Auteurs Canadiens, section de la Saskatchewan, tenue mardi le 14 avril dernier à Régina, M. Lucien Provencher a été élu membre du comité exécutif de l'Association pour la Saskatchewan, et représentera cette dernière à la grande convention des auteurs du Dominion qui aura lieu à Winnipeg en juin prochain. M. Lucien Provencher est le seul Canadien français qui soit membre de l'Association des Auteurs Canadiens dans la province de la Saskatchewan, et c'est un hommage à son talent de publiciste et de journaliste qui vient de lui être rendu par ses compatriotes de langue anglaise qui l'ont élu membre du comité exécutif de l'association précitée. Nous lui offrons nos félicitations.

• • •

Le Club des Célibataires de Gravelbourg a donné lundi soir, le 13 avril, une grande soirée à l'hôtel Royal, à laquelle assistèrent environ soixante-quinze invités. La salle à dîner de l'hôtel, magnifiquement décorée, présentait un aspect brillant. Les membres du comité exécutif, MM. L.-J. Brazziel, président honoraire; Lucien Provencher, président actif; J.-A. Théberge, secrétaire, recevaient les invités, ainsi que Mmes Joseph Provencher, Antoine Soucy, Joseph Ranger et Mlle C. Williams, patronnesses de la soirée.

• • •

M. Antoine Ross, l'un des pionniers de Gravelbourg, arrivé ici en 1906, avant même que les arpenteurs du gouvernement eussent fait le tracé de ce qui constitue aujourd'hui la ville, est décédé jeudi soir, le 9 avril, après quelques jours de maladie, des suites d'une attaque paralytique. Les funérailles ont eu lieu samedi après-midi, et le service fut chanté en l'église paroissiale, lundi le 13 avril, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis du défunt. M. l'abbé Charles Maillard, curé, a chanté le service. La Chorale de Gravelbourg, sous la direction de M. Jeffrey Piché, a exécuté la messe des Morts, et Mlle Valéda Lemoine touchait l'orgue. Conduisaient le deuil: MM. Joseph, Louis Pierre et François Ross, fils du défunt, A. Vermette, son gendre. Le défunt laisse en outre sa femme, Mme Antoine Ross, et cinq filles: Emelia, Rose-Anna, Marie, Delvina et Emelienne Ross.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

Le retour du R. P. Antoine Chalavaux était annoncé officiellement, le dimanche même de Pâques, pour la fin du mois. Le R. Père est absent depuis les derniers jours de septembre 1924, ce qui fera une absence de huit mois. Tout naturellement, les paroissiens sont heureux de le voir rentrer et reprendre ses fonctions à la tête de la paroisse qu'il dirige avec succès depuis environ quinze ans.

On a demandé: "Mais, qu'est allé faire en France le R. P. Antoine, si peu de temps après y avoir séjourné ... huit mois en 1924? La réponse est facile. Donnons-la ici pour ceux qui aiment les précisions.

Toutes les communautés religieuses tiennent, de temps à autre, ce qu'on appelle un "Chapitre Général". Ce qui veut dire qu'un ou des délégués de toutes les maisons de l'Ordre se réunissent au même lieu. On y traite des affaires importantes de la Congrégation; on y retouche les Constitutions; on y nomme les Supérieurs généraux, etc., etc. Or, du 23 novembre au 8 décembre 1924, dans leur Maison Généralice située sur la colline de Montéverde, à Rome, les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception ont tenu leur premier Chapitre Général, sous la présidence du protecteur de l'Institut, le Cardinal Pignatelli di Belmonte. Le R. P. Antoine y fut le délégué du Canada.

Les élections qui y ont été faites ont renouvelé, pour douze ans, dans la charge de Supérieur Général, le Révérendissime Dom Marie-Augustin Delaroche. Celui-ci, qui a été le successeur immédiat du fondateur, le Révérendissime Dom Grea, de vénérée mémoire, est né à Lyon en 1849. Entré dans la Congrégation des Chanoines Réguliers en 1889, il y remplit bientôt, et pour de longues années, la charge importante de maître des novices. Il se trouvait au Pérou pour y organiser la première des maisons établies dans ce pays, lorsque, en 1907 il fut rappelé à Rome par le Saint-Siège, pour prendre la direction de l'Institut. Pendant dix-sept ans, d'abord comme Vicaire, puis comme Supérieur Général, en des temps particulièrement difficiles, il le gouverna avec grande sagesse. Il eut la joie de voir les nouvelles constitutions approuvées d'abord pour sept ans, recevoir, cinq ans seulement après, l'approbation définitive par Pie X. A son initiative intelligente et courageuse, l'Institut doit plusieurs fondations importantes, opérées pendant la grande guerre même, ainsi que la construction du bel immeuble qui abrite aujourd'hui, à Rome, de nombreux novices et étudiants.

Le Chapitre a voulu également témoigner sa reconnaissance au T. R. P. Moquet, pour le dévouement éclairé avec lequel il a jusqu'à ce jour secondé le Rme P. Delaroche, en l'élisant de nouveau premier assistant et même vicaire général.

Le Chapitre s'est occupé ensuite des affaires de l'Institut et en particulier des modifications, autrement dit, perfectionnements à apporter aux Constitutions, conformément aux nouvelles dispositions du "Codex".

Ces réunions eurent leur couronnement dans l'audience spéciale que Sa Sainteté Pie XI accorda, le mercredi 10 décembre, au Supérieur Général et à tous les PP. "Capitulants", pour bénir leurs personnes, leurs travaux et les oeuvres déjà importantes qui leur sont confiées en différents pays.

Le R. P. Antoine prit donc une part active, aux diverses délibérations, précédées d'étude, de ce Chapitre Général. Il s'agit, redisons-le, d'affermir la vitalité d'un Institut. Ainsi font les autres communautés. Le fruit de ces assises, que l'on peut appeler solennelles, a une répercussion marquée dans l'avenir d'un Institut.

Le R. P. Antoine a profité de son voyage pour gagner son "Jubilé" à Rome même. Puis se souvenant qu'il est curé et père, il a, malgré les fatigues que cela lui imposait, fait visite à plus d'une famille dont les membres sont parents de paroissiens de Notre-Dame de Lourdes. Bien contents furent ceux auxquels le R. Père porta, de vive voix, des nouvelles des leurs qui vivent de ce côté-ci de l'océan, et des explications données sur le Canada que l'on ne connait guère là-bas. Nous avons des échos de différentes sources de la joie causée par les visites du R. P. Antoine.

La paroisse fera une réception à son curé lors de son retour. On jouera une pièce récréative. Il y aura musique, et surtout on voudra entendre des nouvelles des "Vieux Pays".

SAINTE-AMELIE

La fromagerie ouvre le 4 mai avec l'heureux pronostic d'une augmentation considérable de lait et de clients. Il est prévu qu'il va se fabriquer cette année le double de fromage de l'an dernier. Plusieurs semblent avoir hâte que cette heureuse industrie ouvre ses portes pour y apporter leur lait. Il est certain que, si le marché du fromage se maintient suffisamment bon, les fermiers vont tirer un avantage notable pour la vente de leur produit laitier. Il pourrait bien se faire que cette innovation industrielle apporte dans le district de Sainte-Amélie une prospérité durable cette fois.

Décès

Georges-Joseph-Flavien Gagnon, décédé le 18 de ce mois, à l'âge de presque cinq mois. Il était le dernier-né d'Ernest Gagnon et de Donalda Labelle. Nous offrons aux parents en pleurs, pour la perte de leur enfant chéri, nos sincères sympathies.

* * *

MM. Robert Rivière et Ben Van Moisen partent cette semaine pour Winnipeg à la recherche d'ouvrage. Nous souhaitons succès et bonheur.

LETELLIER

Tel qu'attendu, la Chorale rehaussa la grande fête de Pâques par son chant, bien préparé et bien réussi, à chaque office. Ce chant invitait à la piété et faisait écho à la joie de tous les coeurs en célébrant la résurrection du Sauveur. Alleluia!

A la basse messe du matin, des cantiques appropriés, pendant que la paroisse entière s'approchait de la Table Sainte.

A la grand'messe, messe en quatre parties de Gounod; à l'offertoire, "Haec dies".

Les psaumes des vêpres furent chantés en faux-bourdon, pendant le Salut du T. S. Sacrement, "Cor Jesu", "Regina Coeli", "Tantum", tous à quatre voix.

* * *

Dimanche soir le 12 avait lieu une partie de cartes au profit de l'équipe de balle au camp de Letellier. Il y eut programme musical.

N'oublions pas que notre équipe a, en sa possession le trophée Beaubien, emblème du championnat de la ligue de la Rivière Rouge. Des préparatifs sont en marche pour tâcher de conserver encore cette année cet honneur.

Notre équipe, composée en majorité de joueurs canadiens-français, l'an dernier, et totalement cette année, mérite nos encouragements.

* * *

Dimanche le 19 avait lieu la dernière partie de série de cartes sous les auspices du Cercle de l'A. C. J. C. Notre aimable visiteur, M. Gaudias Brunet, nous fit le plaisir d'une déclamation. M. Ferdinand Bissonnette fut chaudement applaudi dans deux numéros de son répertoire. M. Gaston Dansereau. — je me trompe. M. Jean Baptiste Tranchemontagne, — nous fit un éloquent discours de sa campagne électorale.

Les heureux gagnants des prix de série furent les suivants: Mme Adolphe Dionne, premier prix des dames, une sacoche. Mlle Alice Jutras fut victorieuse dans un détail avec Mme Wilfrid Roy, et gagna le deuxième prix, un service de manicure. Mlle Berthe Comeault gagna le prix de consolation, qui était bien consolant, un joli collier.

Il y avait égalité de points entre MM. Euclide Désautels, père, et M. Camille Barnabé. Pour éviter le détail, M. Désautels eut la délicatesse de céder le premier prix à M. Barnabé, une jolie épingle à cravate, et accepta le deuxième, boucle de ceinture en argent. M. Euclide Désautels fils fume ses cigarettes avec le prix de consolation des hommes.

* * *

De passage à Letellier, en visite chez M. et Mme Emile Graveline, Mlle Ida Plante, de Walhalla, N. D.

* * *

M. Wilfrid Proulx est de retour d'un voyage dans la province de Québec où il a assisté aux funérailles de sa mère. Nos sympathies.

* * *

Baptême — Le 12 avril: Joseph-André-Gérard-Ovide, fils de M. et Mme Louis Saurette. Parrain et marraine: Edmond Saurette et Germaine Saurette, frère et soeur de l'enfant.

* * *

Il a été donné à la population de Letellier et des environs, dimanche soir, de jouir d'un véritable régal artistique, au concert de M. Oscar Noël, basse, assisté de Mlle Yvonne Thibault et de M. Norbert Jutras.

Un programme varié, très bien choisi, retint l'auditoire sous ses charmes et permit de juger de la valeur réelle de nos artistes si populaires. La salle ne ménagea pas ses applaudissements bien mérités d'ailleurs, mais qui prouvaient surtout que nous apprécions hautement le beau chant, qu'il est si rarement possible d'entendre.

Le programme suit:

M. Oscar Noël: Au bruit des lourds marteaux d'airain, Gounod; Le Voyageur, Godard; Le bonhomme du Roi Jean, Saint-Saëns.

Mlle Yvonne Thibault: Extrait de Carmen: "Habanera"; Première danse, de Massenet: "Rain".

M. Norbert Jutras: Les trois Hussards; Hardis les gâs.

Duo, Mlle Y. Thibault et M. O. Noël: Extraits de "Véronique": L'Escarpolette et Cahin caha; Le Crucifix, Fauré.

Mlle Yvonne Thibault: Hosanna Grenier; Les Fillettes, Bergerette.

M. Oscar Noël: Le Cor, de Flégier; Up from Somerset; Les deux grenadiers, Schumann; La jolie fille de Perth, Geo. Bizet; In questa tomba, Beethoven; Volga's Boatman Song, Chaliapine-Koinoman.

Mme Beauchemin s'acquitta avec distinction de son rôle d'accompagnatrice.

L'organisation du concert était entre les mains de M. Edmond Comeault qui doit être félicité du grand succès.

TRANSCONA

Dimanche dernier le 26 avril a eu lieu dans notre salle paroissiale la dernière partie de cartes de la série. Elle fut organisée par notre digne pasteur, M. l'abbé J.-Clovis Paillé. Plus de cent cinquante personnes ont répondu à son aimable invitation.

Comme les précédentes, cette soirée a été très intéressante et le succès fut inespéré. Ceux qui y ont assisté n'ont pas dissimulé leur satisfaction et s'en sont allés avec l'intention bien arrêtée de revenir bientôt à une pareille fête de paroisse. L'entrain, la gaieté ont régné pendant toute la soirée. Vraiment il n'y a rien comme ces réunions fréquentes pour créer et conserver l'esprit paroissial.

Immédiatement après les douze parties de whist, on procéda à la distribution des prix aux vainqueurs dont voici les noms:

Dames — 1er prix, Mme R. Parcelle; 2me prix, Mlle Laura Brodeur; consolation, Mlle V. Hunt.

Messieurs — 1er prix, M. R. Parcelle; 2me prix, M. Paul Carrière; consolation, M. O. Aubertin.

Pour compléter la soirée, un joli programme musical varié fut exécuté par les artistes distingués de la ville de Winnipeg et de Saint-Boniface. Voici les noms de ceux et de celles qui se sont fait entendre dans une déclamation ou dans une chanson: M. R. Pinvidic, M. G. Dumouchel, Mme Sara Kaplon, Mlle Gladys Kaplon, Mlle Rose Ames, Clifford Needham, Harold Needham, M. G. Marchant, M. A. Fraser, M. W. Fraser, M. R. Cottrell, M. C. Murray.

M. le curé remercia l'assistance d'être venue aussi nombreuse encourager par sa présence nos oeuvres paroissiales.

Nous félicitons et remercions cordialement MM. Auguste Bilodeau et Arthur Hepel pour l'aimable complaisance qu'ils ont montrée en allant chercher les artistes de la ville de Winnipeg pour la soirée de dimanche dernier.

SAINT-BONIFACE

Le Dr J.-L. Paton, de Manchester, Angleterre, à l'école Provencher

Jeudi dernier l'école Provencher avait l'honneur de recevoir le Dr Paton, éducateur distingué, qui visite actuellement le Canada sous les auspices du Conseil National d'Education. Il est au pays depuis quelque temps déjà et a été l'hôte des associations d'instituteurs de Toronto et de Winnipeg. Ses discours ont été fort goûtés.

Le principal, le Rév. Frère Joseph, mit le distingué visiteur au courant de l'organisation de l'école et des méthodes qui y sont employées dans l'enseignement simultané des deux langues. Celui-ci visita ensuite les classes, où il s'intéressa vivement à la façon pratique dont on résoud le problème des langues à l'école. Cette tournée à travers les classes fut suivie d'une démonstration dirigée par la garde-malade et d'exercices de gymnastique sous la direction du Frère Louis.

Le choeur des élèves exécuta quelques morceaux choisis de son répertoire.

Dans une brève allocution prononcée devant les élèves des classes supérieures, le Dr Paton félicita chaudement maîtres et élèves des succès obtenus et du bon esprit qui semble régner partout. Il souligna tout particulièrement l'esprit de coopération et de confiance qui se manifestent dans les rapports entre le personnel et les élèves. Il se déclara satisfait de sa visite, et en terminant il ne cacha pas sa surprise en constatant qu'une école comme la nôtre ne possédait pas de salle académique ni de gymnase. Ces deux choses, dit-il, sont essentielles pour donner aux enfants une éducation complète.

Le Dr Paton est un éducateur dont la renommée s'étend bien au-delà des frontières de son pays, et il nous a fait un grand honneur en daignant visiter notre école, à la demande expresse du département de l'instruction publique. M. Vaughan, directeur provincial de l'instruction technique l'accompagnait.

Au Collège

Lundi le 13 avril dernier, les élèves du Collège, anciens et actuels, offraient à Mgr Béliveau une séance dramatique et musicale. On joua "Pour la Patrie", drame en cinq actes et en vers, d'après Paul Déroulède. Cet épisode de la résistance héroïque du petit peuple d'Ukraine contre l'envahissante Pologne nous a fait vivre pendant quelques heures dans les hautes régions du patriotisme le plus pur et le plus fort.

M. Maurice Goulet, dans le rôle de Frol Gherasz, a soulevé plus d'une fois les applaudissements de l'assistance. M. Raymond Bernier mérite aussi des félicitations. Parmi les élèves actuels, il y a de même de bons acteurs: Stenko (Paul Dussault) a de l'émotion dans l'âme et dans la voix; Nikla (Robert Bernier) une articulation des plus nettes, et Mazeppa, le bon vieux Mazeppa (Charland, Prud'homme) n'a rien que de très sympathique. C'est l'homme de bon sens, le patriote mûri par l'âge et l'expérience.

Nous eûmes encore une fois le plaisir d'entendre M. Hector Allard, dans une chansonnette, souhaiter la bienvenue à Mgr Béliveau. Le choeur des élèves fit entendre "Jesu Dulcis Memoria", de Mozart, et deux violonistes qui sont en passe de devenir célèbres, MM. Gustave Couture et Harold Roy, jouèrent "Réveil d'amour".

Il appartenait à M. Emilien Lévêque, élève finissant, de lire l'adresse à Monseigneur, d'affirmer que les beaux sentiments de "Pour la Patrie" sont aussi les sentiments qui vibrent dans l'âme de Monseigneur, sentiments qu'il s'efforce de faire aimer autour de lui, que ce sont là les vrais sentiments des autorités et des élèves du Collège de Saint-Boniface.

La réponse de Monseigneur fut digne, ferme, pratique. Nous avons dans ce pays des droits historiques et constitutionnels que rien ne peut ébranler. Perdus au milieu d'une majorité, que ferons-nous puisque nous n'avons pas le droit de nous laisser mourir? Opposons les faits aux faits; réclamons l'usage de notre belle langue dans tous les services publics; ne parlons entre nous que le français.

Espérons que les habitants de Saint-Boniface et du Manitoba sauront mettre en pratique les excellents conseils de leur archevêque et hâteront par là le plein épanouissement de nos libertés.

Les garçons de l'école Provencher à l'inspection générale des cadets

Vendredi soir le 24 avril, les garçons de l'école Provencher, au nombre de 120, ont pris part à l'inspection générale des cadets du district de Winnipeg. Elle a eu lieu dans les vastes casernes Minto.

Parmi les nombreux corps de cadets, celui de l'école Provencher s'est particulièrement fait remarquer et applaudir pour la formation de pyramides humaines. La belle tenue des garçons, leurs sympathiques physionomies ont aussi attiré l'attention des spectateurs. Le général en chef Ketchen n'a pu s'empêcher de complimenter publiquement les Frères de la parfaite discipline, de l'air aimable et dégagé qu'ils ont inculqués aux petits Canadiens français.

Concert français au radio

Les amateurs de radio ont eu la bonne fortune d'entendre, mardi dernier, un concert français donné par des artistes de Saint-Boniface et de Winnipeg. Le programme, des mieux choisis, a été rendu à la perfection. Les nombreux messages de félicitations envoyés au cours de la soirée témoignent de la satisfaction des auditeurs et du désir qu'ils ont d'entendre plus fréquemment des concerts de ce genre.

Le prochain concert français aura lieu le 12 mai. La chorale de Saint-Boniface, sous la direction de M. Hélie, en fera les frais.

Balle au camp

M. Oscar Wynant, gérant de notre club local, annonce qu'il a reçu les adhésions de plusieurs joueurs de premier ordre et que notre club entrera en lice avec des chances de gagner le championnat.

Les parties seront jouées au parc de l'association provinciale de foot-ball, rue Sherburn, et la saison s'ouvrira samedi le 9 mai.

Les billets de saison sont en vente. On peut en obtenir en s'adressant aux officiers du club. Ceux-ci comptent sur l'appui et l'encouragement de la population de Saint-Boniface.

Les "Piastres Rouges"

Ce drame sera représenté sous peu par le Cercle dramatique Provencher. Les répétitions sont suivies avec assiduité; les acteurs comprennent et interprètent bien leurs rôles. Nous avons raison d'espérer un grand succès. Les billets seront en vente bientôt.

Séance des Enfants de Marie

Dimanche prochain, le 3 mai, dans la salle académique du Collège, grande séance dramatique et musicale organisée par les Enfants de Marie. Comme nous l'avons annoncé antérieurement, le programme comporte un drame, "Une fleur de France", et une comédie, "Une cuisinière d'Amérique". La direction et la préparation de ces deux pièces ont été confiées à Mme de Denus. On est au travail depuis plusieurs semaines et jusqu'à maintenant tout laisse prévoir un grand succès pour les actrices et beaucoup de plaisir et de satisfaction pour l'auditoire. De plus, exercices de gymnastique, "Marche des matelots", exécutés par des petits garçons de l'école Provencher, sous la direction de Mlles Simonne Couture et Elisabeth Longpré.

L'orchestre Wynant fera les frais de la musique.

Les billets sont en vente à 35 sous.

Accident

M. J. Gallant, de cette ville, est mort des suites d'un accident dont il a été victime, jeudi dernier, aux scieries McArthur, Lac du Bonnet. Ses restes ont été transportés à Saint-Boniface vendredi soir et les funérailles ont eu lieu lundi matin à la cathédrale.

La Liberté offre ses sincères sympathies à la famille Gallant si cruellement éprouvée.

A. C. J. C.

Dimanche, à deux heures, réunion régulière du Cercle La Vérendrye. Tous les membres sont priés d'y assister.

PETITES NOTES

A trois heures de l'après-midi, samedi le 2 mai, répétition de la séance des Enfants de Marie pour les enfants. Entrée: 10 sous.

* * *

M. McKenzie, du Boulevard Dollard, est actuellement gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

On a fait de grandes réparations au "Tourist Hotel", autrefois l'hôtel Québec. Les propriétaires annoncent qu'ils vont embellir les terrains et les transformer en parc.

* * *

La construction bat son plein. Des maisons s'élèvent en plusieurs parties de notre ville. Ce n'est que le début; espérons que nous en verrons bien d'autres d'ici la fin de la saison.

* * *

On publiera sous peu une brochure française sur le Manitoba, montrant les avantages de notre province comme pays d'agriculture et de colonisation. Cette brochure est rédigée en collaboration.

* * *

M. Henri Cusson, de la rue Dumoulin, est très dangereusement malade.



M. Georges Degagné, bien connu des automobilistes, vient d'être nommé représentant de la Great West Motor Co., rues Pritchard et Main, et prendra charge de la clientèle française.

Le carillon du parlement fédéral aura 53 cloches

Ottawa — Le carillon qui ornera bientôt la tour du Parlement comptera 53 cloches dont la plus grosse, qui donnera le mi, pèsera 10 tonnes et la plus petite 15 livres. Elles seront toutes fabriquées d'un alliage inaltérable de cuivre et d'étain qui pourra défier le temps. La compagnie qui a obtenu le contrat est la compagnie Gillett and Johnson, de Croydon, Angleterre, célèbre dans le monde entier. Cette compagnie fabriquera aussi le cadran de 16 pieds de diamètre et à quatre faces que l'on placera dans le sommet de la tour.



"Si, Grand Ami (je me confesse à vous), j'*avais* horreur de la lecture et du travail manuel. Mais on se corrige à tout âge. Vous voyez que je m'*emballe* pour la lecture, puisque je voudrais écrire un *livre* avec vous. Quant au travail manuel, je viens d'entreprendre une oeuvre de grande haleine; que mon frère déclarait, ce matin, qu'elle me servirait de linceul.

"Il y avait, dans le petit salon, une portière en tapisserie de Beauvais, datant d'une époque lointaine. Sujet: sur la tour crénelée d'un vieux manoir, une belle châtelaine guette le retour de son seigneur. Un lévrier est auprès d'elle. Le page favori se tient à distance respectueuse. Cela, au milieu d'un décor étonnant et d'une richesse de couleurs plus étonnante encore... Hélas!... Le visage de la châtelaine, le corps du lévrier et une jambe du page n'existent plus que dans le souvenir de grand'mère. J'ai pitié du seigneur qui, au retour de la Croisade, trouvera épousé, chien et serviteur dévorés par la lèpre et je m'acharne à les guérir.

"Ah! Grand Ami, ce n'est pas une petite affaire. Mais je pense que vous serez content de moi; ma bonne volonté vous prouvera un peu ma reconnaissance de garder *l'arabe* comme pensionnaire. Que vous êtes bon!

"Au revoir! Et merci! merci! merci!

"Fauvette."

• • •

Dans ma lettre, pas une seule allusion à la phrase inachevée de Grand Ami. C'est très digne! Je suis fière de moi. Mon coeur est un jardin ouvert à l'amitié qui égaie, fermé à l'amour qui fait souffrir et pleurer. Je resterai vieille fille!...

Nous passons, Bernard et moi, des heures charmantes. Mon frère me traite maintenant comme une demoiselle. Il me conte ses secrets, me donne des avis sur ma toilette. J'ai appris à relever ma robe avec grâce, et nous avons choisi tous les deux mes costumes d'hiver. "La femme comme il faut" porte, paraît-il, des toilettes sombres et simples. Le *chic* est dans la coupe.

J'ai payé les conseils de Bernard en lui versant dans la main le trésor de ma petite bourse: 130 francs, que je réservais pour acheter, un jour ou l'autre, quelque chose de très beau à Grand Ami.

Pauvre Bernard! Je crois qu'il mange l'argent, et... il a bon appétit! Il part ce soir. C'est triste, la séparation.

"Sur la montagne, le... 18...

"Ma petite Fauvette, j'ai reçu votre lettre. En attendant les longues pages que vous aimez, je griffonne vite la réponse à votre question.

"Tug annonce, pour faire suite à *Monsieur*, une série complète: Madame — Leur fils — Leur fille.

"Oui, oh! oui, ce serait bon et doux d'écrire en collaboration tous les deux! Mais votre sujet est pris. Alors?...

"Vous connaissez Tug? Je vous dirais bien de lui proposer votre concours, si je n'étais fort exclusif, fort *jaloux*, pour appeler les choses par leur nom. Il me semble que vous m'appartenez un peu, maintenant, et je ne vous prêterais pas volontiers à un autre. Je craindrais trop l'habileté, le talent, le charme de cet autre pour captiver ma petite Fauvette.

"Elle est pourtant vilaine, ma Fauvette. Son coeur n'a-t-il donc pas compris ma phrase inachevée? Qu'elle soit franche, comme toujours.

"Grand Ami."

"Nid de Fauvette, le... 18...

"Je ne suis plus une *oie blanche*, ainsi que le disait autrefois mon frère, et mon instruction se complète chaque jour. Je crois donc, monsieur Grand Ami, avoir deviné la fin de votre phrase. Mais voilà: il paraît que la *chose* en question est un ballot de sacrifices, de larmes, de souffrances, de croix. Inutile de courir au-devant de toutes ces calamités. J'ensevelis mon coeur sous des cailloux...

"*Requiescat in pace.*" Répondez: "*Amen.*"

"Adieu, Grand Ami. J'attends votre appréciation sur ma petite personne. Vous mettez longtemps pour lire mon journal! Peut-être cette lecture est-elle faite et ne m'aimez-vous plus, puisque vous m'écrivez maintenant de simples cartes. J'ai de la peine, malgré mes cailloux.

"Fauvette."

"P. S. — Moi aussi, je suis jalouse. Vous n'aimerez jamais personne autant que moi, dites?"

• • •

Ma carte a dû le fâcher. Il n'écrit pas, et je crois que je l'aime *pour vrai*, car je souffre le martyre, et je pleure une partie de la nuit: "Souffrances, larmes": c'est bien *cela*, l'amour!

A quoi donc servent mes cailloux?...

Je voulais *lui* écrire, mais grand'mère s'y est opposée net.

— Aie la dignité, je te prie, de ne pas courir après ce monsieur. Vraiment, ma petite fille, je ne te reconnais plus: te voilà folle de correspondance, à présent!

— Grand Ami est d'une bonté!...

— Oui; mais je constate que votre badinage tourne au sentiment. Si tu allais aimer ce jeune homme...

— Eh bien, grand'mère, vous prendriez des renseignements, et...

Grand'mère a eu un drôle de sourire.

— Et?

— Et je l'épouserais.

— Ce serait un mariage peu banal. Tu quitterais Montilleul sans regret?

Je me suis jetée au cou de grand'mère.

— Comme *il* n'a pas de grand'mère, lui, je suis *sûre* qu'*il* viendrait ici.

— Nous n'en sommes pas là. Tu es endiablée, ma fille, et si ce jeune homme n'était pas fort bien...

— Ah! vous voyez, grand'mère, il vous plaît aussi...

Elle a dit *oui*, simplement; et si ce *oui* ne m'a pas consolée, je me suis senti, pourtant, comme un petit rayon de soleil sur le coeur.

• • •

Lettre de Jean à grand'mère. Il va venir à Montilleul, pour voir les réparations à faire aux appartements longtemps inhabités. Dois-je me réjouir de ce retour? Il me semble qu'il y a deux abîmes entre Jean et moi: 1o mon refus de l'épouser; 2o sa fiancée... que j'exècre d'avance, sans savoir pourquoi.

Du reste, je suis comme un crin, comme une pile électrique, comme une personne très malheureuse, surtout. Grand Ami n'écrit toujours pas! Je fais à bicyclette des courses insensées pour chercher à m'étourdir. Je lis *les Moines d'Occident*, pour essayer de me donner la vocation religieuse. Je m'acharne après la lèpre de la châtelaine, pour que mon cerveau oublie de penser en comptant les points... Mais... je pleure sur les routes, tiens mon livre à l'envers, et casse ma laine à force d'énervement.

Je n'aime plus Grand Ami, du tout, du tout, du tout.

"La Solitude, le... 18...

"Fauvette, que devez-vous penser de ce long silence? Un vieil ami m'a prié, supplié, d'aller voir le parti que l'on pourrait tirer de vastes terrains qu'il possède en pleines montagnes; et, pensant demeurer là quelques jours, nous y sommes restés près d'un mois, pour activer certains travaux avant l'hiver. Je vous ai envoyé deux cartes par un domestique. C'est tout! Quinze cents mètres d'altitude, un pays perdu, des communications fort difficiles, beaucoup de surmenage: voilà le bilan de la situation. Me pardonnez-vous?.. Oui, évidemment, puisque votre coeur *repose en paix* sous son tas de cailloux. J'ai failli ne plus vous écrire, pour ne pas troubler ce repos; mais votre journal mérite mieux que le silence, et dès lors que vous désirez mon appréciation, je vous la donne, sur lui et sur vous, en toute sincérité, en *ami vrai*.

"*Journal:* style parfait. Vous pouvez devenir un écrivain, Fauvette, la rivale de Tug. Une plume alerte, de l'originalité, beaucoup d'observation, et une grâce, une fraîcheur que l'homme n'atteindra jamais.

"Quant à *vous*, eh bien, relisez le portrait graphologique: il est exact, mais je le détaille un peu plus:

"En vous, le coeur domine la raison, et, dans l'ordinaire de la vie, ces deux coursiers-là doivent aller de pair. Donc, vous êtes tout coeur; et, bien qu'étant tout coeur vous êtes égoïste... sans vous en douter! Vous vivez avec votre grand'mère, vous l'adorez; or, cette adoration (je parle comme vous!) se manifeste par des baisers: caresses exquises, oui, mais qui sont la monnaie de la tendresse, non la tendresse elle-même.

"La tendresse, l'amour, on vous l'a dit, — et... vous reculez, — c'est le sacrifice, c'est l'oubli de soi. Vous relirez un jour votre histoire, Fauvette, et vous verrez que, du matin au soir, vous vivez pour vous, non pour votre grand'mère, si indulgente, si bonne, si peu égoïste, elle!

"Il lui faut du silence, vous êtes bruyante; des soins, maintes attentions qu'aiment les personnes âgées: lecture du journal, petits travaux sans prix, parce qu'ils sortent de vos doigts d'enfant, causeries au coin du feu ou dans le jardin, etc. Vous partez pour des courses interminables. Notez, Fauvette, que la marche, les sports sont choses excellentes, mais *en leur temps*, quand ils n'absorbent pas une journée. Pendant vos absences très longues, grand'mère reste seule. Egoïsme inconscient! Tête un peu folle, qui suit une idée sans voir par-dessous.

"Il vous manque donc la raison, la possession de vous-même, et... la piété. Car, où est Dieu dans votre vie, Fauvette? Je ne le vois nulle part, ou si peu! si peu!... J'attendais une messe matinale, un arrêt à l'église du village ou devant un calvaire; non, rien! rien! rien! Et c'est parce que vous ne faites pas de Dieu votre premier ami, que vous fuyez la souffrance, le sacrifice, les larmes. Comprenez-vous?

"Pour la lecture et le travail manuel, je n'ai plus que des félicitations à vous adresser. Il y a conversion totale. Quand vous *voulez*, vous *voulez bien*, vous voulez *trop*. J'ai une peur affreuse que vous tombiez malade en soignant votre châtelaine. Songez que le seigneur peut rester longtemps à la croisade; puis, que, reviendrait-il avant la guérison de sa noble épouse, il ne serait pas moins heureux de la retrouver. Une affection pure et profonde fait peu de cas de la beauté physique... Elle ne voit que la fidélité du souvenir, que la beauté morale.

"Pensez-vous que je vous aimerais moins, Fauvette, si vous étiez défigurée?

"Ecrivez-moi vite que vous ne me gardez pas rancune de ma franchise un peu brutale. Du reste, qui a désiré cette franchise? Vous! Et si je réponds aujourd'hui à ce désir, c'est que je vous crois capable d'entendre la vérité, de reconnaître vos torts, de prendre une rapide envolée vers des régions très hautes.

"Puisque je parle d'envolée, laissez-moi vous dire combien je suis heureux, ému, de vous savoir le défenseur des oiseaux. Vous êtes bonne, et vous aimez les bêtes: votre ménagerie en fait foi. Mais, dans votre refus, à Paris, de laisser mettre trois bengalis sur le fameux gainsborough, il y a une compassion que je trouve exquise et... bien rare.

"Quand il s'agit de satisfaire sa vanité, la femme n'a plus de coeur. Par milliers, pour la confection de boas en plumes, pour orner manchons et chapeaux, on massacre hirondelles, colibris, mouettes, rouges-gorges, mésanges, martins-pêcheurs. Telle qui pleurera durant un mois une perruche apprivoisée demandera à son garde, en vue du prochain bal travesti, de tuer une vingtaine de bestioles nécessaires à un costume *épatant* de "Diane chasseresse". On défendra les nids contre les attaques des gamins qui font l'école buissonnière, et, d'autre part, on ne voudra que des oiseaux sur un toquet dernier genre.

"Qu'est-ce qu'un oiseau pour ces cruelles... inconscientes souvent, vaniteuses presque toujours?

"S'il n'est pas le favori du moment, il n'est rien... Et pourtant, Fauvette, vous savez, vous, ce qu'il est...

"Dans le mystère du nid, c'est un père ou une mère très tendre, qui nourrit, se fatigue, veille, sans se lasser jamais, qui sait souffrir aussi! Et c'est affreux la souffrance en un corps aussi frêle.

"Sur l'arbre, le buisson, c'est un destructeur d'insectes, c'est un gazouilleur, un chanteur d'une vivacité extrême, d'une voix mélodieuse, qui se rend utile, qui anime la solitude, dont les vocalises inimitables font sourire ou rêver...

"Bientôt, la petite boule de plumes ouvre ses ailes, s'élance, vole éperdue, se grise de soleil, lance des notes joyeuses... Points bleus, points blancs, points noirs, s'agitent dans l'espace... L'oiseau... c'est la fleur de l'air!

"Et, par le plomb, le filet, la glu, vous admettez, *vous voulez* que l'on prenne ces petits êtres gracieux que vous, femmes, si gracieuses aussi, vous devriez protéger les premières contre toute souffrance, contre toute destruction?...

"Vous vouliez écrire un livre en collaboration avec moi, chère Fauvette? Eh bien, essayez vos forces littéraires par un article que dictera votre coeur. Adressez un appel vibrant à toutes les jeunes filles, à toutes les jeunes femmes. Dites-leur de suivre l'exemple des employées des postes et télégraphes de Rouen, qui ont décidé de ne jamais porter d'oiseau comme parure. C'est *bien*, cela! C'est humain, c'est *féminin*, surtout. Un ruban adroitement noué, une fleur artistement faite, et vous voilà charmantes, mesdames et mesdemoiselles, — il vous faut si peu pour cela! — sans recourir au carnage. Allons, Fauvette, en avant pour les petits oiseaux! Envoyez votre article à Tug, puisque vous le connaissez. (J'essaie de me corriger de ma jalousie!) Chacune de vos lectrices examinera sa sconscience, prendra une résolution, sera apôtre dans son entourage, et les unités ajoutées aux unités finiront par donner des centaines et des mille.

"Ma lettre est très longue, Fauvette: j'ose à peine continuer. Pourtant, laissez-moi vous dire que, malgré ma jalousie, je plains les deux pauvres garçons refusés par vous si lestement. Passe encore pour le capitaine cycliste, mais ce cousin, ami d'enfance, dont le nom se trouve presque à chaque page de votre journal, me paraît un travailleur, un aimant, un loyal, un bon. Il a dû souffrir, il doit souffrir, peut-être souffrira-t-il toujours. Certains coeurs, Fauvette, ne se donnent qu'*une* fois; et, comme dans ma poitrine bat un de ces coeurs-là, j'éprouve une compassion vraie pour ces blessés de la vie.

"Mais, à ma compassion pour votre cousin se joint de l'espoir en ce qui me concerne. (Toujours deux cordes à la lyre humaine, petite amie bien chère: la souffrance et la joie. Hélas! c'est la souffrance qui résonne le plus souvent.) Si vous *le* connaissez *trop*, pour l'aimer d'amour, vous me connaissez *peu*. Alors?

"Alors, ce soir, Fauvette, je ne veux pas laisser ma phrase inachevée...

"Alors... me permettez-vous de vous demander si, un jour, vous pensez pouvoir répondre au sentiment vif, profond que vous m'avez inspiré dès le premier instant de nos étranges relations? Me permettez-vous de croire que l'amoncellement de cailloux sur votre coeur si généreux, si chaud, si tendre, si vibrant est un jeu de petite fille, non la peur de la souffrance?

"Peur de la souffrance! Fauvette, fuyez-vous quand vous voyez la rose? Non! Extasiée, vous regardez ses pétales transparents, sa couleur délicate, sa forme exquise, son parfum plus exquis encore: c'est la fleur du rêve! Et le désir de la possession s'emparant de vous, vite, vous la cueillez pour qu'elle soit *vôtre*, bien que vous sachiez, Fauvette, qu'il y a des épines à la tige. Oui, il y en a... La preuve, c'est qu'une goutte de sang vermeil perle à votre doigt, et que vous poussez un petit cri de douleur. Jetez-vous la rose pour cela? Non, car je ne vous crois pas douillette.

"Eh bien, petite amie chère, Dieu a mis en nous une semence précieuse. Dans la serre chaude de notre coeur, cette semence germe, grandit, bourgeonne... Un rayon de *soleil* plus ardent, et... voilà l'épanouissement de l'amour.

"L'amour, — je parle de l'amour chrétien, — c'est la fleur du rêve! la fleur qui dure plus que la rose, dont le parfum est plus subtil, le charme plus enivrant. Oui, il y a des épines à la tige. Qu'importe? Puisque, dans son calice, l'amour renferme, avec la foi, la confiance et la douceur, la *force* de deux êtres qui sont unis en Dieu, et savent souffrir en Lui...

"C'est tout, Fauvette. Voulez-vous réfléchir à ce que je vous écris là? Si, dans un avenir même lointain, vous pensez pouvoir échanger avec moi la fleur d'amour, votre grand'mère nous permettra sans doute de nous connaître *physiquement*. Alors, de vive voix, vous en saurez plus que ma plume respectueuse ne peut vous en dire.

"Grand Ami."

"1er P. S. — D'après ce que je viens de vous écrire, vous voyez que je n'ai pas la vocation d'enfant de choeur pour répondre *Amen* à votre *Requiescat in pace.*

"2me P. S. — Non, Fauvette: je n'ai jamais aimé, je n'aimerai jamais personne autant que vous. Mon honneur d'homme scelle cette phrase et cette promesse. Je ne comprendrai jamais que l'on puisse dire deux fois, *du fond du coeur:* "Je vous aime!"

• • •

Eruption volcanique! Mes cailloux sont au fond de la rivière, et je suis absolument sens dessus dessous.

Voilà huit jours que j'ai reçu *sa* lettre, — lettre relue cinquante fois, si ce n'est cent fois, — et j'ai passé, et je passe encore, par tous les états de tête, d'âme et de coeur que l'on peut rêver.

"*Requiescat in pace!*" Reposer en paix! Ah! je ne repose pas en paix, même la nuit, malgré l'infusion faite, chaque soir, par Gothe: infusion de tilleul à laquelle grand'mère ajoute de la fleur d'oranger. Reposer en paix, quand on lit: vous êtes une égoïste, une pas pieuse, une ceci, une cela, une presque rien du tout... Et qu'à la suite de ces coups d'assommoir, on vous offre "la fleur d'amour", de telle façon qu'on se trouve presque mal de bonheur!

Oui, oh! oui, d'abord, je lui en ai voulu terriblement, à ce vilain Grand Ami, de me répondre d'une manière si nette, disons le mot; si brutale, à ce que je lui demandais sur le *moi*. Mon orgueil s'est rebiffé, car je me trouvais folle, mais gentille tout plein. Vite, j'ai écrit sur une carte:

"Puisque je suis un tel composé de défauts, je vous rendrais malheureux. Adieu! Je vous déteste."

Puis, une fois l'adresse mise, je suis allée, d'un pas majestueux, jusque chez grand'mère, pour la prier d'expédier sans retard ces lignes décisives. Juste au moment de frapper à la porte les deux petits coups d'usage, il m'arrive (en idée) le parfum très doux des cyclamens donnés par *lui*... Déroute complète! Je cours dans ma chambre, émiette ma carte, par la fenêtre, aux moineaux du jardin, et m'effondre sur une chaise basse en pleurant à sanglots. Tourbillon me donne sa bonne grosse patte, me lèche la main... Et je l'embrasse! Je l'embrasse!

— Tu ne sais pas ce que c'est que l'amour, mon pauvre vieux? Tu vois, ce sont des larmes.

Mais j'étais à la fois heureuse et malheureuse! "Les deux cordes de la lyre," selon son expression.

Grand'mère m'a trouvée avec cette lyre, dont je jouais tant bien que mal, connaissant d'une façon très imparfaite les notes de mon instrument.

— Que penses-tu de la lettre de ton Grand Ami, Géva?

— Je pense...

Le flot déborde. Un mélange de rancune, de colère, d'énervement, d'admiration, de tendresse, de tout ce que l'on voudra. Grand'mère, très sérieuse, écoute, sans prononcer une syllabe.

— Au fond de toi-même, ne trouves-tu pas qu'il y a beaucoup de vrai dans ce qui t'irrite si fort? Note, ma petite fille, qu'un indifférent ne te dirait pas ces choses. Il faut que ton Grand Ami t'aime beaucoup, et t'aime *bien*, pour qu'il te réponde avec une telle franchise.

Eh, oui! je le sais. Tout en étant fâchée, j'adore cette franchise, ce *quelque chose* de ferme, de viril, qui *sent* l'homme. Mais c'est si vexant, si... si... de ne pas être une perfection aux yeux de l'*aimé!* Car, je l'aime, j'en suis sûre! Je l'aime à en mourir! Et je le dis à grand'mère qui sourit et me baise au front, longuement, comme lorsqu'elle est très émue.

— Et sa famille? Sa fortune? Ses antécédents? Sa personne? As-tu songé à tout cela, ma fille?

— Non, certes. Du reste, sa fortune me laisse indifférente. Sa santé? Je préfère qu'il se porte bien; mais eût-il vingt maladies, que je serais son infirmière. Sa personne? Il eût été assez loyal pour m'avouer une infirmité quelconque: borgne, boiteux, bossu... La famille? Oui, j'y tiens. L'honneur doit s'allier à l'honneur.

Grand'mère sourit toujours.

— Ton Grand Ami m'a écrit depuis quelque temps déjà. Son nom vaut le nôtre; sa fortune est suffisante; sa conduite, irréprochable. Tes parents pensent, comme moi, que tu peux mettre avec confiance ta main dans celle de ce charmant garçon. Donc, réfléchis, ma petite Géva. Si tu décides, nous dirons à ton Grand Ami de venir, sans pour cela t'engager en rien. Il y a, parfois, attrait de loin, répulsion de près.

— Jamais! Jamais!

— Ne t'emballe pas, et prie de toute ton âme pour que Dieu t'éclaire.

Malgré mes supplications, mes caresses, grand'mère n'a pas voulu m'apprendre le nom de Grand Ami, ni ce qu'elle sait de sa famille.

— Tout est bien. A quoi bon te donner ces renseignements s'*il* ne te convient pas?

Voilà sa phrase!

Deux jours après cette conversation, suivie de plusieurs autres, longue lettre de grand'mère à Grand Ami, lettre à laquelle j'ai seulement ajouté quelques lignes.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle choisie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

A LOUER—Maison moderne avec garage. Près des académies Saint-Joseph et Provencher. S'adresser à Téléphone N 1961, ou 376, rue Desautels. 45p

PROFITEZ DU PRINTEMPS—Faites refaire vos matelas de laine. Travail soigné et garanti. Prix modérés. Adressez-vous à Louis Debackère, 174, rue Bertrand, Norwood. 49p

DAME DE COMPAGNIE française, expérimentée, affectueuse, cherche place dans famille ou avec personne malade. S'adresser à Boîte 1, la "Liberté". 41p

ON DEMANDE—Chambre et pension ou chambre seulement pour homme désirant apprendre le français. Famille privée, pas d'enfants. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". 49p

RUE ST-JEAN-BAPTISTE, No 453—Bungalow neuf "stucco", 6 chambres et salle de bain. Tout à fait moderne: foyer électrique. Une occasion à $4,700—$700 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

RUE DE LA MORENIE, No 467—Maison brique, moderne; 6 chambres et salle de bain. Une occasion. $4,300—$600 comptant, balance facile. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

RUE BERTRAND, No 254—Cottage, 5 chambres et salle de bain. Lot 50x120 pieds. $2,300—$300 comptant, balance facile. Autres bonnes maisons à vendre à Saint-Boniface et à Winnipeg. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISON à louer, No 480, rue de la Morénie, bungalow, 6 chambres. Vacante le 1er mai. $30 par mois l'été, $27 l'hiver. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

AU SACRE-COEUR

Les dames du comité de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sont heureuses enfin de présenter au public, dans la salle du Sacré-Coeur, jeudi le 30 avril, la pièce "Durand et Durand", de Maurice Ordonneau et Albin Valabrègue. Lever du rideau à 8 h. 30 précises.

La répétition publique de dimanche dernier a fait dire à plusieurs présents qu'ils verront cette pièce deux fois. La conclusion est logique, et tous la tireront.

L'orchestre de la "Great West Life" prêtera son concours et jouera pendant les entr'actes.

Billets en vente chez Mmes H. R. Beaudry, 122, rue Margaretta, et E. Chauvière, 55, rue Margaretta, ainsi qu'à la porte de la salle, dès sept heures jeudi soir.

C'est une oeuvre pour l'église, et d'ailleurs chacun présent regrettera de n'avoir pas semblable aubaine plus souvent. C'est la manne des bons jours qui passe: profitons-en.

• • •

Le club de tennis du Sacré-Coeur s'assemblera dimanche prochain, à trois heures, dans la salle paroissiale. Nous espérons y voir tous nos anciens membres, ainsi que tous ceux qui voudraient se joindre à nous. Invitation spéciale à nos amis de Saint-Boniface.

• • •

M. L.-H. Fournier se remet tranquillement de la grave indisposition qui le retient encore à la maison depuis une quinzaine de jours.

• • •

M. L.-H. Cardinal, de Kenora, Ont., est en visite d'affaires à Winnipeg.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

Samedi dernier le Cercle Molière organisait une petite soirée intime dans une des salles du "Columbus Hall". On remarquait M. l'avocat E. K. Williams, C.R., président d'honneur du cercle, Mme Williams, l'hon. P.-E. Talbot et Mme Talbot, M. et Mme Noël Bernier, M. et Mme E. Boutal et les membres du cercle.

M. L.-P. Gagnon, président actif, était en effet très actif ce soir-là, et il ne fallait que son esprit d'organisation pour donner à la fête une tournure gaie, spirituelle, littéraire et patriotique.

Il y eut de nombreux chants et récitations. Après le défilé complet, revisé et augmenté, du répertoire canadien, un délicieux goûter fut servi.

Chacun en conserve un heureux souvenir. Merci à nos hôtes d'avoir encouragé notre soirée. A l'oeuvre tous pour un nouveau succès du théâtre français, et vive notre langue!

Tirage de la tombola sous les auspices de la "Catholic Women's League"

1. Radio, rayon de 2,000 milles, M. V. E. Bishop, bureau des billets du C.P.R., gare Windsor, Montréal.
2. Obligation de $50: Mlle Jos. Meaghen, Cargill, Ont.
3. Gramophone: M. R.-H. MacRae, 10158 — 115me rue, Edmonton, Alta.
4. Complet d'homme: M. W. G. Morrison, 909, ave. Dorchester, Winnipeg.
5. Lampe électrique: M. Anton Schiller, casier postal 83, Drinkwater, Sask.
6. Plat en pyrex: Guy Cavalle, 326, rue Langside, Winnipeg.
7. Peinture à l'huile: Académie Ste-Marie, Winnipeg.
8. Lampe électrique de boudoir: Mlle Allen, 278, rue Evanson, Winnipeg.
9. Fer électrique: M. S.J. Persian, Bowsman, Man.
10. Etui à cigares: Mlle A. Massicotte, Deerborn, Man.

Mon destin me réclame: adieu, belle lumière.—Jean Moréas.

SAINT-ROSAIRE

Partie de cartes-concert

Jeudi prochain le 30 avril, à 8 h. 15 précises, aura lieu dans notre salle paroissiale, coin des rues Bannatyne et Sherbrook, une grande partie de cartes-concert, organisée par Mme C. Cascisa au profit de l'église catholique italienne. De beaux prix seront offerts aux heureux gagnants. Un joli programme musical sera exécuté par des artistes distingués de la ville, y compris le fameux comédien populaire écossais, "Sandy" Phemister, dans son nouveau répertoire.

Qu'on se le dise et qu'on y vienne en foule. Tous sont cordialement invités. Prix du billet: 25 sous.

Les poètes sont des oiseaux; tout bruit les fait chanter.—Montaigne.

• • •

Sérieux maux de reins — M. Werner Swanstrom, de Port Loring, Ont., écrit: "J'ai souffert longtemps de maux de reins et ai consulté plusieurs docteurs sans trouver de soulagement. Un des docteurs m'a même dit que j'avais la maladie de Bright et m'a ordonné d'arrêter mon travail. Finalement j'étais devenu si faible que je pouvais à peine marcher. Trois bouteilles de Novoro du Dr Pierre m'ont rendu la santé et je me suis bien porté depuis." Cette préparation végétale si expérimentée est connue du monde entier pour son effet salutaire sur les reins et les organes d'excrétion. Elle ne manque jamais de faire son effet. Ce n'est pas un article de pharmacie pour le commerce, des agents spéciaux seulement peuvent le procurer. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.